This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

TAYLOR
INSTITUTION

Bequeathed
by Professor
VIVIENNE
MYLNE

MYLNE 1.07

OXFORD
1992

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES
ÉGAREMENS
DE L'AMOUR.
PREMIERE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ÉGAREMENS DE L'AMOUR, OU LETTRES DE FANÉLI ET DE MILFORT.

Par M. IMBERT.

PREMIERE PARTIE.

A AMSTERDAM,

Et ſe trouve à Paris,

Chez DELALAIN, Libraire, rue de la Comédie Françaiſe.

M. DCC. LXXVI.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
14 SEP 1992
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

UN ſéjour de quelques mois, à la campagne, a donné naiſſance à cet Ouvrage. On ne vit point à la campagne, ſans y rêver; & j'ai tâché de mettre à profit mes rêveries. D'ailleurs, j'ai toujours penſé que la carrière du Roman étoit utile à parcourir, pour quiconque ſe deſtine à celle du Théâtre. La peinture des mœurs, des caractères & des paſſions, appartient également à l'Auteur dramatique, & au Romancier. Le cœur humain eſt la mine, que l'un & l'autre doit fouiller. J'en ai rapporté bien peu de richeſſes; & loin d'avoir ſatisfait aux vœux exigeans du Connoiſſeur, je ſens que je ſuis reſté même au-deſſous de mes prétentions; mais ce ſont ici mes premiers pas dans cette carrière, aſſez difficile à parcourir, lorſqu'au lieu

Digitized by Google

d'un amas d'événemens preſſés entr'eux, & qui n'annoncent bien ſouvent, qu'un peu d'imagination, & beaucoup de mémoire, on ſe réduit au développement du cœur humain, & qu'on ne veut employer d'autres reſſorts que le choc des paſſions & le jeu des caractères. Rien n'eſt plus aiſé à faire, qu'un Roman médiocre; mais aujourd'hui, rien de plus difficile, peut-être, que d'en donner un, qui ſurnage; & c'eſt-là, ſinon ce que j'ai fait, au moins ce que j'ai voulu faire.

Je n'ignore pas que ce genre d'ouvrage rapporte peu de gloire; qu'à moins de reſſuſciter Clarice, ou Héloïſe, on ne doit pas s'attendre à un ſuccès brillant. Les Gens de Lettres y attachent peu d'importance; le monde vous lit, ſans ſonger au nom de l'Auteur; quelquefois l'Ouvrage ſe répand, tandis que l'Auteur demeure inconnu:

Digitized by Google

en un mot, quelques larmes d'une jolie femme, ſont quelquefois le ſeul éloge, & la plus douce récompenſe du Romancier; mais je ſens trop le prix d'un pareil ſuffrage, pour ne pas y réſigner, s'il le faut, mon amour-propre.

Je dois dire maintenant un mot du ſujet. Il n'eſt ni traduit, ni imité; mais en fait de plagiat, un Auteur reſſemble à la femme de Céſar; il ne faut pas même qu'il puiſſe être ſoupçonné. Tandis qu'on imprimoit ces Lettres, il m'eſt tombé ſous la main, un vieux fragment d'anecdote manuſcrite, où il étoit mention d'une démarche à-peu-près ſemblable à celle où la paſſion entraîne mon Héros dans la ſeconde Partie. Cette copie manuſcrite, faite par moi, ſans doute, d'après un récit, ou d'après un Livre, comme d'un trait remarquable, étoit abſolument ſortie de ma mémoire. Comme pluſieurs feuillets

Digitized by Google

ſont arrachés, & qu'il n'y a ni fin ni commencement, j'ignore où l'anecdote a été puiſée; mais elle peut avoir été tirée d'un Ouvrage connu, & je prends le parti d'en parler, afin qu'on ne m'en parle point. On ſait que les loix de Lacédémone aſſuroient l'impunité, à quiconque ſavoit cacher ſes larcins, au moment du délit; dans notre Juriſprudence littéraire, il ne s'agit, au contraire, que d'avouer, & tous les larcins qu'on déclare, ſont impunis: on pardonnoit au Spartiate, en faveur de l'adreſſe; on nous pardonne, en faveur de la bonne foi.

LETTRES

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES
DE FANELI
ET DE MILFORT.

LETTRE PREMIÈRE.
BETSI A FANELI.

Tu as beau diſſimuler, ma chere Faneli; les efforts que tu fais pour paroître tranquille, prouvent que ton cœur ne l'eſt pas. Tu ne ſais pas feindre, tu ne le ſauras jamais: tu offenſes mon amitié; mais tu ne ſaurois la tromper. Oui, Faneli, quelque malheur ſecret..... quoi! tu as

Digitized by Google

des ſecrets pour ta Betſi ! n'eſt-elle plus ta ſœur ? n'eſt-elle plus ton amie ? craindrois-tu de m'affliger, en m'apprenant tes chagrins ? Eh ! l'incertitude où tu me laiſſes, n'eſt-elle pas un ſupplice affreux ? je ne ſaurois le ſupporter plus long-tems. Si tu m'aimes encore, ouvre-moi ton cœur ; quel eſt donc ce chagrin, que je ne puis deviner ? L'amour, le plus tendre amour t'avoit unie à Milfort ; Milfort eſt ton époux ; pardonne, ô mon amie, l'himénée auroit-il changé ton cœur ? te repentirois-tu d'avoir formé des nœuds que tu as ſi ardemment deſirés ? Ah ! quels que ſoient tes chagrins, ne rougis point de les répandre dans le ſein d'une amie. Ne crains aucun reproche de ma part ; je ne veux que te conſoler. Compte ſur toute l'indulgence de l'amitié ; mais ſonge que ton ſilence eſt un crime

Digitized by Google

envers elle, & que tu dois l'expier par une prompte confidence. Seroient-ils paſſés ſans retour ces jours heureux, où ton cœur preſſé de s'ouvrir devant moi, venoit ſoulager ſes peines, ou doubler ſes plaiſirs, en me les confiant? Si j'en fus digne, Faneli; je le ſuis encore. Adieu, ma ſœur, mon amie! réponds-moi, je t'en conjure; & ſoulage ton inquiète amie, BETSI.

Digitized by Google

LETTRE II.

FANELI A BETSI.

QUE dites-vous, Betsi? quel blasphême avez-vous proféré? moi, je cesserois d'aimer Milfort! Injuste amie! c'étoit peu de me croire malheureuse, quand ma bouche t'assuroit le contraire; tu me croyois encore criminelle! Non, Betsi, je ne le suis point. J'aime Milfort, & je sens bien que je l'aimerai toujours. Plût-à-Dieu que.... Ma sœur, je vous l'ai dit, je n'ai nul chagrin. Au nom de notre amitié, ne me tourmente plus, pour m'arracher un secret..... Je n'en ai point. J'aime Milfort.... oui, j'aime Milfort; mon amour n'a fait que s'accroître par l'himénée. Ton soupçon m'a affligée, ô mon amie! Dieu qui

Digitized by Google

lit dans tous les cœurs, sait trop si c'est le mien qu'il faut accuser d'infidélité ! Encore un coup, Betsi, bannis tes inquiétudes ; mon cœur est toujours tranquille..... je suis heureuse.... & si j'avois quelque malheur, crois que je n'aurois point à en rougir. Le cœur d'une amie est facile à s'allarmer ; peut-être ma joie s'est-elle moins manifestée au-dehors depuis quelques jours ; c'en est assez, Betsi, pour effrayer ton amitié. Je sens, il est vrai, que je me recueille tous les jours davantage. Sans doute, chaque année, en s'écoulant, emporte une partie de cette gaîté, qui tient un peu de la dissipation. D'ailleurs, je suis mere ; ce nouveau sentiment occupe mon âme. Ne cherche point d'autre cause à ce changement d'humeur que tu as pris pour l'effet d'une secrète inquiétude. Dans nos derniers

Digitized by Google

entretiens, mon amitié peut-être a paru moins empressée ; mon indulgente amie ne pouvant m'accuser d'indifférence, me croit malheureuse. Non, je ne le suis point. Mais si mon peu d'empressement auprès de toi a fait naître ton erreur, pardonne-moi cette offense involontaire, comme je te pardonne tes soupçons.... ton outrage.... Toi, m'accuser de n'aimer plus Milfort !..... j'en ai pleuré. Adieu, mon amie.

Digitized by Google

LETTRE III.

BETSI A FANELI.

PARDON, Faneli, pardon, ſi mon ſoupçon ſur ton amour t'a bleſſée. Mon cœur le réfutoit déjà, quand ma main s'occupoit à le tracer. Mais rien ne peut vaincre ma réſolution. Je ne ſerai ni gagnée par tes prieres, ni effrayée par tes menaces. Je ne te laiſſerai point ton ſecret; je le pourſuivrai ſans ceſſe. Oui, tu as des ſecrets que tu veux cacher à mon amitié. Les raiſons dont tu te ſers pour diſſiper mes ſoupçons, n'ont fait que les confirmer. Tu n'es pas heureuſe, Faneli. Et de quelles armes encore viens-tu combattre mes ſoupçons! Qu'ont de commun ton âge & ta triſteſſe? Tu n'as pas vingt ans, & tu

Digitized by Google

parles de tes années ! Ce n'eſt pas ton défaut de gaîté qui m'alarme ; tu ne fus jamais gaie, Faneli ; mais je le vois, ce n'eſt plus ici de la mélancolie, c'eſt de la triſteſſe. N'allègue pas non plus cet amour maternel, qui occupe ton âme..... Je connois ton cœur ; ce nouveau ſentiment ſeroit pour toi une nouvelle ſource de délices. Tu te défends mal, ma pauvre amie ; tu prends bien de la peine en vain ! Quel que ſoit ton chagrin, va, il t'en coûteroit moins à me l'avouer, qu'il t'en coûte à diſſimuler. Quand tu veux feindre, la candeur de ton âme nuit aux reſſources de ton eſprit.

Mais ne crois pas m'impoſer ſilence. Eh quoi ! cruelle amie ! eſt-ce donc avec moi que tu veux faire l'apprentiſſage de la diſſimulation ? Ton cœur m'eſt-il fermé pour jamais ? Par

Digitized by Google

quel crime ai-je perdu mes droits à ton amitié, à ta confiance? Je ne ferai point parler ici la voix du sang, qui coule dans nos veines. Je ne veux point réclamer le devoir, je ne veux intéresser que ton cœur. Je pourrois t'appartenir malgré toi; on ne choisit point sa sœur; mais on choisit son amie. C'est à ce titre seul que je réclame, que j'exige ta confidence. Si tu connois un cœur qui te soit plus tendrement attaché, j'y consens, verses-y ton secret; mais si mon amitié fut toujours irréprochable, c'est aujourd'hui que j'en demande le salaire. Et je l'attends, ô mon amie! Quand tu m'auras ouvert ton cœur, tu rougiras de me l'avoir fermé un seul instant.

Digitized by Google

LETTRE IV.

FANELI A BETSI.

Tu l'emportes, Betsi; je ne puis soutenir de si rudes combats. Mon âme va s'épancher dans la tienne. Je voulois épargner ton cœur, ne pas l'affliger en vain. D'ailleurs, je ne pouvois m'ouvrir à toi, sans accuser ce que j'aime & ce que je dois respecter. Enfin, en t'exposant mes chagrins, je n'ai point assez de preuves pour t'en convaincre, & j'en ai assez pour être malheureuse. Peut-être ma confidence va-t-elle t'armer contre moi. Je vais te paroître ingénieuse à me tourmenter, trop facile à m'alarmer, que sais-je? peut-être injuste; n'importe; tu l'exiges; je vais parler.

Tu as vu le jeune Milfort, l'un

Digitized by Google

des Cavaliers de l'Angleterre les plus eſtimés pour les grâces du corps & de l'eſprit; tu l'as vu, Betſi, épris du plus violent amour pour ton amie; tu l'as vu rechercher avec tant d'ardeur, des nœuds qui devoient combler ſes vœux & les miens; tu l'as vu recevoir ma main avec les tranſports de la plus vive reconnoiſſance; tu l'as vu, même après l'himénée, employer pour conſerver mon cœur la même complaiſance & les mêmes ſoins qu'il avoit employés à le mériter? Eh bien, Milfort, depuis quelques jours, il eſt.... que te dirai-je? Je ne lui trouve plus le même empreſſement; les ſoins qu'il me rend ne reſſemblent plus à l'amour. J'ignore ſi cet amour s'eſt éteint par la poſſeſſion, ou s'il s'eſt tourné vers un autre objet. Ah! Dieu! cette image eſt affreuſe, ma chere Betſi,

Digitized by Google

je ne peux m'y arrêter un seul instant sans répandre des larmes. S'il étoit vrai.... je n'y survivrois point. Vingt fois j'ai été tentée de me jetter à ses pieds & de lui demander mon crime; mais je t'avoûrai ma foiblesse; tout-près d'exécuter mon projet, le courage, la voix m'a manqué. J'ai tremblé de l'irriter, au lieu de le ramener. Tu connois l'ascendant qu'il a sur moi; tu sais qu'une sorte de crainte accompagne mon amour; ou plutôt tu sais que l'excès de mon amour me rend timide. Je me plaindrois long-tems, ma chere Betsi, avant d'oser l'accuser. D'ailleurs cet éclaircissement que je desire, sais-je s'il ne doit pas me porter le coup mortel? Quand j'aurai appris mon sort, je regretterai peut-être jusqu'à l'affreuse incertitude dont je suis accablée aujourd'hui. Je ne serai que trop

Digitized by Google

éclaircie. Je connois le cœur de Milfort : il eſt trop fier pour feindre ce qu'il ne ſent pas, & trop ardent, trop impétueux pour diſſimuler ce qu'il ſent.

Voilà l'état de mon cœur, ma chere Betſi ; je ſuis malheureuſe, par les chagrins que je reſſens, & par ceux que je crains. Tu me diras, je le ſais, que c'eſt exiger trop que de vouloir qu'une paſſion de pluſieurs années ſoit auſſi ardente, auſſi vive que dans ſa naiſſance ; je ne l'exige point, Betſi, mais.... je l'eſpérois. Ah ! cruelle amie, laiſſe-moi me flatter encore ! Garde-toi ſurtout, pour me raſſurer ſur ſa fidélité, de me dire que ſa paſſion s'eſt changée peut-être en un ſentiment moins vif, mais plus durable.... Dieux ! il n'auroit plus d'amour ! tu me fais trembler. Il eſt affreux de n'être plus

Digitized by Google

qu'eſtimée, quand on fut long-tems aimée..... quand on aime encore! Mais hélas! où s'égare ma douleur? Cette paiſible amitié, ce ſentiment dont l'idée ſeule me fait frémir; peut-être, ô mon amie, peut-être me ſera-t-il réfuſé! Adieu, tu vois mes combats, le déſordre de mon âme..... Adieu, Betſi, adieu.

Digitized by Google

LETTRE V.

MILFORT A CURLAND.

Si tu ne m'as vu depuis quelques jours, mon cher Curland, c'eſt qu'une affaire, une très-importante, m'occupe tout entier. L'autre jour, en me promenant dans le parc Saint James, j'apperçus, que te dirai-je? une Beauté, un Ange, un prodige. Je me garderai bien d'en eſſayer ici le portrait. Je ne te dirai qu'un mot. Je venois d'un bal paré, où s'étoient raſſemblées toutes les Beautés de Londres, j'ai preſque dit de l'Univers; je rencontrai, en ſortant, mon inconnue, & je fus étonné, ravi. Jamais la beauté ne ſe montra ſous des traits auſſi intéreſſans. Un coup-d'œil, qu'elle

Digitized by Google

jetta sur moi par hasard, pénétra mon cœur, & l'enflamma. Je fis courir après elle mon fidèle Belton, pour m'en donner des nouvelles certaines; mais en sortant du parc, elle prit la route de la campagne; soit qu'elle y fasse sa résidence, soit que son départ eût été décidé pour ce jour-là. Quoi qu'il en soit, j'attends des lumieres de Belton, qui ne la quitte point; mais en attendant, je languis, je brûle. Il est absent depuis deux grands jours. Conçois-tu cette éternité, Curland? Le malheureux! me laisser ainsi dans la fièvre de l'impatience! S'il tarde encore, je n'y tiens plus; je monte sur un cheval; je m'abandonne à sa foi, & je cours le monde en Chevalier errant, jusqu'à ce que le hasard ou l'amour me porte au genoux de ma Dame. En vérité, je suis dans un état des

Digitized by Google

des plus violens. Mon ami, ne vas plus te promener au parc Saint James. Mais ce maudit Belton ! il ne reviendra plus. Je meurs.

Digitized by Google

LETTRE VI.

CURLAND A MILFORT.

QUELLE Lettre m'as-tu écrite, Milfort ! elle m'a déjà fait perdre une partie de mon admiration pour toi. Depuis dix-huit mois, mari tendre & conſtant, tu devenois ſublime : c'étoit plus que de l'héroïſme ; & j'allois écrire ton Hiſtoire pour l'édification de l'Angleterre. Mais puiſque te voilà, comme nous autres mortels, ſujet aux foibleſſes humaines, je puis converſer avec toi familierement. Tu es donc près d'entamer ta fidélité conjugale. A dire vrai pourtant, je ſuis moins étonné de cette petite tempête, que je n'étois ſurpris d'une ſi longue bonace. Toi ! Milfort ! fidèle ! pendant dix-huit mois ! à ta femme !

Digitized by Google

toi ! Je sais que Faneli est charmante ; mais tu n'en es pas moins Milfort, c'est-à-dire, le plus fougueux mortel..... Au reste, je ne viens point te prêcher sur cette petite distraction ; je te féliciterois même de ton aventure, si le retour que je fais sur ton caractère ne m'alarmoit sérieusement. Sois infidèle, à la bonne heure ; mais point de folie. Mets toujours les procédés de ton côté. De fréquens voyages en France, & mon goût pour la Société, m'ont mis dans le cas d'apprécier dans sa juste valeur ce que le sexe appelle gravement des *perfidies*, des *trahisons*, des *noirceurs*. Je sais l'idée qu'un homme de notre rang doit attacher à ces mots-là. Mais il ne faut jamais perdre de vue les bienséances. Un galant homme peut tromper une femme ; mais il doit agir de maniere, que sur vingt infidélités

Digitized by Google

qu'il lui fait par jour, elle n'ait pas un seul reproche à lui faire. La décence, mon ami, voilà notre première maîtresse, & la seule à qui il ne soit jamais permis d'être infidèle. Retiens cette sentence, prends-la pour devise, & aime toujours ton ami, CURLAND.

Digitized by Google

LETTRE VII.

MILFORT A CURLAND.

VICTOIRE! Belton eſt de retour. Il a ſuivi mon Inconnue à la campagne. Elle eſt à Londres, & je puis la voir. J'ai demandé mes chevaux, il y a un quart-d'heure, & rien n'eſt prêt encore; on ne finit rien. Quel ſupplice! mes coquins de Valets ne ſont pas amoureux. Adieu; j'entends du bruit. Je pars, je vole.

Digitized by Google

LETTRE VIII.

MILFORT A CURLAND.

JE l'ai vue, Curland, je l'ai vue. Elle eſt encore embellie depuis le parc Saint James; mais embellie au point que je l'ai d'abord méconnue. Je la voyois & la cherchois encore. J'ai été ſi frappé de l'objet que j'abordois, que je me ſuis cru tout-à-coup infidèle à celui que j'allois voir. C'étoit elle pourtant; elle ne pouvoit avoir de digne rivale qu'elle-même.

Que n'as-tu vu cette jeune merveille, mon cher Curland! C'eſt peu de la voir, il faut l'entendre! Je l'ai vue, je l'ai entendue; mais je n'ai pu lui parler d'amour. Le haſard l'a jettée dans une maiſon où je pouvois avoir accès; mais des témoins importuns

Digitized by Google

m'ont assiégé sans cesse. Il a fallu me taire. Il m'en a coûté, Curland! que ma situation étoit pénible! Je voulois cacher mon amour aux yeux qui m'observoient, & le dévoiler à ceux qui l'ont fait naître. Mais il est tems de parler. Je le puis; je viens de m'ouvrir un chemin vers Sophie. Je serai heureux, ou.... je ne sais; je n'ai jamais senti ce que je sens pour cette fille adorable. Je vais écrire, Curland; fais pour moi des vœux à l'Amour.

Digitized by Google

LETTRE IX.

MILFORT A SOPHIE.

AVEZ-VOUS lu dans mes yeux, charmante Sophie ? Vous ont-ils fait entendre hier ce que ma bouche n'a pu vous dire ? Le deſſein que j'ai ſuppoſé pour m'introduire chez vous, & les diſcours que j'y ai tenus, vous auroient-ils trompée ainſi que vos Argus ? A travers les prétextes dont il s'eſt voilé, avez-vous méconnu l'Amour ? Lui ſeul m'a conduit vers vous ; je brûle d'un feu..... C'eſt vous qui l'avez allumé, & il n'eſt plus en votre pouvoir de l'éteindre. Mes regards ont dû trahir mon cœur. Il eſt bien difficile de cacher tant d'amour ! Vingt fois je me ſuis vu prêt à tomber à vos pieds. Vous ſouvient-il du

Digitized by Google

jour, où en partant pour la campagne, vous traversâtes le parc Saint James? c'eſt là que je vous ai vue; c'eſt là qu'un ſeul de vos regards m'a fait pour jamais votre eſclave. Ah! ſi vos yeux ont découvert mon ſecret, Belle Sophie, ſi vous avez lu dans mon cœur, avez-vous déjà rejetté ſon hommage? de grâce, répondez-moi. Deux mots de votre part ſeront pour moi un ordre de vivre ou de mourir. Oui, daignez y ſonger, charmante Sophie; vous allez en deux mots prononcer ma vie ou ma mort. Ah! ſi c'eſt un crime que d'avoir oſé vous aimer, je l'ai bien expié déjà par le tourment de l'incertitude.

Digitized by Google

LETTRE X.

MILFORT A SOPHIE.

MON billet vous a été remis, belle Sophie, & vous vous taisez! est-ce la colère, qui vous défend de m'écrire? est-ce le mépris? Ah! s'il est ainsi, prolongez ce cruel silence; retardez encore un arrêt dont la seule idée me fait trembler; laissez à mon amour un instant d'illusion; laissez-moi mon incertitude. Mais, que dis-je, Sophie, pourrois-je la supporter? Ah! quel que soit mon arrêt, parlez; que je l'entende. Terminez ou comblez mes tourmens. C'est une faveur que j'implore à vos genoux. Si votre cœur est inaccessible à l'amour, il ne l'est pas sans doute à la pitié.

Digitized by Google

LETTRE XI.

SOPHIE A MILFORT.

Il faut donc vous répondre, Milord. D'autres vous puniroient par le ſilence, ou feroient parler le courroux. Moi, je vais vous écrire, & je répondrai ſans colère. Mais avant de parler de votre amour, ſouffrez que je vous entretienne un inſtant de moi-même.

Je ſuis née Françaiſe. La fortune avoit donné à mon père d'immenſes richeſſes; un revers l'en a dépouillé, tandis que j'étois encore au berceau. Il n'a pas ſurvécu long-tems à ſon infortune; & moi, je vins chercher un aſyle à Londres, chez une parente qui m'adopta; & je jouirai par elle d'une médiocrité qui ſe trouve au niveau de

Digitized by Google

mes desirs. N'ayant jamais joui de la richesse, je n'ai pu en sentir la privation. Vous savez maintenant, Milord, le peu que j'attends de la fortune; mais vous ignorez peut-être que j'ai le cœur assez haut pour la dédaigner. Je ne le cèle point, j'ai lu dans vos yeux; mais je n'ai pas lu dans votre cœur. Il y a souvent bien loin du desir de plaire, à l'amour. Votre rang, vos richesses vous ont fait espérer peut-être une conquête facile. Cette idée pourroit vous engager plus avant; je dois vous épargner des démarches inutiles. L'ambition m'est étrangère, & je ne me rendrai qu'à l'amour Quand vous seriez parvenu à toucher mon cœur, j'aurois toujours à craindre le vôtre; Sophie ne s'exposera jamais à être le jouet d'un caprice, & à pleurer toute sa vie l'erreur d'un moment.

Digitized by Google

Je ne crois pas à votre amour.... & je vous défends de chercher à m'en convaincre. Vous ne devez plus m'écrire; & je ne dois plus vous répondre. Ne croyez pas pourtant que je vous sacrifie à un rival. Je suis libre; je veux l'être. Adieu, Milord.

Digitized by Google

LETTRE XII.

MILFORT A SOPHIE.

NON, cruelle, vous ne me réduirez point au silence; je ne vous laisserai point calomnier mon amour. Quel est donc votre projet? Voudriez-vous par-là justifier votre indifférence? Ah! si mon amour vous déplaît, ne me cherchez pas d'autres crimes; je suis assez malheureux. Soyez injuste, cruelle, inexorable, haïssez-moi; mais croyez que je vous aime, que je vous adore. Vous craindriez d'être le jouet d'un caprice! Vous connoissez bien peu, Sophie, le pouvoir de ces charmes qui m'ont subjugué! Ignorez-vous qu'il m'est aussi impossible de cesser de vous aimer, qu'il vous est impossible de n'être plus vous-

Digitized by Google

même ? Que parlez-vous de mon rang, quand je ſuis votre eſclave? Je l'ai perdu, & je l'ai perdu ſans regret; je ne veux plus de titre auprès de vous que mon amour. C'eſt par lui ſeul que j'eſpérois vous toucher ; je n'attendois rien de mes richeſſes. Elles ſont à vous, ſans doute; (c'eſt à l'amour à réparer les torts de la fortune.) Mais un cœur bien enflammé ne veut rien devoir qu'à lui-même. Je ne ſais, Sophie ; ce ſentiment peut-être va vous paroître exagéré ; mais il ne provient que de l'excès de mon amour. Si ce qui m'environne attiroit vos regards & vos vœux, je croirois y voir une humiliante rivalité ; je ſerois, le dirai-je, jaloux de mon opulence qui partageroit votre cœur avec moi. Ah ! loin de nous ces viles penſées ! Je ſerois indigne de vous aimer, ſi je m'y arrêtois plus

Digitized by Google

long-tems. Sophie, adorable Sophie! rendez-moi l'espérance. Que je me flatte encore de vous mériter. Si votre cœur est libre, si vous choisissez un vainqueur, vous choisirez le plus tendre, & ce sera moi sans doute... Pardonnez, belle Sophie, ce rêve d'un moment. Ce téméraire espoir a déjà fui comme un éclair. Le crime a été aussi-tôt expié, que commis; la crainte a repris tout son empire sur mon cœur, & il n'y a qu'un mot de votre bouche qui puisse y faire rentrer l'espérance. Ah! du moins ne me défendez pas de vous voir, de vous écrire; & sur-tout croyez à la vérité d'un amour que toutes vos rigueurs ne sauroient éteindre.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE XIII.

SOPHIE A MILFORT.

EH ! bien, Milord, vous le voulez; je crois à votre amour; mais je ne dois pas moins le combattre : il feroit le malheur de tous deux. Vous ne ſavez pas à quelles conditions je voudrois m'engager; vous ne ſavez pas ce que j'exigerois de votre cœur, ſi je l'acceptois. Je voudrois y régner ſeule, l'occuper tout entier, être aimée enfin, comme j'aimerois moi-même. Cette façon d'aimer eſt un peu tyrannique, je le ſais; & dans le ſiécle où nous vivons, il faudroit avoir mon cœur pour n'en être pas effrayé. C'eſt pour cela, Milord, que j'ai voulu m'armer contre l'amour. Vous voyez ma franchiſe; qu'elle ne vous

Digitized by Google

fourniſſe pas des armes contre moi. Si l'amour m'enchaînoit à vous, l'inconſtance, le refroidiſſement du moins ſeroient tôt ou tard ma récompenſe. Eh ! que deviendrois-je alors ? Je ſais de quels efforts je ſuis capable ; je ſais que je parviendrois à briſer mes fers ; que brûlant encore pour vous, je renoncerois à vous pour jamais ; mais il me reſteroit toujours le regret d'avoir aimé, & la honte de n'être plus aimée. Épargnez-moi ces tourmens affreux. Il en eſt tems encore ; abjurez un amour, qui vous paroît bien plus ardent qu'il ne l'eſt en effet. Croyez qu'il vous en coûtera moins de l'éteindre, qu'il ne m'en coûteroit de m'y livrer.

Digitized by Google

LETTRE XIV.

MILFORT A SOPHIE.

CRUELLE & charmante Sophie ! Plus vous m'exhortez à ne point aimer, plus je me sens enflammer pour vous. Cette derniere Lettre sur-tout, quand vous cherchiez à me guérir, n'a fait que déchirer & irriter ma blessure. Quoi ! vous me laissez voir un cœur, tel que je l'ai toujours cherché, un cœur si bien fait pour le mien, & vous voulez que j'y renonce ! Vous me faites pressentir les délices que je goûterois à être aimé de vous, & vous me condamnez à l'indifférence ! Ah ! cessez un combat aussi vain que douloureux pour moi. Il vous sera bien plus facile de me rendre malheureux que de me rendre

Digitized by Google

indifférent. Se pourroit-il que le Ciel eût formé deux cœurs ſi ſemblables l'un à l'autre, pour les déſunir! Ah! j'étois né pour vous, il ſemble que Dieu m'ait dit en me créant: Tu vivras pour Sophie. Mais quoi! mon cœur depuis ſi long-tems eſt capable d'aimer, & il ne brûle pour Sophie que depuis deux mois! Que de jours déjà perdus! Ah! loin de m'en punir, rendez-moi, s'il ſe peut, tout ce que m'a fait perdre mon malheur, & ne me forcez pas de dire en mourant pour vous: Le Ciel n'avoit fait naître qu'un objet que je puſſe aimer, & cet objet me fut inflexible. Un mot peut faire un heureux, ſenſible Sophie; balancerez-vous à le prononcer? Ce cœur ouvert à l'amitié, à l'humanité, à tous les ſentimens, à toutes les vertus, ne ſeroit-il fermé qu'à l'amour?

Digitized by Google

LETTRE XV.

FANELI A BETSI.

MA crainte n'étoit que trop fondée, Betsi : c'en eſt fait, j'ai perdu le cœur de Milfort. Le plus tendre des Amans eſt devenu le plus froid des Epoux. J'ai tout perdu ! ce n'eſt plus ce Milfort, qui ne cherchoit, qui ne voyoit que Faneli. Il rêve ſans ceſſe, & ce n'eſt jamais à moi. Il eſt preſque toujours abſent, & quand il revient, il me parle, il me voit à peine. L'autre jour, ſe croyant ſeul, il me ſurprit dans ſon appartement avec ma fille ſur mes genoux. Le croirois-tu, Betsi ? il vouloit revenir ſur ſes pas ; je l'appellai : Milfort, lui dis-je prête à pleurer, votre fille.... & je la lui préſentois. Il revint, prit

Digitized by Google

dans ſes bras l'enfant.... la baiſa.... & ſortit ſans me rien dire. Je ne pus retenir mes larmes, elles coulèrent ſur le front de l'innocente Jenni, qui ſembloit vouloir me conſoler par ſes naïves careſſes. Ah ! Betſi, qu'il eſt cruel pour un cœur ſenſible, d'être mépriſé de ce qu'il aime ! Je ne croyois pas en faire ſi-tôt le fatal apprentiſſage. Tu le ſais, quand on aime, on ne croit jamais ceſſer d'aimer ; & par mon cœur, Betſi, je jugeois du cœur de Milfort. Je paye cher mon erreur ! & il ſemble encore que je craigne d'affliger ſon ingratitude ! Je lui dérobe mes larmes ! On diroit que j'ai peur de le troubler par mes ſoupirs ! Hélas ! ma chere Betſi, peut-être la paix de ſon cœur ne ſeroit guères altérée par mes reproches. Quand je ſoupirerois, quand je pleurerois devant lui, il

Digitized by Google

n'entendroit point mes ſoupirs, il ne verroit point mes larmes. Ses yeux s'arrêtent ſi peu ſur l'infortunée Faneli ! Il me rend malheureuſe, & il ſemble encore ne pas s'en appercevoir ! Dis-moi, Betſi, au nom de l'amitié ; tu me connois, tu me vois ſans ceſſe : peut-être ſuis-je criminelle envers lui ; j'ai peut-être mérité ſon indifférence. Ouvre-moi les yeux ; ne me caches pas mon crime, ſi tu le connois ; je l'expierai, Betſi ; je mériterai mon pardon. Je ſuis coupable, ſans doute ; car enfin je ſouffre nuit & jour, & Milfort n'eſt pas un barbare. Milfort m'aimoit..... mais s'il ne m'aime plus ? Ah ! Dieu !... Oui, c'en eſt fait ; Faneli n'eſt plus aimée. Si je l'avois offenſé ſans le vouloir, je verrois dans ſes yeux la colère, l'indignation ; & je n'y vois, hélas ! que le mépris. Oui, le mépris,

Digitized by Google

Betsi.... Moi, mépriſée! & par qui? par Milfort?.... Hélas! il n'eſt que trop vrai, je n'en ſaurois douter. Hier encore auprès de lui, tourmentée de cette horrible penſée, je ſentis des pleurs prêts à couler. Je pris Jenni dans mes bras, pour cacher mes larmes, ou pour avoir l'air de pleurer ſur elle. Mon cœur étoit oppreſſé. Je voulois parler à Milfort, & j'étois ſuffoquée par les ſanglots. Ma douleur me fit adreſſer mes plaintes à Jenni... qui ne les entendoit pas. Jenni, lui dis-je, ma fille!..... (& en diſant ces mots, je tremblois tant, Betsi, que j'avois peine à articuler,) Jenni, puiſſe le Ciel te préſerver d'un amour malheureux! Puiſſe-t-il ne t'expoſer jamais.... au tourment d'aimer, ſans être aimée! que ton Epoux..... en prononçant ces derniers mots, Betsi,

Digitized by Google

j'osai lever les yeux sur Milfort, je l'ai vu se troubler. D'un air déconcerté, il a pris les mains de Jenni dans les siennes, & il m'a quittée. Ah! Betsi, c'étoit bien là le moment de me reprocher mon crime, s'il me croyoit coupable. Mais il ne m'a point accusée. Peut-être dans ce moment s'est-il accusé lui-même; il n'a pu étouffer le cri du remords, qui me venge peut-être, mais qui ne me rend pas son amour. L'ingrat!... oui, il ne pouvoit cesser de m'aimer sans ingratitude.... & je l'aime encore!... Betsi, viens voir ta malheureuse amie. Viens adoucir mon affreuse solitude. Quel vuide immense autour de moi! Viens, Betsi; viens, si je meurs victime de l'amour, que l'amitié du moins recueille mes soupirs. Adieu.

Digitized by Google

LETTRE XVI.

MILFORT A CURLAND.

FÉLICITE-MOI, Curland; je ſuis aimé, aimé de Sophie. Pour ſentir tout mon bonheur, il faudroit connoître le cœur que je viens de conquérir.... Sophie! Je l'abandonnerois à ta ſévère critique. Il te ſeroit auſſi impoſſible de lui trouver un défaut, que de nombrer ſes charmes. C'eſt la vivacité françaiſe, la franchiſe d'un Anglois, & la beauté de tous les Pays. Il m'en a coûté bien des ſoins & des ſoupirs pour obtenir cet aveu charmant. Mais le prix en eſt ſi doux, que je ne pouvois trop l'acheter. Je la verrai ce ſoir; meurs de jalouſie, Curland, je la verrai.... Je te ferai pourtant un aveu; Faneli.... Hier,

Digitized by Google

j'ai ſenti quelque remords. Elle m'aime encore, je le vois ; & moi, je ſuis infidèle. Mais quoi ! ai-je pu réſiſter à tant de charmes ? Ah ! ſi l'on me reproche jamais mon inconſtance, je montrerai Sophie, & je ſerai juſtifié..... Sais-tu que Faneli s'apperçoit que mon cœur eſt changé ? Ses reproches hier..... Mais quoi ! toujours Faneli ! écartons ces triſtes idées. Je verrai ce ſoir Sophie. Je me fais de ce rendez-vous l'idée la plus délicieuſe ; & je gage, Curland, que mon plaiſir encore va ſurpaſſer mes eſpérances.

Digitized by Google

LETTRE XVII.

CURLAND A MILFORT.

JE ſuis amoureux, Milfort, du portrait que tu fais de ta Maîtreſſe. Je dis, de ſon portrait: il eſt brillant. Tu n'en parles pas en Amant heureux. Tu ne l'as donc pas encore. Ceci, ma foi, devient ſérieux; c'eſt une intrigue; & tu vas donc filer encore celle-ci! En vérité, j'ai beau dire quelques fois que tu te rapproches de moi, que tu te mets à mon niveau; tu as toujours quelque choſe d'extraordinaire, qui me réduit à t'admirer. Tu n'aimeras donc jamais comme les honnêtes gens, ſans paſſion, ſans extravagance. On a des goûts dans le monde, & toi, tu n'as que des frénéſies! Ton pauvre cœur

Digitized by Google

eſt toujours en convulſion. Je tremble ſérieuſement pour l'aimable Faneli, qui à coup ſûr vaut ta Sophie, & qui méritoit ſinon un époux fidèle, au moins un époux qui fût ſage; & tu ne l'es pas. Si tu vois une femme qui te plaiſe, tâche de l'avoir, cela eſt dans l'ordre; & le plus auſtère Moraliſte ne ſauroit y trouver à redire. Mais tu entres d'abord en fureur. En vérité, je crains un coup de ta tête, & je tremble pour la pauvre Faneli. Tu le ſais, Milfort, je ne ſuis pas un tyran, je ne te condamne pas à la fidélité; mais des procédés, mon ami, des procédés; à tout événement, il faut ſe comporter avec ſa femme ou ſa maîtreſſe, de maniere à les mettre toujours dans leur tort. Voilà de la morale, mon cher Milfort; & je gage qu'elle eſt en pure perte. Oui, je le gage. Tu veux avoir une maîtreſſe;

Digitized by Google

rien de plus ſimple ; eh ! bien, par tes gaucheries, je parirois que la choſe la plus innocente va prendre une mauvaiſe tournure dans le monde.

Ta Françaiſe eſt donc bien belle, ou toi bien amoureux ! A propos fais-tu que ton amour eſt un crime d'État ? Aimer une Françaiſe en Angleterre ! en France à la bonne heure. Mais ici ? Tu vas te faire une affaire avec tout le ſexe de Londres. Prends-y garde. Adieu, Roland ; mes reſpects à Angélique.

Digitized by Google

LETTRE XVIII.

MILFORT A CURLAND.

JE l'ai vue, Curland, je l'ai vue. Je viens de ce rendez-vous, si long-tems désiré & si tôt fini. La charmante bouche de Sophie m'a répété cent fois : *Je vous aime.* Elle avoit autant de grâce à le dire, que j'avois de plaisir à l'entendre.

Je t'ai déjà dit qu'elle vivoit sous la tutelle d'une parente à qui Argus semble avoir légué ses cent yeux. Nous les avons trompés ces yeux terribles. Une amie de Sophie a bien voulu nous ménager une entrevue chez elle; c'est là qu'elle a reçu mes hommages & mes vœux; elle mérite ceux du monde entier. Que son âme sensible a laissé voir de nouveaux char-

Digitized by Google

mes à mes yeux ! Autant elle tremblôit de s'engager, autant elle s'abandonne à l'amour ; elle craignoit de m'aimer, elle ſemble craindre aujourd'hui de m'aimer trop peu. Ah ! mon ami ; ſon entretien m'a laiſſé dans l'âme, en nous ſéparant, une volupté douce que je n'avois jamais ſentie. Il ſembloit, à mon retour, que tout ce que j'aimois m'étoit devenu plus cher. Je parlois à mes amis avec plus de tendreſſe ; je commandois à mes gens avec plus de douceur ; j'étois plus affable, plus humain. Je ſentois dans mon âme un fonds de tendreſſe, qui avoit beſoin de ſe répandre au-dehors.

A propos, mon ami, j'ai une grâce à te demander. Ne fais plus mention de Faneli dans tes Lettres. Ne crains de ma part aucun mauvais procédé ; mais quand tu m'en parles.... Vraiment

Digitized by Google

ment tu m'obligeras de ne pas m'en parler ; entends-tu ? Je l'attends, je l'exige de ton amitié.

P. S. Dans ce moment, je reçois un billet de Sophie. Elle m'assigne un rendez-vous. Que son billet est tendre ! Je suis son ami ; je suis tout ce qu'elle aime. Elle m'attend, dans une heure, chez l'amie, dont je t'ai parlé. Cette heure sera longue à s'écouler ; mais je verrai Sophie. Un coup-d'œil de Sophie payeroit un siécle de tourmens.

Digitized by Google

LETTRE XIX.

MILFORT A CURLAND.

CURLAND, je ſuis le plus malheureux des Mortels. Mon étoile maudite empoiſonne tous les événemens de ma vie. Le ciel ne me rapproche quelques fois du bonheur, que pour m'en rendre la privation plus douloureuſe.

Ce début va te paroître un peu triſte, mon cher Curland; mais tu verras bientôt qu'il eſt analogue à ma ſituation. Tu ſais combien la conquête de Sophie m'a coûté de tems & de ſoins. Tu ſais que pour tromper la vigilance de ſon Argus, il a fallu mettre ſur nos amours le voile du myſtère. Nous nous ſommes vus pendant près de deux mois en ca-

Digitized by Google

chette, chez une amie de Sophie. Sophie, avant de s'engager, s'eſt bien informée ſi mon rang & mon nom étoient réels ou ſuppoſés; mais de peur de faire naître des doutes ſur le motif de ſes queſtions, elle les a bornées là; elle ne s'eſt intéreſſée qu'à mon amour, & c'eſt de mon amour ſeul qu'elle a cherché à ſe convaincre. Enfin, ſoit par un effet de ſon caractère, ſoit par haſard, elle ignoroit mes engagemens. De mon côté, je n'avois fait aucun aveu, la croyant informée de toute l'hiſtoire de ma vie.

Ce détail étoit eſſentiel, mon cher Curland, pour l'intelligence du récit que tu vas entendre. Avant-hier ſa parente fut obligée de partir pour la campagne, & de la laiſſer ſeule pendant quelques jours. Hier, par un domeſtique que nous avons gagné,

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

elle me fit part de cette heureuſe nouvelle, & m'écrivit que je pourrois la voir & l'entretenir le ſoir dans le jardin de ſa maiſon. J'y volai, je ne pris avec moi que le fidèle Belton, qui devoit faire ſentinelle, de peur de ſurpriſe. Un maudit clair de lune me faiſoit trembler à chaque inſtant d'être apperçu de quelque voiſin. Enfin j'arrivai; je trouvai la charmante Sophie; je la regardai avec ivreſſe; & cet aſtre que j'avois maudit ſouvent avant d'arriver, je le bénis cent fois pour les charmes qu'il me laiſſoit voir. Que Sophie étoit belle, Curland! elle avoit un déshabillé ſimple, mais frais & galant. Je ne te dirai point qu'il ſervit à l'embellir. Tu ſais que divers genres de toilette vont aux diverſes Beautés, à la Brune, à la Blonde. Mais je ne ſais, Curland, toutes les parures vont

Digitized by Google

à Sophie, parce que Sophie a tous les charmes. Elle étoit dans ce désordre que permet la pudeur, plus indulgente la nuit. Ses cheveux à demi-flottans, avoient à la fois cette élégance que n'a point la nature, & cette grâce que l'art ne sauroit donner. Son sein plus ému, plus agité qu'à l'ordinaire, avoit, à son insçu, entr'ouvert les voiles qui l'emprisonnoient; c'est un larcin que l'amour avoit fait à la pudeur. Enfin, tout en elle respiroit la séduction; séduction d'autant plus puissante, qu'elle n'avoit point l'air d'un projet; elle n'étoit point dans son cœur; c'étoit l'effet naturel & involontaire de ses charmes; Sophie séduit..... comme je l'aime. Dès qu'elle m'entendit, elle courut vers moi; & je saisis sa main que je baisai avec transport. Milfort, me dit-elle en me souriant tendre-

Digitized by Google

ment ; ce cœur qui vous sembloit si sauvage, vous le voyez, il est bien aprivoisé par l'amour ! Vous ne vous attendiez pas à me voir ici. — Non, belle Sophie, lui répondis-je ; & ma reconnoissance égale presque mon amour. — Avouez pourtant, me dit-elle en nous promenant, que vous prouver si bien que l'on aime, c'est s'exposer au danger d'être moins aimée. — Que vos soupçons seroient injustes, Sophie !..... — Je n'en ai point, interrompit-elle, & je ne veux point en avoir. Le doute est prudence avant d'aimer ; c'est un supplice quand on aime. Asseyons-nous sous ce berceau. Je m'assis avec elle sur un banc de gazon. Loin de vous, dit-elle, Milfort, je suis prisonnière en ces lieux ; & voici l'endroit le plus agréable de ma prison. J'y viens rêver à ce que j'aime. Ce bosquet est

Digitized by Google

charmant. — Il eſt charmant, lui dis-je; & je ne l'avois pas encore regardé, je ne voulois voir, je ne voyois que Sophie. Je ſupprime notre converſation, elle fut tendre & paſſionnée. Chaque mot de Sophie portoit l'ivreſſe dans tous mes ſens. Vingt fois je me précipitai à ſes pieds; je couvrois ſa main de baiſers, & Sophie ſembloit fière des tranſports qu'elle m'inſpiroit. Son cœur les partageoit, mon cher Curland. Je pris ſa main qui preſſoit la mienne, & je la portai ſur mon cœur. Sophie, m'écriai-je, Sophie! m'aimez-vous? Sophie ne me répondit que par un ſoupir. Sophie, m'écriai-je encore! je meurs d'amour! Elle voulut parler; & ſes ſoupirs étouffèrent ſa voix. Enhardi par ſes regards & par mes deſirs, j'oſai preſſer ſon ſein contre mon ſein, & je pris un baiſer

Digitized by Google

sur sa bouche. Milfort, me dit-elle d'une voix défaillante ! cruel ! pour me trahir après ?..., — Ah ! lui dis-je avec transport, je vous jure un amour éternel.... Je le puis, je suis maître de mon cœur.... Que ne le suis-je de ma main !..... Ce dernier mot, Curland, fut un coup de foudre. Sophie pousse un cri ; au moment où j'allois être heureux, elle se lève furieuse : Scélérat, s'écrie-t-elle ! tu n'es pas libre ! qu'ai-je fait ? Je veux l'arrêter ; un regard d'indignation me rend muet & immobile ; & elle étoit déjà loin de moi, quand revenu de ma consternation, je me préparois à parler. Juge, Curland, de l'horrible état où me laissa son brusque départ ! Le premier usage que je fis de la pensée fut de dire en moi-même : Sophie m'aimoit, elle m'abhorre ! j'allois être heureux, je suis au déses-

Digitized by Google

poir! Je me promenai un moment à grands pas, égaré, furieux; & je fus près de monter dans l'appartement même de Sophie, pour me jetter à ſes pieds. Mais bientôt la raiſon ou plutôt l'amour, (car ma raiſon m'avoit abandonné,) l'amour me diſoit que j'allois la perdre par cet éclat, tandis que ſa tendreſſe pour moi me permettoit d'eſpérer ſon retour. Après d'autres combats auſſi pénibles & auſſi vains, il fallut ſe retirer. Que les mouvemens qui m'agitoient en ſortant de ce jardin étoient différens de ceux que j'avois ſentis en entrant! Les combats que la douleur avoit livrés à mon âme, avoient produit ſur mon corps l'effet d'un travail exceſſif: mes jambes me traînoient à peine. C'eſt dans les mêmes agitations que j'ai paſſé cette longue, cette éternelle nuit. J'écris ce matin à So-

Digitized by Google

phie; je desire sa réponse, & je la crains plus que la mort.

Voilà l'histoire de ce rendez-vous. Malheureux! je me suis perdu moi-même! Mais, dis, Curland, devois-je présumer qu'elle ignoroit mon fatal hyménée? Dieu!..... Crois-tu qu'il ne me soit plus permis d'espérer? Crois-tu que dans son cœur le ressentiment triomphe de l'amour? Je le sens, mon ami, & je le confesse, si je perds Sophie, je ne réponds plus de mes transports, de ma fureur. Sophie est nécessaire à mon bonheur, à ma vie même; Sophie est tout pour moi, & je perds tout avec elle. Sais-je où mon désespoir?.... Ah! Curland, il n'est point de supplice qui égale le mien; & j'y succomberois, si l'espoir ne venoit ranimer quelques fois le peu de force qui me reste.

Digitized by Google

LETTRE XX.

MILFORT A SOPHIE.

Je veux, je dois vous écrire, & je ne ſais par où commencer, cruelle Sophie! Ai-je été hier le jouet d'un ſonge, d'une illuſion? Eſt-il vrai que j'allois être hier le plus heureux des mortels? Ah! Dieu! peut-on paſſer ſi rapidement de cet excès de bonheur à cet excès de déſeſpoir? J'ai vu les yeux de Sophie, humides encore d'amour & de volupté, s'enflammer tout-à-coup de colère & d'indignation! & cette même bouche qui venoit de prononcer tant de ſermens d'un amour éternel, a prononcé mon arrêt de mort! Oui, Sophie, m'ordonner de vous fuir, c'eſt m'ordonner de mourir. Eſt-ce

ma mort que vous voulez, que vous désirez? Ah! prononcez de nouveau; mais songez que le coupable que vous allez juger, est ce même Milfort, que vous avez aimé, qui vous adore. Je suis donc criminel, Sophie! Ah! du moins le Ciel m'est témoin que je ne cherchai point à vous tromper. Cet aveu, qui m'a perdu hier, en dévoilant mon crime, dépose assez pour ma franchise. Si je vous avois cherchée avec le projet de vous tromper, ma bouche n'eût point trahi le secret de mon cœur; je serois heureux. Mais que dis-je, heureux? Je ne jouirois que d'une erreur. Le remords eût empoisonné mes plaisirs. Moi, tromper Sophie! Non, ce projet n'entra jamais dans mon cœur.... & cependant je suis coupable! Oui, je le suis..... Mais quoi! Sophie! inexorable Sophie! l'Amant coupable est celui qui

Digitized by Google

feint un amour qu'il ne ſent pas. L'Amant coupable eſt celui qui trahit ſes ſermens. Ah ! je ne ſuis envers vous ni fourbe ni parjure. J'ai diſpoſé de mon ſort, il eſt vrai; mais je n'ai pu vous trahir, avant de vous avoir vue. Mon cœur hélas ! ne vous connoiſſoit point. Quoi ! l'hymen auroit mis une éternelle barrière entre vous & moi ! le jour que j'allai prononcer ce fatal ſerment aux pieds des Autels, je jurai donc auſſi de renoncer à Sophie !.... Vous n'êtes point à moi ! vous ne pouvez plus être à moi !..... Sophie ! rendez-moi votre amour.... j'en ai beſoin. Ah ! ſi vous m'aviez aimé !..... l'amour a-t-il beſoin des nœuds de l'hyménée ? Mes ſermens de fidélité ſont écrits dans mon cœur; & la mort ſeule peut les effacer. Vos garands ſont votre beauté, vos vertus. Vous n'aurez pas le titre d'épouſe;

Digitized by Google

vous en aurez les droits; vous ferez tout pour moi. Je ferai plus que votre époux..... Je m'égare; Sophie. Ah! pardonnez mon trouble..... mon amour.... Sophie! daignez m'écrire. Répondez-moi; & puiſſai-je trouver dans votre Lettre mon pardon, ou mourir après l'avoir lue!

Digitized by Google

LETTRE XXI.

SOPHIE A MILFORT.

COMMENT dois-je te nommer, vil séducteur? Que tu ayes conçu le projet de me déshonorer, cette idée, grâces aux mœurs du tems, n'eſt étrangère ni à ton âge ni à ton rang; mais que la trame une fois découverte, tu oſes pourſuivre ton projet, c'eſt une audace qui m'étonne. Il ne falloit donc pas te trahir toi-même. Il falloit me cacher juſqu'au bout cet hymen que tu profanois, & qui m'alloit charger de honte. Mais, parle, que me veux-tu, fourbe inſolent? réponds, ſi tu l'oſes; que me veux-tu? Tu ne peux m'appartenir à titre d'époux; à quel titre viens-tu t'offrir? Quoi! après ta perfidie, tu compte

Digitized by Google

assez sur ma foiblesse, pour nourrir un espoir criminel ! Et sur quoi le fondois-tu ? Milord, je suis Françoise, il est vrai : tu croyois peut-être qu'il n'étoit point de vertu hors de ta patrie ; tu voulois t'enorgueillir de ta honteuse victoire, aux yeux des Dames Angloises ; au défaut d'autres exploits, tu voulois citer ce triomphe, comme une conquête sur l'ennemi. Milord, ce triomphe est encore éloigné. Perfide ! c'est donc là le prix que tu réservois à ma franchise, & (je le dis en rougissant) à mon amour ! Oui, je t'aimois, ingrat ; mais les jours de foiblesse sont passés. Quand ce cœur, que je méprise, puisqu'il a pu brûler pour toi, quand ce cœur seroit assez lâche pour t'aimer encore, j'ai assez de courage pour le combattre, & assez de force pour en triompher. D'autres ici peut-être étaleroient un

héroïsme

Digitized by Google

héroïsme, qui ne seroit que dans leur bouche. Leur cœur, à les entendre, affranchi de l'amour, seroit rendu tout entier à l'honneur. Pour moi, j'ignore si l'amour ne se mêle point au mépris que tu m'as inspiré : mais tu m'as armée contre la séduction ; je ne te crains plus. Adieu. Garde-toi de conserver le moindre espoir. Quand cet aveu, qui a dessillé mes yeux, ne t'auroit point échappé, que dis-je ? quand tu serois libre, je ne serois jamais à toi. Tu as vu ma vertu prête à succomber, je ne te pardonnerois point ma foiblesse. J'aimerois mieux perdre mon amant, que d'avoir à rougir devant mon époux.

Tout près de fermer ma Lettre, une crainte vient m'arrêter. Peut-être, Milord, en vous reprochant votre trahison, le ressentiment d'une injure si récente a trop éclaté malgré

Digitized by Google

moi, vous pourriez ſoupçonner dans mes plaintes plus de colère que de mépris, & vous figurer que ces premiers tranſports, une fois appaiſés, laiſſeroient parler l'amour. Eh! bien, Milord, apprenez que je n'ai plus de colère, & que ma réſolution eſt toujours la même; que ne pouvant être à moi, vous n'avez plus rien à me dire, & que je n'ai rien à vous répondre; & qu'enfin vous n'avez plus de ma part ni reproches à craindre, ni amour à eſpérer. Pour vous en convaincre davantage, ſachez que je me ſuis jettée aux pieds de cette tante ſi ſévère, ſelon vous, & qui ne l'a point été aſſez pour mon repos & pour mon honneur; que j'ai eu la force de lui déclarer tout, vos crimes & les miens; & que j'ai imploré ma grâce, ſes conſeils & ſon appui. Oui, ſon appui, Milord; je

Digitized by Google

connois votre emportement ; mais j'espère que les Loix, s'il le faut, me défendront contre la violence, comme le Ciel & ma prudence rendront vos ruses inutiles. Vous voyez, Milord, que cette démarche, & mes discours, annoncent un cœur libre, ou assez fort pour se vaincre. Je dois pourtant vous déclarer que je ne garde pour vous aucun sentiment de haine. Je vous dois même de la reconnoissance, pour m'avoir avertie du moins au bord du précipice. Si vos artifices ne se fussent point démentis, vous m'auriez rendue vile à mes propres yeux ; mais vous avez eu pitié de moi, sans doute, & je puis encore m'estimer. Adieu, Milord, adieu pour jamais.

Digitized by Google

LETTRE XXII.

MILFORT A SOPHIE.

QUELLE Lettre, Sophie! Eſt-ce par vous, eſt-ce à moi qu'elle eſt écrite? quoi! la même main a tracé tant de billets ſi tendres, & ces lignes infernales! Non, ou ce n'eſt pas vous qui m'avez aimé, ou ce n'eſt pas vous qui me traitez ainſi. Vous m'abhorrez! vous me mépriſez! Ah! Sophie, ſi mon crime eſt grand, votre vengeance eſt bien cruelle! Mais comment ſe peut-il qu'avec tant d'amour, je ſois coupable envers vous? Quand je vous adore.... Mais non; je ne veux point me juſtifier. Je ſuis coupable, & je ſuis d'autant plus malheureux, je ne puis répondre à vos reproches, ſans en mériter de

Digitized by Google

nouveaux. Vous m'accuſez de vous avoir caché ce que j'aurois dû vous apprendre. Ah ! Sophie, ſi je réponds que je vous croyois inſtruite, cette réponſe eſt injurieuſe, elle outrage votre vertu. Quelle opinion en avois-je conçue ? quels étoient mes projets ? quel étoit mon eſpoir ? Eh bien, Sophie, je m'abandonne à vous comme un vil coupable ; mais ſi j'avois offenſé le Ciel, mes remords l'auroient déjà déſarmé ! Vous, Sophie, vous dont l'âme eſt toute céleſte, ſerez-vous plus inexorable que lui ? Ne me demandez point ce que j'oſe vouloir encore, à quel titre je viens m'offrir, ce que j'attends de vous ; je l'ignore moi-même, mais je ne peux vivre avec votre colère. J'étois déjà accoutumé à votre amour ; & qui fut aimé de vous un inſtant, pourroit-il vivre avec votre haine ?

Digitized by Google

Ah ! révoquez, révoquez cet arrêt cruel qu'a prononcé votre courroux. Rappellez Milfort à la vie. Laissez-vous toucher aux cris de ma douleur. Tandis que je vous écris, je suis prosterné vers la terre, je crois être à vos genoux, & j'implore votre pitié; il fut un tems, Sophie, où j'aurois dit, votre amour. Dieu, quel souvenir cruel ! Je viens de relire votre Lettre. Ah, dans mon premier transport, je n'avois pas senti toute la haine, tout le mépris qu'elle distille. J'ai observé attentivement la derniere ligne. Votre main, je le vois, ne tremblait point, quand vous avez tracé ce terrible mot: *Adieu pour jamais.* Une partie de votre Lettre est écrite avec toute la froideur du mépris. Ce n'est plus déjà de la haine que vous sentez pour moi, c'est de l'indifférence; votre cœur est déjà tranquil-

Digitized by Google

le ! & c'eſt ſans colère que vous me dites : Adieu pour jamais ! Adieu pour jamais ! Non, barbare Sophie, je ne ſouſcris point à cet arrêt, je vis encore ; je ſens que mon amour devient fureur. Craignez mes tranſports ; il faut que je vous voye ; il le faut, Sophie. Il faut que j'obtienne à vos pieds ma mort ou mon pardon. Il n'eſt rien qui puiſſe vous dérober à mon amour, tant que vous vivrez, tant que je vivrai. Point de mur aſſez élevé, point de garde aſſez formidable. J'irois vous chercher au pied des Autels, dans les bras d'un Epoux. Vous êtes à moi, vous avez juré d'être à moi ; vous tiendrez vos ſermens ; je n'ai pas violé les miens, Sophie..... Sophie..... craignez tout de mon déſeſpoir. Avez-vous cru m'échapper ? Penſiez-vous m'effrayer par vos menaces ? Eh ! ſi vous m'êtes

Digitized by Google

ravie, que me font à moi ces Loix que vous implorez, je braverai tout..... Je veux vous voir, vous parler encore; & ſi je n'obtiens pas ma grâce, vous reprocher votre cruauté, & faire couler tout mon ſang à vos yeux. Tel eſt mon projet, Sophie; il faut qu'il ſoit rempli: & s'il arrive de plus grands maux encore, barbare, n'accuſez que vous.

Digitized by Google

LETTRE XXIII.

MILFORT A CURLAND.

Tu n'imagines pas, Curland, combien je ſouffre depuis dix jours. Dans ces dix jours, mon ami, j'ai vieilli de dix ans au moins. Tu ſais l'hiſtoire de mon fatal rendez-vous? Il aboutit à une rupture. Sophie eſt inexorable, elle m'a écrit les Lettres les plus barbares!... Dans la derniere, (je ne l'aurois jamais attendu de Sophie!) dans la derniere Lettre pleine du plus froid mépris, elle finiſſoit par me dire: Adieu pour jamais. A ce mot, je l'avoue, le déſeſpoir s'eſt emparé de tous mes ſens. J'ai voulu répondre; Sophie a renvoyé ma Lettre ſans l'ouvrir.

Je viens de la parcourir, cette

Digitized by Google

Lettre que j'avois écrite, & j'ai moins de regret qu'elle n'ait pas été lue de Sophie. Le ſtile ſe reſſent trop du déſeſpoir qui me la fit écrire. Les expreſſions en étoient injurieuſes. J'allois juſqu'aux menaces, elle auroit allarmé Sophie; elle auroit jetté le trouble dans ſon âme... Ah! Curland, elle me hait & je l'adore! & je la perds! Funeſte himenée! & tu viendras me parler encore de Faneli?.... Je ne ſais, Curland, quand je ſonge à Sophie, quand je ſonge qu'il faut renoncer à elle, je ſens pour Faneli des mouvemens qui reſſemblent à la haine!.... Ne me dis point qu'elle n'eſt pas coupable; elle m'enlève Sophie. Oui, Curland; quand mes yeux s'arrêtent ſur elle, j'ai peine à réprimer ces mouvemens involontaires. Mais parmi les horreurs de mon déſeſpoir, ſe mêle quelques

Digitized by Google

fois l'eſpoir de toucher Sophie ; & cette idée appaiſe mes transports. Je me flatte quelques fois que l'amour obtiendra mon pardon. Je vais tenter encore un effort auprès d'elle ..... Hélas ! je n'ai pas fait un pas encore, & l'eſpoir déjà m'abandonne. Ah ! Sophie ! Sophie ! je fus aimé de vous ; mais j'ai déjà payé cher ce bonheur d'un moment !

Digitized by Google

LETTRE XXIV.

FANELI A BETSI.

LES malheureux, ma chere Betsi, ne doivent s'attendre qu'à des malheurs. Hélas ! j'en ai fait hier l'expérience. Tandis que renfermée dans mon appartement, je pleurois l'inconstance de mon époux, le sort me préparoit ailleurs un nouveau chagrin, que je ne cherchois point.

Ladi Alton que je n'avois point vue depuis mon mariage, me fit prier de l'aller voir. Fort étonnée de ce message, je me rendis chez elle. Après les civilités ordinaires : Miledi, me dit-elle, pardonnez mon indiscrétion. J'avois besoin de vous voir pour deux projets, dont l'un devenoit impossible ailleurs que chez

Digitized by Google

moi. Renouer notre ancienne amitié, que je n'avois vu finir qu'avec douleur, voilà mon premier projet. Mais permettez-moi une ou deux queſtions avant de vous parler du ſecond. Depuis que vous avez épouſé Milfort, votre frere Adelſon a ceſſé de vous voir. Je connois aſſez votre cœur pour croire que vous ne voyez qu'à regret ſon éloignement. Voudriez-vous enfin vous réunir? Si je le voudrois, ai-je dit avec vivacité! ſi je le voudrois! pourriez-vous en douter? Mais (ai-je ajouté, après un inſtant de réflexion) le deſire-t-il autant que moi? Je le connois, m'a répondu Ladi Alton; j'ai craint, en le prévenant, de ne pouvoir obtenir ſon aveu; mais je l'attends ici, & j'eſpère que mes diſcours, & la préſence de ſa ſœur, triompheront de ſon reſſentiment. Ah! s'il eſt

ainſi, ai-je dit à Ladi Alton, je crains bien que nous ne ſoyons expoſées l'une & l'autre au chagrin d'un refus. Mais je deſire ſi ardemment ſon amitié, que le moindre eſpoir de l'obtenir, me feroit tout haſarder. En effet, je remerciai bien ſincèrement Ladi Alton du projet qu'elle avoit conçu. Je ne ſais, mon amie, jamais je n'avois tant ſouhaité de recouvrer l'amitié de mon frère. J'étois malheureuſe auprès de Milfort; les malheurs redoublent en nous le deſir d'être aimés. Il ſemble que dans les revers, on veuille ſe dédommager des torts de la fortune, par l'eſtime & l'amitié des hommes.

Dans ce moment, un caroſſe s'arrête à la porte; c'étoit lui-même. Je tremblai de tout mon corps. Mais j'avois eu le tems de recueillir mes forces, quand il entra. Je tendis les

Digitized by Google

bras, & je m'avançai vers lui en criant: Mon frère! Ah! Betsi; ce frère n'eſt point changé; je reconnus Adelſon. Il recula deux pas ſans me répondre, en jettant un regard farouche ſur Ladi Alton. Que vois-je, dit-elle? Ne reconnoiſſez-vous point votre ſœur? Ma ſœur, a-t-il interrompu! Je n'en ai plus. Ladi Alton ſembloit ſurpriſe & effrayée des regards & des diſcours d'Adelſon. Jettez les yeux, lui diſoit-elle, jettez les yeux ſur la tendre Faneli. Non, s'écrioit-il; Faneli a mieux aimé être l'épouſe de Milfort, que d'être ma ſœur; je ne ſuis plus ſon frère. Nous ſerons tôt ou tard vengés; elle ſera malheureuſe, ſi elle ne l'eſt déjà. Non, mon frère, me ſuis-je écriée; Faneli n'eſt point malheureuſe. Elle eſt toujours chère à ſon époux.

Digitized by Google

Ah ! Betsi, juge combien mon cœur a dû souffrir, tandis que ma bouche prononçoit ces mots ! . . . . . Moi, chère à mon époux ! Hélas ! tu sais trop combien je suis aimée ! Je me louois de Milfort, tandis que l'ingrat me déchire le cœur ! & le cruel Adelson, qui me réduisoit à cet effort, n'en fut point ému ! Ladi Alton désespérée de l'état où elle m'avoit mise, employoit tout pour le ramener ; mais elle perdit également ses prieres & ses reproches. Il répéta vingt fois ; Elle a désobéi à sa famille ; cet hymen a été contracté sous les auspices du crime ; elle est coupable, elle sera malheureuse. Il est sorti, & il nous a laissés, moi, accablée de chagrin, & Ladi Alton bien honteuse de la démarche où son zèle l'avoit engagée. Après des excuses réitérées de sa part, je sortis de cette maison,

Digitized by Google

maiſon, où je venois d'être outragée par un frère, pour rentrer dans une autre où je ſuis mépriſée par mon époux. Ah! Dieu! je l'avouerai, Betſi; ce que m'a dit Adelſon m'a rempli de terreur. Si ce que je ſouffre de Milfort étoit en effet une vengeance divine! ſi les derniers mots de mon frère étoient un oracle du Ciel! Si mon châtiment avoit déjà commencé! tu le ſais pourtant, mon amie; je n'ai pas ceſſé un moment de reſpecter, de chérir l'auteur de mes jours, même en déſobéiſſant... Mais j'ai déſobéi. Hélas! j'étois éloignée de lui, quand la mort a fermé ſes yeux. J'ai ſollicité de loin mon pardon; ſais-je s'il m'a été accordé? Dans le tems de mon crime, ſi mon père avoit déja prononcé les paroles terribles?..... S'il avoit demandé vengeance au Ciel? Et quand il m'eût

pardonné en mourant, peut-être, ah! Dieu! peut-être la malédiction paternelle prononcée une fois ne peut plus être révoquée. Désobéir à ses parens est un crime peut-être que le Ciel ne pardonne jamais. Ah! Betsi, viens rassurer ton amie. Cruel Adelson, quel tems avez-vous choisi pour me persécuter! Si vous aviez pu lire hier dans mon cœur, si vous aviez su combien je souffrois déjà en allant chez Ladi Alton, vous auriez cru votre vengeance assouvie, & mes crimes assez punis. . . .

LETTRE XXV.

CURLAND A MILFORT.

Il entre toujours dans tes aventures, mon cher Milfort, quelque chose de singulier, qui te sied à ravir. Enfin, ta Sophie veut absolument qu'on épouse. Quoiqu'il y ait aujourd'hui de la Philosophie en France, il paroît que tous les préjugés n'y sont pas encore déracinés. Au fond, je suis peu surpris de ce scrupule. Mais, toi, Milfort, de quoi diable t'avises-tu, au moment où tu vas être heureux, d'aller faire des phrases? Que ne puis-je!..... Que n'ai-je à vous offrir!..... Eh! mon ami, tu avois alors tout ce qu'on te demandoit. Et puis, quel est ce trésor tant précieux que tu regrettois de ne pouvoir of-

Digitized by Google

frir? ta main. En vérité, je crois qu'à ſa place, mais par des motifs différens, j'aurois fait ce qu'a fait Sophie. Craignois-tu donc de trouver dans cette jouiſſance un plaiſir trop vif? Il ſemble que tu voulois tempérer les plaiſirs de l'amour par des idées de mariage. Ah! Milfort, Milfort!

Après cet aveu ſi déplacé, je ne vois rien de ſi ſot que ton déſeſpoir. Quoi! parce que tu ne peux pas épouſer, il faudra te pendre! Mais tu n'es point coupable. Tu as fait tout ce que tu as pu pour procurer à Sophie une aventure; tu n'as rien à te reprocher. A moins que tu ne veuilles te pendre pour la gaucherie de ton ſot aveu; & j'avoue qu'elle paſſe les bornes.

Quelle vivacité, bon Dieu! tu n'es pas tout Anglois, mon ami. Je crois que dans la compoſition de ton

Digitized by Google

être, il eſt entré quelque peu de limon français. On t'admireroit même à Paris ; car ne crois pas que ton amour eût le ton de la bonne compagnie françaiſe. C'eſt en France pourtant qu'il faut aller prendre des leçons de ce qu'on nomme *ſavoir vivre*. Les Docteurs de cette Science y tiennent leur Ecole de tems immémorial. Tu ſais que j'y ai pris quelques grades, Milfort ; & je vais te dire deux mots de leurs procédés en amour. D'abord il faut ſavoir que ce qu'on nomme les gens du bon ton, ſe diviſe en deux claſſes ; la première, compoſée de jeunes gens pour la plûpart, comprend les *agréables*, les *merveilleux* ; c'eſt ainſi qu'on les nomme. Ceux-ci ſont bruyans, affichent tout, exagèrent même dans leurs diſcours le déréglement de leur conduite. Ils vont *pirouétant*, *perſif-*

Digitized by Google

flant ſans ceſſe. Je n'ai jamais pris ces merveilleux pour modèles. D'ailleurs ils ont certains airs qui ne vont point à nous autres Anglois. Je m'accommode beaucoup mieux de la ſeconde claſſe; c'eſt ce qu'on nomme tout ſimplement les honnêtes gens. Ils font à peu près ce que font les autres; mais ils le font d'une autre manière. Ils ont des femmes, car il faut bien en avoir; ils changent d'objet, car on ne peut pas toujours reſter en place; mais ils mettent à tout cela des procédés: voilà le mot. Enfin, ce qui diſtingue ces derniers, c'eſt la bienſéance; & cette bienſéance n'eſt pas bien rigide. C'eſt un manteau qui pare tout, ſi facile à vêtir, ſi doux à porter, & il coûte ſi peu à acquérir, qu'en vérité, ce n'eſt pas la peine de s'en paſſer.

Digitized by Google

Mais dans ces deux classes-là, Milfort, personne ne traite l'amour comme tu le traites. Eh! que deviendroit la Société, si tout le monde aimoit comme toi? Ce seroit une mer toujours orageuse. Il faut aimer, Milfort, assez pour jouir, & pas assez pour être tourmenté. Il faut pouvoir être quitté sans peine; je dis être quitté; car un galant homme ne donne jamais de congé; mais il se fait donner le sien. Mais comment faire, me diras-tu? Veux-tu que je te dise le mot à l'oreille? Il faut porter dans le monde plutôt l'amour des femmes, que l'amour de sa maîtresse. Il ne faut pas aimer une Belle, il faut aimer la Beauté. Par-là, Milfort, on pare à tous les regrets à venir. Est-on quitté? tant qu'il y a une Belle à aimer, on n'a point perdu ses amours. Toute la différence gît

Digitized by Google

dans les noms de Clarice, d'Angélique, &c. Or ce n'eſt pas les noms qu'on aime.

Je ſuis pourtant fâché que tu n'ayes pas pu t'arranger avec Sophie. Vous paroiſſiez aſſez faits l'un pour l'autre. Mais ſais-tu que cette Sophie commence à m'inſpirer un intérêt de curioſité? Franchement, Milfort, je ne ſerois pas fâché de connoître ton héroïne. Pour Faneli, c'eſt un vrai mouton..... A propos; dis-moi, Milfort, es-tu fou, là..... tout-à-fait. Tu en veux à Faneli, parce qu'elle t'a donné la main! Vous êtes plaiſans, vous autres amoureux! Il falloit donc que Faneli, avant de t'épouſer, te dit: Milord, vous aimerez peut-être un jour quelque Belle qui aura du goût pour le mariage; vous ne pourrez l'avoir ſans l'épouſer: tenez, contentez-vous de m'aimer, &c.

Digitized by Google

vous l'épouserez. Je te conseille, mon ami, de ne faire ces confidences-là qu'à moi; ou pour mieux dire, si tu m'en crois, tu ne les feras à personne; & tu laisseras là ta Française. Si cette affaire là se répandoit, on en riroit peut-être, & il est triste au moins de faire rire. Quant à moi, j'aimerois mieux te porter moi-même dans les bras de ma maîtresse, que de me donner pour elle un seul ridicule. Adieu. J'irai voir Garrik ce soir. Nous pourrons nous rejoindre si tu veux. Tu pourras même, s'il le faut, me parler un peu de Sophie, pour alléger ton pauvre cœur. Mais point de fureur, je te prie.

Digitized by Google

LETTRE XXVI.

MILFORT A CURLAND.

C'EST bien prendre ton tems, Bourreau, que de venir me fatiguer aujourd'hui de ton impertinente morale! Te confonde le Ciel, avec tes grades & ton Doctorat! il eſt bien tems de me dire & de me prouver qu'il faut ſe garder d'aimer trop, quand je meurs d'amour & de rage!

J'ai rodé pendant quatre heures autour de la maiſon de Sophie, elle n'a point paru. Je voulois voir du moins le Laquais dont elle s'étoit ſervie quelques fois pour m'envoyer des Lettres; j'apprends qu'il eſt renvoyé, tout ſert à me déſeſpérer. Et cette Faneli encore, qui me demande quelques fois ſi j'ai du chagrin? qui

Digitized by Google

s'offre à me consoler, quand c'est elle qui m'assassine?... Non; je ne lui pardonnerai jamais. Sans cesse... Ah! Dieu! & je suis forcé de passer ma vie auprès d'elle! mon sort est uni au sien par des nœuds indissolubles! Il me prend quelquefois des mouvemens de rage..... Curland, si je perds Sophie, si elle m'est enlevée sans retour, je ne réponds pas de ma fureur. Cruel ami, quand tu mas vu prêt à signer ce fatal contrat qui m'enchaîne, que n'as-tu retenu ma main! Mais non, tu l'as signé toi-même; tu fus le témoin, le complice de mon malheur, & de mon crime envers Sophie. Sophie! ah! pardonnez! ayez pitié du malheureux Milfort.... Il meurt, hélas! pour vous avoir trop aimée! Tu vois mes transports, mes tourmens, ô mon ami! J'ai des accès de délire, & je crains

Digitized by Google

que ma raiſon ne m'abandonne pour toujours.

Je vais tenter un nouvel effort. Il faut que je parle à Sophie. A quelque prix, à quelque péril que ce ſoit, je veux la voir. Si perſonne ne veut me ſeconder, ſi nul ne veut me ſervir, je me ſervirai moi-même. L'adreſſe, la violence, je ne rejetterai aucun moyen; je haſarderai tout.

Digitized by Google

LETTRE XXVII.

FANELI A BETSI.

AH! ma chère Betsi! ton amie eſt toujours plus affligée; *Milfort*, hier au ſoir, étoit ſorti ſeul à pied. Bien avant dans la nuit, on vint, d'un air effrayé, demander ſes gens & ſon caroſſe; & un moment après, on le ramena pâle, défait & preſque déchiré. Je demandai s'il étoit bleſſé; on me dit que non. Je fis pluſieurs queſtions; & tout ce que je pus recueillir des réponſes entrecoupées qu'on me fit; c'eſt qu'on avoit ſurpris *Milfort*, comme il étoit près d'entrer furtivement dans quelque maiſon; qu'on l'avoit méconnu, & que lui ſuppoſant des vues qu'il n'avoit ni ne pouvoit avoir, on avoit appellé main-

Digitized by Google

forte. Milfort furieux, ou peut-être voulant s'échapper, sans être obligé de se faire connoître, s'est défendu long-tems, quoique seul, avec succès. Mais à la fin il a été obligé de céder à la force; il a pris à part le Chef des Gardes, lui a dit un mot, & l'on est venu chercher sa voiture. Voilà tous les éclaircissemens que j'ai pu tirer. Juge, Betsi, combien ces détails devoient rassurer & consoler ton amie! Hélas! je reçois tous les jours quelque nouvelle blessure. Je recueillis toutes mes forces; j'entrai dans l'appartement de Milfort, je m'approchai de son lit: Milfort, lui dis-je, avez-vous besoin de quelques secours? — J'ai besoin d'être seul, me répondit-il d'un ton farouche; & il accompagna ces mots d'un regard terrible. Dis-moi, ma chère Betsi, ai-je mérité d'aussi cruels traitemens?

Voilà donc les beaux jours que je m'étois promis ! Mon unique soulagement, Betsi, c'est l'espérance de les voir finir bientôt. Je vois bien que mes yeux ne cesseront de verser des larmes, qu'au moment où la mort viendra les fermer. Ah ! Milfort ! vous n'êtes pas heureux peut-être, & vous me rendez bien malheureuse !

Aujourd'hui, en me levant, je me suis rendue à l'Eglise paroissiale. J'ai voulu assister à la prière du matin. Ah ! Betsi, je me suis trouvée sans le vouloir, sur la tombe où repose notre père. Une religieuse terreur m'a saisie ; comme par un mouvement involontaire, je me suis prosternée sur son tombeau ; & sans regarder si j'étois apperçue ou non, mes lèvres se sont collées sur le marbre : Mon père, ai-je dit ! toi qui m'as donné le jour, & dont j'ai peut-être abrégé

la vie ! ô mon père ! entends ma voix du sein de la mort ; mes larmes coulent sur ta tombe. Je fus coupable envers toi ; mais la vengeance peut-elle habiter long-tems dans le cœur d'un père ? Sans doute, en apprenant mon crime, tu avois dénoncé ta fille au tribunal d'un Dieu ; c'est pour te venger, qu'il est armé contre moi. Daigne prononcer la grace de ta fille, & le Ciel est désarmé. Mais si désobéir à l'auteur de ses jours est un crime qu'il ne pardonne jamais, & si la haine & le mépris de mon époux doivent être mon châtiment, ah ! plutôt, ô mon père, soulève en ce moment le marbre qui te couvre, & que ta tombe m'engloutisse !

Ces paroles prononcées assez haut, & le mouvement que je fis en étendant les bras, excitèrent sans doute l'attention

Digitized by Google

l'attention de ceux qui m'avoient apperçue ; mais je ne voyois rien. Le bruit des cloches enfin vint me rendre à moi-même ; je me lève, & je m'enfuis à grands pas. O mon amie, je viens, en rentrant, d'envoyer chez Milfort ; il m'a fait dire qu'il eſt fort bien, ſans m'appeller auprès de lui, ſans me deſirer. Ah ! Betſi ! que ſon cœur eſt changé ! Enfin, mon amie, il me verra ſans doute ; il faudra bien qu'il me parle ; il faudra qu'il m'apprenne mon ſort ; & mon malheur ſera moins affreux peut-être que l'incertitude où je ſuis.

Digitized by Google

LETTRE XXVIII.

FANELI A BETSI.

ENFIN, mon ſort eſt décidé. Milfort a parlé; il m'a délivré de mon incertitude & de mes craintes. Je ſuis aſſez malheureuſe, Betſi, pour n'avoir plus rien à craindre déſormais. Ce cœur ingrat vient de ſe dévoiler à mes yeux. Ecoute.

Hier, j'étois dans ma chambre, ſeule avec Jenni. Milfort eſt entré; je lui trouvai un air..... tout-à-fait extraordinaire, mais que je ne pouvois encore interprèter. Je crus voir ſeulement que ce qu'il avoit à me dire étoit le réſultat d'un entretien avec lui-même; & qu'il avoit rêvé au diſcours qu'il m'alloit tenir. Il s'eſt aſſis avant de parler, il a héſité quel-

Digitized by Google

que tems; & je l'avoue, Betsi, j'ai cru voir l'embarras d'un homme qui se repent, & qui rougit déjà de l'aveu qu'il est prêt à faire. Fanéli, m'a-t-il dit enfin, vous avez dû remarquer dans mes manieres, & dans mes discours..... Je sens que votre cœur..... Ah! Betsi, je croyois à chaque instant qu'il alloit s'accuser; & mon cœur étoit déjà impatient de pardonner.

Je sens, continue Milfort, que votre cœur a dû en être étonné. Je vous dois un aveu..... Ah! me suis-je écriée avec transport, Milfort! mon ami! n'achevez pas..... tout est oublié.... Je le savois bien, que vous ne voudriez pas me laisser mourir dans les larmes! que la tendre Fanéli.... Hélas, mon amie! soudain, à son étonnement mêlé d'embarras, j'ai tremblé de m'être mépri-

Digitized by Google

se ; & les larmes de joie, qui couloient déjà de mes yeux, se sont taries tout-à-coup. Un moment, m'a-t-il dit en se remettant de son mieux ; écoutez-moi jusqu'au bout.

Alors il a repris son discours, & dans ce moment, Jenni s'est mise à le caresser. Il en a paru troublé ; & d'une voix un peu tremblante, il m'a dit de renvoyer cette enfant ; qu'il avoit à me parler. Eh ! pourquoi la renvoyer, ai-je dit ; Milfort ? cette enfant ne peut être un témoin indiscret. Elle est encore assez heureuse, pour ne rien comprendre de ce que j'entendrai.

Fanéli, a repris Milfort ; l'amour nous unissoit encore long-tems après le mariage. Tout finit..... Supprimons les reproches ; le tems seul a tout fait sans doute. Mais il faut abréger notre supplice ; nous délivrer l'un

Digitized by Google

& l'autre..... Eh bien, Milfort, ai-je interrompu en pleurant, ne me tuez pas ſi long-tems; achevez; que venez-vous me dire?

Le voici, a dit Milfort. L'hymen a ſerré nos liens; il n'eſt plus en notre pouvoir de les rompre; mais nous pouvons du moins les rendre plus légers par l'abſence; nous ſéparer.... il le faut.

Nous ſéparer, ai-je crié! Nous ſéparer! Ah! Dieu! N'eſpérez pas que j'y conſente. Vous pourrez me chaſſer, ingrat; mais je ne conſentirai jamais à vous quitter..... Ah! Milfort, vous voulez m'éprouver ſans doute; vous n'avez pas conçu cet horrible projet... Nous ſéparer!.... Betſi, un tremblement univerſel m'a ſaiſie; j'ai eu la force à peine de tomber à ſes genoux; j'y ſuis tombée avec Jenni dans mes

Digitized by Google

bras. Je ne sais si le bruit l'avoit effrayée, ou si la nature outragée la soulevoit contre mon époux ; elle s'étoit mise à pleurer avec moi. Elle levoit ses petits bras vers Milfort, avec des cris. Ah ! mon amie ! j'en pleure encore de souvenir. J'ai vu des larmes rouler dans les yeux de mon époux ; mais la pitié qui les lui arrachoit, paroissoit combattue par un sentiment contraire.

Milfort, ai-je dit, vous me haïssez ! Ah ! s'il est ainsi, pourquoi m'éloigner ? Ma mort va bientôt vous délivrer. Oui, j'en mourrai. Mais pourquoi me haïr ? Que vous ai-je fait ? Ce que vous m'avez fait, a-t-il interrompu vivement ! Ce que vous m'avez fait ! Ce mot lui a rendu toute sa fureur ; il s'est levé avec transport ; & il a disparu.

Il est sorti, le cruel ! & moi, je suis

Digitized by Google

demeurée sur mes genoux avec Jenni. Malgré ma foiblesse, j'ai voulu me relever; mais mes forces m'ont abandonnée, je suis retombée sur la pierre, où j'ai demeuré quelque tems sans connoissance. Les cris de Jenni m'ont rappellée à la vie, aux tourmens..... Que ne me suis-je endormie du sommeil de la mort!

Tu vois, Betsi, que mon sort a été bientôt décidé. Hélas! hier ton amitié, & l'envie de croire à tes discours, bien plutôt que ma raison, avoient assoupi mes douleurs. Je revenois plus calme; mes yeux étoient à demi-fermés par une douce illusion; un coup de foudre m'a réveillée. J'ai payé cher, Betsi, quelques instans de repos!

Ne m'exhorte plus à la constance; souhaite ma mort, si tu m'aimes. Mais du moins que mon exemple,

hélas ! ſoit une leçon pour toi. Belle & dans ton printems, tu es expoſée aux mêmes dangers où je ſuccombe. Fuis l'himénée ; & ſur-tout l'amour. Un cœur tendre ne guérit jamais de ſes bleſſures. Je l'avoûrai ; ce n'eſt pas l'épouſe qui ſouffre en moi, c'eſt l'amante de Milfort. Il eſt dur ſans doute d'être haï, mépriſé ; mais, Betſi, je ſuis bien moins ſenſible à la honte d'être abandonnée, qu'à la douleur de n'être plus aimée. Juge de mes tourmens, ils ſont affreux. J'écris à Milfort. Je lui dis tout ce que la douleur & l'amour m'ont dicté. J'attends ſa réponſe. Ne viens pas me voir ce matin. Milfort redoute peut-être tes conſeils, ton amitié. Ta vue pourroit lui donner de l'ombrage, & irriter ſa fureur. Pardonne à la foibleſſe de ton amie, qui tombe ſous le

Digitized by Google

poids de ſes maux. Je te ferai part de la réponſe de Milfort, s'il me reſte encore aſſez de force pour écrire après l'avoir lue.

Digitized by Google

LETTRE XXIX.

FANELI A MILFORT.

JE suis descendue au fond de mon cœur; je l'ai sondé, Milfort. Tandis que vous m'accablez de votre colère, j'ai cherché de quoi justifier votre haine; & j'ose le dire à la face du ciel: dans ce cœur que vous déchirez, je n'ai trouvé que l'amour le plus tendre, qu'un amour qui s'attendoit à être mieux récompensé. La seule action de ma vie qui ait pu me laisser des remords, c'est la démarche que l'amour m'a fait faire pour vous. Vous le savez, ingrat, j'ai résisté à la volonté de mes parens; & par ma désobéissance, j'ai immolé, pour ainsi dire, la nature à l'amour. Voilà mon crime, Milfort. Si le Ciel

Digitized by Google

en poursuit le châtiment, il ne pouvoit choisir de plus cruelle vengeance, que de me priver de votre amour; mais étoit-ce à vous, Milfort, à vous charger de me punir? Vous avez pu me dire qu'il falloit nous séparer! Vous avez pu le vouloir! Mais répondez, Milfort, vous êtes-vous assez consulté? N'avez-vous rien qui vous fasse balancer? nulle crainte de l'avenir? nul souvenir du passé? Avez-vous assez dompté le remords; car ce n'est pas sans remords, sans doute, que vous m'avez condamnée? Avez-vous assez endurci votre cœur? Vous avez conçu le projet; vous sentez-vous assez barbare pour le consommer?

Qu'ai-je fait, malheureuse! J'ai tout quitté pour vous; & je vous perds! & c'est vous qui renoncez à moi! qui m'ordonnez de renoncer à

vous ! Milfort, vous connoiſſez mon cœur ; vous n'ignorez pas tout ce qu'il va ſouffrir ; vous ſavez que je préférerois la mort à l'exil où vous voulez me forcer, & vous l'ordonnez ! Cruel ! je ne réclame point ici la foi que vous m'avez donnée à l'Autel ; les ſermens que vous avez faits à l'Hymen étoient un tribut impoſé par l'uſage, vous obéiſſiez aux Loix ; mais ceux que vous avez faits à l'Amour, ils étoient volontaires ; & en les prononçant, vous n'avez obéi qu'à votre cœur. Et vous les violez, Milfort ! Avez-vous oublié à combien de titres vous étiez à moi ? Vous aviez promis de me faire trouver en vous tout ce que j'abandonnois pour vous ; & vous deviez me tenir lieu de mère, de père, d'époux, d'amant..... Ah ! Dieu ! je perds tout en un jour. Mais, parlez,

ofez me démentir; tant que vous fûtes fidèle à vos ſermens, n'étiez-vous pas heureux? Combien de fois n'avez-vous pas béni avec tranſport l'hymen, l'amour, tous les nœuds qui vous attachoient à moi! Chaque jour avoit pour nous la rapidité d'un moment. Tous les matins, en m'éveillant, je levois les mains vers le Ciel, & je rediſois avec ivreſſe: Milfort m'aime encore! Notre bonheur, hélas! étoit d'autant plus digne d'envie, qu'aucun remords ne l'empoiſonnoit; il étoit pur comme nos cœurs. L'innocence l'accompagnoit, & cette innocence, Milfort, n'étoit qu'un plaiſir de plus. Je vous rendois heureux ſans peine, il ne falloit que vous aimer. Aujourd'hui mon amour vous fatigue; vous avez ceſſé de m'aimer, vous voulez ceſſer de me voir. Vous craignez que je ne vous accuſe; non, Milfort, je

Digitized by Google

ne vous reprocherai point votre inconstance ; j'étoufferai mes soupirs ; je dévorerai mes larmes. Eh ! dans quels lieux irois-je porter mon désespoir ? Quand je chercherois des amis, quand mon malheur ne les auroit point écartés, quels sentimens puis-je attendre de leurs cœurs, lorsque j'ai perdu tous mes droits sur le vôtre ? Je lirai le reproche sur tous les fronts ; on me croira coupable, puisque vous renoncez à moi. On sait que je vous fus chère. (Car vous m'avez aimé, Milfort.) On croira que j'ai trahi votre amour. Je perds à la fois votre cœur, ma gloire....., Ah ! cruel ! il faut que mon crime soit affreux, si votre vengeance est légitime. Mais quel est-il, ce crime ? De quoi suis-je accusée ? Quand on envoye un criminel au supplice, on lui dit : Vous êtes coupable. En

Digitized by Google

prononçant la peine, on lui reproche son forfait. Quel est le mien? parlez: prononcez: car vous n'êtes plus mon Epoux, vous êtes mon Juge..... & mon Juge irrité. Que dis-je? Non content d'avoir ordonné ma mort, vous avez voulu me l'annoncer vous-même; vous avez voulu m'enfoncer le poignard dans le sein; vous avez voulu jouir de mon désespoir, vous abreuver de mes larmes; vous avez voulu être à la fois mon Juge & mon Bourreau.... Ah! pardonne, cruel & cher Epoux! pardonne à ma douleur ces reproches amers. Le désespoir a troublé mes esprits. Eh! puis-je, en un si grand malheur, conserver toute ma raison? quand je perds tout ce que j'aimois, & tout ce qui pouvoit m'aimer?.... Non; je ne vous crois pas; vous n'avez pas juré ma mort; vous n'avez pas con-

Digitized by Google

çu cet exécrable projet. Vous voulez ſonder mon cœur; vous voulez connoître à quel point vous êtes aimé. Ah! Milfort, j'en atteſte le Ciel; quand vous m'avez prononcé cet arrêt fatal, au milieu des reproches que la douleur m'arrachoit, j'ai bien ſenti que j'avois plus d'amour que de colère. Je ne cherche point à vous diſſimuler ma foibleſſe. Mon cœur ne ceſſera jamais d'être à vous..... malgré moi; malgré vous-même. Tendre ou cruel, fidèle ou ingrat, je le ſens, vous ſerez toujours aimé!.... & vous me haïſſez! & vous m'ordonnez de fuir loin de vos yeux! Mais, Milfort, cette Jenni, ce fruit de nos amours, que vous aimez ſans doute..... en déteſtant ſa mère? elle croîtra; l'âge amènera ſa raiſon; elle ſe connoîtra, voudra connoître les auteurs de ſes jours;

Digitized by Google

jours; elle viendra m'interroger peut-être ſur ſon père : dans quels lieux il habite; s'il eſt vivant encore? que lui dirai-je? Dirai-je (ah! Dieu!) qu'il ne vit plus pour moi? Il faudra donc vous accuſer, ou m'avouer coupable..... Ah! par pitié, Milfort, épargnez-moi des entretiens ſi douloureux. Chaque mot qui ſortira de ſa bouche, déchirera le cœur de ſa déplorable mère. Infortunée Jenni! fille trop malheureuſe! Tu ſeras donc dans la criminelle néceſſité d'opter entre les auteurs de tes jours; d'adopter l'un, peut-être pour déteſter l'autre! cette idée me fait frémir..... La plume s'échappe de mes doigts..... Adieu; je vous en ai dit aſſez, ſi vous êtes capable de repentir; & j'en ai trop dit, ſi vous demeurez inflexible.

Digitized by Google

LETTRE XXX.

FANELI A BETSI.

J'AI toujours des nouvelles à t'apprendre; & ce ſont toujours de nouveaux malheurs à t'annoncer. O ma ſœur! ô mon amie! tu t'es ſans doute préſentée pour me voir, & l'on t'aura dit que j'étois partie pour la campagne. On t'a dit vrai. Mon époux eſt au comble de ſes vœux; il a mis ſoixante lieues entre lui & moi. Je ſuis dans ſa Terre de Bugan. Le Pays eſt fort triſte; mais ce n'eſt pas le lieu qui excite mes regrets; il convient à ma douleur. Hélas! ma chère Betſi, la plus ſombre ſolitude eſt l'aſile le plus cher aux malheureux.

En te faiſant part de l'entretien que j'avois eu avec Milfort, je te

Digitized by Google

marquois, que je lui écrivois pour le fléchir; voici sa réponse:

» Ce n'est point une feinte; ce » n'est point un caprice: c'est un » projet réfléchi & irrévocable. No- » tre séparation est nécessaire: je ne » veux point qu'elle soit prononcée » par les Loix; il suffit de notre vo- » lonté mutuelle. On vous attend » dans ma Terre de Bugan. Quant » à votre sort, vous le ferez vous- » même. Vous réglerez les conditions. » Je pars pour la campagne dans ce » moment, afin de nous épargner » des adieux, au moins inutiles. Je » reviens demain au soir, si vous » partez le matin. «

Voilà sa Lettre, Betsi: elle est écrite de sa main, & je te permets d'en douter encore; tant de dureté n'est pas croyable. Je l'avoûrai; cette Lettre m'inspira ce que je n'avois pas

Digitized by Google

encore ſenti pour Milfort : je fus indignée ; & le reſſentiment fit en moi ce que toute ma raiſon n'auroit pu faire : il me donna la force de partir. Je partis. Je ne ſais ſi la colère triomphoit en moi de la douleur, ou ſi l'excès de mon déſeſpoir m'y rendoit inſenſible ; mais je ſemblois avoir perdu le ſentiment de tous mes maux. J'étois à vingt lieues de Londres, quand un courier tout eſſoufflé arrive à la portière de mon caroſſe : c'étoit Belton, le valet-de-chambre de Milfort. Ah ! Betſi ; après ce que j'avois ſouffert, tu croyois ſans doute que je pouvois défier ſa haine. Que tu connoiſſois peu l'ingénieuſe cruauté de Milfort ! Elle a ſu trouver dans mon cœur encore un endroit à frapper. As-tu donc oublié que ma fille m'étoit reſtée ? Belton, l'impitoyable Belton venoit me la demander, me

Digitized by Google

l'arracher au nom de ſon maître. M'enlever ma fille, m'écriai-je ! Oui, Myledi, me répondit Belton. Je vous la rapporterai moi-même ; mais mon maître a beſoin de la voir dans ce moment. Non, lui dis-je avec emportement, je n'abandonnerai point ma fille ; & en prononçant ces mots, j'embraſſois Jenni, & je la tenois preſſée contre mon ſein. Mais ma ſurpriſe, mes cris, l'effort d'une douleur ſi vive & ſi prolongée avoient épuiſé mes forces. Un nuage ſe répandit tout-à-coup ſur mes yeux ; mes bras tombèrent ſur mes genoux, & y demeurèrent ſans mouvement ; je ne voyois plus, je n'entendois plus ; tous mes ſens étoient anéantis. Je fus abandonnée aux ſoins des domeſtiques qui m'accompagnoient ; & par de prompts ſecours, ils me rendirent à la vie. Le premier uſage de

Digitized by Google

mes ſens fut de crier : Ma fille ! & ma fille avoit déjà diſparu avec Belton. Lâches, m'écriai-je en fondant en larmes ; vous me l'avez laiſſé enlever ! & vous me rappellez à la vie ! Cruels miniſtres d'un tyran, vous avez craint que le trépas ne me délivrât de mes malheurs ! Vous m'avez envié juſqu'au repos de la mort ! On pleuroit autour de moi ; mais cette pitié ſtérile ne me rendoit point ma fille. Juge de mon déſeſpoir, Betſi. Une ſeule penſée me ſoulageoit ; je croyois que l'amour que j'avois eu pour Milfort, faiſoit enfin place à la haine ; je crus le déteſter, & cette idée de vengeance ſembloit adoucir mes douleurs. Cependant j'approchois du lieu de mon exil. J'arrive enfin, ô ma chère Betſi ! en entrant dans l'appartement qui m'étoit deſtiné, je crus qu'on me def-

Digitized by Google

cendoit dans la tombe. Ce n'eſt pas que l'aſpect du lieu eût rien de rebutant ; mais dans l'horrible état où j'étois alors, une caverne ténébreuſe, & un palais enchanté, auroient également effrayé mon âme. Abandonnée, proſcrite, n'ayant de compagne que ma douleur, ne voyant dans le ſéjour que j'allois habiter, qu'une ſolitude triſte & honteuſe ; quel aſyle eût pu conſoler mes ennuis ? Moi, qui n'avois connu encore que le plaiſir d'aimer & d'être aimée ! Moi, pour qui un jour heureux étoit toujours la veille d'un lendemain plus heureux encore ! Amie, amante, épouſe & mère, les plaiſirs que chacun de ces titres me donnoit, auroient ſuffi pour faire un heureux..... Ah ! Betſi ! en comparant mon bonheur paſſé à mon infortune préſente, mon courage m'abandonna ; je deſirai, j'appellai la

Digitized by Google

mes sens fut
ma fille avoit
ton. Lâches,
en larmes; v
lever! & v
vie! Cruc
vous avez
délivrât
vez env
On p
cette
ma
B

perſécute? Quelle
non a donc empoi-
mon époux? Il n'é-
ni cruel.... Mais
ter ma penſée ſur un
déjà peut-être ne ſonge
dont je ſuis peut-être ou-
n'importe ce qui ſe paſſe
eur, ſi j'en ſuis pour ja-
? Ah! Betſi, ma chère
moins que je ne ſois pas
par l'amitié. Écris-moi,
i, s'il eſt poſſible; & inſ-
le courage de ſupporter la

Digitized by Google

mort ; te l'avoûrai-je ? je m'armai d'un fer ; j'allois frapper.... Tout-à-coup, ſoit prodige, ſoit illuſion, je crus entendre ma fille qui m'appelloit par ſes cris, & le fer s'échappa de mes mains.

Il faut, Betſi, que je t'ouvre mon âme toute entière. A ce cri de la nature qui retint mon bras, ſe joignit un autre ſentiment que je ne pus démêler, & que je n'oſe approfondir. Seroit-ce ?.... ah ! Dieu ! ſeroit-ce l'amour ?... Je percerois ce lâche cœur, s'il en étoit capable encore... Non je hais, j'abhorre Milfort.... Il l'a trop mérité ! le barbare ! Non content de m'avoir ſacrifiée, me ravir encore ma fille ! Il ne me croiroit pas aſſez malheureuſe, ſi ma fille m'étoit reſtée..... Mais, dis-moi, Betſi ; conçois-tu cet excès de cruauté ? Qu'eſt devenu Milfort ?

Eſt-ce lui qui me perſécute? Quelle Furie, quel Démon a donc empoiſonné l'âme de mon époux? Il n'étoit ni fourbe, ni cruel.... Mais pourquoi arrêter ma penſée ſur un ingrat, qui déjà peut-être ne ſonge plus à moi, dont je ſuis peut-être oubliée? Que m'importe ce qui ſe paſſe dans ſon cœur, ſi j'en ſuis pour jamais bannie? Ah! Betſi, ma chère Betſi! du moins que je ne ſois pas abandonnée par l'amitié. Écris-moi, conſole-moi, s'il eſt poſſible; & inſpire-moi le courage de ſupporter la vie.

Digitized by Google

LETTRE XXXI.

BETSI A FANELI.

N'AURAS-TU donc en effet que des malheurs à m'apprendre, ma chère Fanéli ? J'ai reçu ta Lettre hier au soir. Que te dirai-je, hélas ? Je dois te consoler ; & j'ai besoin d'être consolée moi-même. Ton barbare époux... J'ai peine à contenir mes transports. Il me prend envie quelques fois d'aller le braver chez lui, & de lui reprocher ses perfidies ; mais je crains qu'il ne cherche à se venger de moi sur ma chère Fanéli, & que ton sort n'en devienne pire, s'il est possible. Je connois son caractère violent, emporté. En effet, mon amie, je ne conçois pas tant de cruauté. Je l'en jugeois incapable ;

Digitized by Google

Il m'a trompée comme toi. Ah ! que Milfort m'apprend à déteſter les hommes ! Je les abhorre tous. Le cruel ! c'eſt ton amour, c'eſt ton exceſſive douceur qui l'a rendu barbare. Il a vu qu'avec toi, il pouvoit tout oſer impunément. Ta facilité à être opprimée, lui a donné l'envie d'être ton tyran. Pardonne-moi ce reproche, ma chère Fanéli ; c'eſt l'amitié qui me l'arrache. Arme-toi de conſtance, ô mon amie ! C'eſt un conſeil que je te donne, hélas ! & ce ſont des ſecours qu'il te faudroit ; mais en eſt-il contre de pareils malheurs ? Tu crois donc haïr Milfort ! Ah ! s'il étoit vrai, que j'en aurois de joie ! tu en ſerois moins malheureuſe.... Mais, que fais-je ? la colère m'emporte, Fanéli.... Conſultons la raiſon, ſi tant de malheurs nous laiſſent aſſez de tranquillité pour

l'écouter. Va, malgré mes plaintes, malgré tout ce que j'ai dit, j'eſpère encore. Milfort te rendra ſon cœur. Si je ne l'eſpérois . . . . J'entends quelqu'un ; je ne veux point différer l'envoi de ma Lettre. Adieu. Écris-moi ſouvent. Si tu as beſoin de mes Lettres, pour tâcher d'adoucir ta ſolitude, j'ai beſoin des tiennes, pour charmer l'ennui que me donne la Société. Je la hais, depuis que Fanéli eſt malheureuſe.

Digitized by Google

LETTRE XXXII.

FANELI A BETSI.

Je le vois trop, Betsi; on ne me laissera point ma fille. Milfort a craint qu'elle n'adoucit mes maux. Le barbare!.... Eh bien, Betsi; je veux te laisser lire dans mon âme. Je dois à ton amitié un aveu, dont je rougis.... Je t'ai dit que l'amour dans mon cœur avoit fait place à la haine. Comme je t'abusois! comme je m'abusois moi-même! Je l'aime, je brûle encore. Ah! Betsi, arrache-moi donc ce malheureux amour; exagère-moi, s'il est possible, la cruauté de Milfort. Répète-moi sans cesse qu'il a résolu ma mort, qu'il me hait, qu'il m'abhorre. Dis-moi que son cœur est inflexible; ôte-moi

Digitized by Google

tout eſpoir.... Que dis-je, ah! ne m'écoute point, Betſi; ne me défends pas d'eſpérer. Je l'avoue; je me flatte quelques fois; & c'eſt cela ſeul qui me ſoutient; je ne vis que de l'eſpoir de retrouver ſon cœur. Mais, Betſi, ces momens d'illuſion ſont bien cher achetés par l'inſtant qui les ſuit, & par celui qui les précède! Quelques fois, (je veux te dévoiler toute ma lâcheté) quelques fois je fais des efforts pour le juſtifier, ou du moins pour le trouver moins coupable. Par exemple, le refus qu'il a fait de me laiſſer Jenni, je crois en voir la cauſe dans ſon amitié pour ſa fille, plutôt que dans ſa haine pour moi. Il eſt vrai, comme je l'apprends de Belton qui vient de m'en porter la nouvelle, qu'il ne la garde point auprès de lui; il l'envoye à l'Abbaye d'Oxfort; mais il pourra l'aller voir;

Digitized by Google

ſi elle étoit auprès de moi, il ne pourroit viſiter Jenni, à cauſe de ſa mère.... A cauſe de ſa mère! Et pourquoi condamner ſa mère? Fanéli eſt-elle donc un cœur dénaturé, une infidèle amante, une épouſe criminelle? Par quel forfait ai-je mérité tant de haine, tant de cruauté?... Tu vois là, ma chère Betſi, l'image des combats douloureux, qui me déchirent nuit & jour. Gémir, pleurer, maudire l'amour, & brûler ſans ceſſe, voilà ma vie. Mais du moins (& c'eſt mon ſeul eſpoir) elle eſt trop malheureuſe, pour ne pas finir bientôt.

Digitized by Google

LETTRE XXIII.

CURLAND A MILFORT.

TE ſouviens-tu, Milfort, qu'en te voyant ſur le point de prendre une maîtreſſe, je t'annonçai que par tes gaucheries, la choſe la plus innocente prendroit une mauvaiſe tournure dans le monde ? Eh bien ? n'ai-je pas mérité d'être canoniſé comme prophète, ou d'être brûlé comme ſorcier ? *Tu* as fait un beau coup vraiment ! Comment, Milfort, tu viens de te ſéparer de Fanéli ! C'eſt-à-dire, que tu ne vois pas de milieu entre aimer ſa femme & la renvoyer ! Ces deux extrémités ſont un peu violentes, mon ami. Eh ! où en ſerions-nous, ſi tout le monde étoit auſſi ſtricte, auſſi ponctuel ? Combien de races éteintes,

Digitized by Google

éteintes, s'il falloit quitter sa femme, sitôt qu'on cesse de l'aimer!

Sérieusement parlant, Milfort, ton procédé est affreux; & tu es un homme perdu dans le monde, si l'on en publie les circonstances. Quoi! parce que ta scrupuleuse Sophie ne veut pas être ta maîtresse, te voilà furieux contre ta femme! & tes transports ne vont pas à moins qu'à la renvoyer! Mais, dis-moi, Milfort, en prononçant ce bel arrêt, as-tu reproché à Fanéli tous ses crimes? Lorsqu'elle t'a dit: Milfort, de quoi suis-je coupable? lui as-tu répondu dans ta juste indignation: Vous êtes ma femme?

Mais, réponds, quel fruit espères-tu de cette séparation? Fanéli, à soixante lieues de toi, en sera-t-elle moins ta femme; & seras-tu moins son époux? Si tu m'en crois, tu la

rappelleras ſur le champ; & tu diras qu'elle avoit été prendre l'air de la campagne. C'eſt ainſi du moins que je conte la choſe dans le monde. Quand on aime ſes amis, on doit aimer leur honneur; & moi, je ſuis ſcrupuleux ſur l'honneur, autant que ta Sophie en fait de mariage. Elle eſt ſingulière, cette Sophie. Je te conſeille pourtant de ne plus ſonger à elle; & de te défaire ſur-tout de ta façon d'aimer. Les paſſions nous mènent loin, mon ami; & tout peſé, il vaut encore mieux ſe défaire de ſes paſſions, que de ſa femme. Veux-tu que je te diſe ce qu'il y a de toi à moi? Tu n'as pas une vertu de moins, & tu feras toujours par an cent ſotiſes de plus.

Digitized by Google

LETTRE XXXIV.

MILFORT A CURLAND.

AH! Curland, par pitié, par grâce, chéris moins mon honneur, & aime-moi davantage. Ne sois pas mon bourreau; ne m'assassine plus de tes remontrances. Si tu savois tout ce que je souffre de tourmens, tu ne viendrois point les aggraver encore par tes maudites réflexions. Ne me parle plus de Fanéli; le nœud qui m'attache à elle, les tourmens qu'elle m'a causés, ceux que je lui fais souffrir moi-même, tout m'accable, tout me déchire. Laisse-moi, avec tes vertus de calcul. Ou donne-moi ton cœur de glace, ou supprime tes conseils désespérans. Épargne-toi la peine de m'apprendre ce que je sais;

que mes passions sont trop vives. Je n'ai souffert que par l'amour, je ne souffrirai que par lui; il a tourmenté ma vie, il doit hâter ma mort, je le sens; mais... laisse-moi. Je veux subir mon sort, il le faut. Injuste ou légitime, cette séparation étoit nécessaire. Je ne crois pas qu'elle puisse servir à ramener Sophie; je n'ai aucun projet en m'y déterminant; je ne suis que les mouvemens de mon cœur ulcéré. C'est bien assez d'être privé de ce que j'aime, sans être forcé de voir ce que je hais.... Dieu! chaque minute est pour moi un jour de tourmens; chaque réflexion est un coup de poignard.... Ah! Sophie, Sophie! Je serois heureux, si vous l'aviez voulu! Mais, Curland, est-il bien vrai que je n'ai plus d'espoir? Crois-tu que j'aye perdu son cœur? Crois-tu que

Digitized by Google

ſon amour.... Elle n'aima jamais. Si elle m'avoit aimé, elle m'aimeroit encore; je ne ſerois point abandonné, trahi, déſeſpéré. Curland, que j'envie ton flegme éternel, ton odieuſe froideur, le néant de ton âme! Si tu as des conſeils à me donner, donne-moi des conſeils qui ſervent mon amour. Laiſſe-moi ma douleur, mon déſeſpoir, ſi tu ne peux pas les ſoulager. Ne t'en fais plus un amuſement. Tu connois l'horrible état où je ſuis, & tu ne fais rien pour m'en tirer! Barbare! ſi tu aimes jamais, je te ſouhaite une maîtreſſe comme la mienne, & un ami comme toi.

Digitized by Google

LETTRE XXXV.

CURLAND A MILFORT.

TA dernière Lettre eſt charmante, Milfort; elle eſt d'une aménité bien intéreſſante ! Sais-tu que les gens bien amoureux ne ſont guères polis ? Tu me traites en vérité..... comme ſi j'étois ta femme. Songe, mon ami, que je ne t'ai point empêché, comme elle, d'avoir Sophie; & qu'il ne tient pas à moi que tu ne ſois déjà heureux, & laſſé de l'être.

Je veux bien, Milord, ménager votre foibleſſe : les amans méritent des égards, ſur-tout les amans malheureux. Mais auſſi ne me faites pas un crime de n'avoir pas fait l'impoſſible. Au reſte, diſpoſez de moi tout entier ; ordonnez, & j'obéis aveu-

Digitized by Google

glément ; ſervez-vous de mon amitié, Milfort, au lieu de la calomnier. Dans toutes les occaſions, vous verrez que je fais fort bien Pilade ; mais je crois que vous feriez encore mieux Oreſte. Adieu. Sans rancune.

Digitized by Google

LETTRE XXXVI.

MILFORT A CURLAND.

CURLAND, mon cher Curland ! ne m'accable point. Pourrois-tu me ſuppoſer le deſſein d'outrager ton amitié ? Plus mes plaintes, mes reproches ſont déraiſonnables, plus je ſuis à plaindre, plus je mérite ta pitié. Mes eſprits ſont troublés par le déſeſpoir. Tu es maître de tes ſens, de ta raiſon ; hélas ! un inſenſé peut-il offenſer un être raiſonnable ? Je ſuis cet inſenſé, Curland ; toutes mes idées ſont un délire continuel & douloureux. Prends pitié de ton ami. Sophie... Fanéli... déchirent mon cœur ; & j'adore toujours Sophie. Je me ſens dépérir, Curland ; tantôt furieux, tantôt ſtupide, ou je reſte

Digitized by Google

muet, quand on m'interroge, ou bien je parle ſans répondre. Je ne me connois plus moi-même, & je deviens méconnoiſſable aux yeux d'autrui. J'implore ton amitié, mon cher Curland. Tente un effort en ma faveur auprès de l'inexorable Sophie. Je lui écris une Lettre, que je t'envoye, & que tu fermeras, après l'avoir lue. Tu ſais où trouver Sophie, tâche de t'introduire; rends-lui ma Lettre toi-même. Ton adreſſe & ton amitié dirigeront tes démarches & tes diſcours. Tâche de lui repréſenter tout ce que je ſouffre pour elle. Ne te rebute point. Songe qu'il y va de la vie de ton ami. Tombe, s'il le faut, aux genoux de Sophie. Dis-lui que je l'adore, & que je meurs. Mais le voudras-tu, mon cher Curland? Pourras-tu faire ce ſacrifice à l'amitié? Oui, j'oſe l'eſpérer,

Digitized by Google

Prends cette Lettre ; que Sophie la liſe devant toi. Parle, & juſtifie ton ami. Je ne demande à Sophie que la faveur d'un entretien. Seule ou accompagnée, que je puiſſe la voir, & lui parler. Je me tairai, s'il le faut ; je ne lui parlerai point de mon amour. Réponds-moi ſur le champ ; & dis-moi ſi je peux compter ſur toi. Ah, Curland ! Je te devrai peut-être la vie.

Digitized by Google

LETTRE XXXVII.

MILFORT A SOPHIE.

OUI, Sophie, c'eſt la main de Milfort; ne rejettez point ſa Lettre avec horreur. Daignez lire ce qu'il vous écrit. Ce n'eſt plus cet Amant audacieux & criminel, dont les plaintes alloient juſqu'aux menaces. Il rougit de ſes injuſtes reproches & de ſon emportement; mais n'accuſez que ſa paſſion & ſon déſeſpoir. Oui, c'en eſt fait, Sophie; je reconnois & je confeſſe mon forfait, je devois reſpecter davantage votre vertu; je me rendis criminel en vous aimant; mais... je ne peux plus ceſſer de l'être. Je vous aimerai, s'il le faut, ſans eſpérance; mais je vous aimerai toujours.... Ah! Sophie, je ſens que

Digitized by Google

je ne vous aimerai pas long-tems encore, puiſque mon amour doit finir avec ma vie. Tous les jours, la mort s'approche de moi; je languis.... je péris. Un mot, je le ſais, me rappelleroit à la vie; mais ce mot ſi précieux, vous ne pouvez point le prononcer.... Je ne dois plus le ſolliciter. Eh bien, Sophie, je mourrai ſans me plaindre; mais quand je meurs pour vous, me refuſerez-vous une faveur que j'oſe implorer? Au nom de cet amour, que vous aviez... que vous n'avez plus... que mes yeux avant de ſe fermer, puiſſent s'arrêter un moment ſur vous; que je puiſſe vous dire un dernier adieu. Paroiſſez accompagnée, s'il le faut; je renfermerai mes plaintes & mon amour dans le fond de mon cœur. Je condamnerai ma bouche & mes regards au ſilence. Je

Digitized by Google

ne veux que tomber à vos genoux, confeſſer tous mes crimes, & en implorer le pardon; & je ne veux entendre de votre bouche que ces ſeuls mots: Milfort; meurs en paix; je te pardonne, & je ne te hais point. Ah! Sophie, me refuſeriez-vous cette grâce dernière? N'accorderez-vous point à un malheureux que vous avez aimé, ce que vous accorderiez ſans doute à vos ennemis? Refuſer de m'aimer, hélas! c'étoit vertu peut-être; mais, Sophie, me refuſer la grâce que j'implore, ce ſeroit inhumanité; & votre cœur n'eſt point né barbare. Un ami vous rendra ma lettre. Puiſſe-t-il réveiller la pitié dans votre cœur autrefois ſi tendre; & que ces derniers mots que je vous écris ne ſoient pas mes derniers adieux!

Digitized by Google

LETTRE XXXVIII.

CURLAND A MILFORT.

VOILA encore une de ces idées qui ne ſont qu'à toi, & qu'on ne pardonne qu'à toi. Tu veux donc faire de moi ton Ambaſſadeur en amour. Au moins falloit-il m'envoyer un petit bâton artiſtement entrelaſſé de deux ſerpens ; l'amitié m'auroit fourni des aîles, & j'aurois pu me préſenter dans le coſtume mythologique. Ne t'effraye pas, Milfort; je ne m'en acquitterai pas plus mal de mon devoir; & je ne t'oppoſerai aucun ſcrupule pour mon nouvel emploi. Je ſuis un peu Philoſophe ; je ne juge pas des choſes comme le vulgaire. D'ailleurs, l'intention juſtifie tout ; & je m'imagine que ſi je

Digitized by Google

pouvois te réconcilier avec Sophie, il en réſulteroit un très-grand bien. Je crois que le ſeul moyen de guérir ton amour ſeroit de le ſatisfaire; je crois que tu traiterois mieux Fanéli, ſi tu étois mieux traité de Sophie; qu'en un mot, tu as beſoin d'être amant heureux, pour redevenir époux fidèle. Comment donc, Milfort, je raiſonne comme un Ange! & la pureté d'ailleurs de ma morale, en es-tu frappé, comme moi? Je cherche à te mettre bien avec ta femme! En vérité de tels ſentimens ſont bien capables d'ennoblir mon emploi. Sais-tu bien, Milfort, que ſi nos Dames de Londres avoient le moindre vent du projet que je médite, elles en ſeroient terriblement édifiées? Curland occupé à mettre la paix dans un ménage! Je ne te réponds point de n'y être pas un peu novice; mais j'y

mettrai du moins tout le zèle de l'amitié. J'aurois envie pourtant de te voir avant de rien tenter. Cette entrepriſe eſt nouvelle pour moi : c'eſt une perſonne ſi extraordinaire, que ta Sophie ! J'imagine, ſans l'avoir vue, que ſa beauté reſſemble à la beauté .... que l'on connoît, & qu'on voit dans le monde ; qu'elle a un air contemporain ; mais je crois qu'il faut remonter bien haut dans les Romans, pour retrouver ſon caractère. Mets-moi un peu au fait. Cela reſſemble-t-il à nos femmes ? Cela parle-t-il la même Langue ?... Je vole vers toi, Milfort, j'ai beſoin de t'interroger.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE XXXIX.

CURLAND A MILFORT.

Le succès, mon cher Milfort, n'a pas tout-à-fait répondu à mon zèle. Je me suis présenté pour voir Sophie; mais je n'ai pu lui parler. Je te conseille pourtant de ne pas te désespérer; mes mesures sont si bien prises, que je compte la voir demain.

Mais tu ne devinerois jamais, Milfort, ce que j'ai trouvé à mon retour. Tandis que tu m'écrivois pour me décerner le glorieux titre d'agent auprès de ta maîtresse, Fanéli m'écrivoit de son côté pour me prier d'intercéder auprès de toi; & sa Lettre m'a été remise en arrivant. Conviens que ton diable d'amour me met

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

là dans une ſituation aſſez plaiſante. Je la crois neuve. Dans le tems que le mari me charge de le mettre bien avec ſa maîtreſſe, la femme vient me ſolliciter pour lui ramener ſon mari. Je te jure que j'en aurois ri de grand cœur, s'il y avoit moyen de rire en liſant la Lettre de Fanéli. Elle m'a paru vraiment pathétique; & ſi j'étois époux, je crois, Dieu me pardonne, que je rappellerois ma femme après une pareille Épître.

Cependant, en la liſant, ma ſituation m'a paru embaraſſante; mais la réflexion m'a ramené bientôt à ma premiere idée; & je me ſuis redit à moi-même que le ſeul moyen de te remettre bien avec Fanéli ſeroit de te faire avoir Sophie. C'eſt ſervir également l'amour & l'himénée. Je ſais fort bien que ſi je commu-

Digitized by Google

niquois mon projet à Fanéli, le remede lui paroîtroit un peu effrayant ; & qu'elle pourroit bien le rejetter fort loin ; mais il faut quelques fois servir les gens malgré eux. Revenons à sa Lettre. Elle m'avoit défendu de t'en parler ; mais le motif même qu'elle allègue pour me demander le secret, est si touchant, que mon indiscrétion, loin de la trahir, ne sert qu'à mettre en jour la délicatesse de son âme. Elle craint que tu ne lui supposes le dessein de t'accuser. Elle se feroit un crime de murmurer contre toi. On diroit qu'elle se plaint d'un malheur, & non pas d'une injustice. Et ne crois pas que sa douleur en soit moins vive. On voit que ses chagrins vont la jetter dans une langueur mortelle. En

vérité, j'en ſuis pénétré .... Elle eſt tout-à-fait intéreſſante .... Milfort, duſſai-je te mettre en fureur; je ne ſaurois m'empêcher de proteſter encore ici contre ton injuſtice; & tu ne me perſuaderas jamais qu'on ne puiſſe ceſſer d'être amoureux de ſa femme, ſans la renvoyer avec autant d'inhumanité. Perſonne ne t'auroit blâmé d'être infidèle; on ſait bien qu'il faut ſe diſtraire un peu dans la vie; mais tu ne trouveras perſonne qui te pardonne un pareil éclat. Cependant, malgré ma proteſtation & mes reproches, je ne te ſervirai pas moins; & j'eſpère qu'en faveur de mon zèle, tu feras grâce à mes ſentimens. Demain matin, dès les neuf heures, je prends en main la Lettre que tu écris à Sophie, & je me préſente chez elle. J'ai trouvé un prétexte

Digitized by Google

pour être introduit. Je me ſuis annoncé comme un étranger arrivé de France depuis quelques jours, & j'ai dit que j'avois une Lettre à lui rendre à elle-même. L'eſſentiel eſt d'être admis à la voir ; je ſaurai lui parler enſuite, & l'engager, s'il eſt poſſible, à lire ton Épître. Je ſouhaite bien ardemment, qu'elle ait tout le ſuccès que tu deſires ; & auſſitôt ma démarche faite, j'irai t'en porter, ou je t'en écrirai des nouvelles.

Adieu, mon ami, je me ſuis encore permis quelques reproches. Tu ne dois l'attribuer qu'à la Lettre de Fanéli. Je prends le parti de te la communiquer, pour ma juſtification & pour ſon éloge. Cette Lettre a jetté une teinte de noir ſur mes idées. Un ſouper m'attend ce ſoir ; je gage que j'y ſerai d'une mauſſaderie inſupportable.

Digitized by Google

LETTRE XL.

FANELI A CURLAND.

Vous n'ignorez pas, Mylord, ce qui vient de se passer entre mon époux & moi. Il m'a reléguée dans sa Terre de Bugan ; & si vous n'avez pas été consulté, son amitié du moins n'aura pas manqué de vous en faire part. Mais ce que vous ignorez sans doute, c'est que cette séparation est un supplice accablant pour moi, & qu'il m'en coûtera peut-être la vie, pour avoir obéi. Si vous connoissiez une partie des maux que cet exil me fait souffrir, vous auriez employé auprès de Milfort tout le pouvoir que vous avez sur son amitié. Je vous rends néanmoins assez de justice, pour ne pas

Digitized by Google

vous croire complice de sa cruauté ; je me flatte même que vous avez combattu son projet. Mais, que sais-je ? on juge toujours sévèrement les malheureux. Peut-être avez-vous penché à croire que son courroux étoit légitime ; & qu'en m'éloignant, il ne faisoit que punir une coupable épouse, ou une compagne fâcheuse & insociable. J'en atteste le Ciel, je suis innocente. Ma complaisance & mon amour pour lui sont toujours les mêmes. Et ne croyez pas, Mylord, que je cherche à me justifier, pour accuser mon époux, & pour vous armer contre lui. Non ; je ne veux qu'intéresser pour moi l'ami du juge qui m'a condamnée. Du fond de mon exil, je vous tends les bras comme à un protecteur que je crois généreux. Délivrez-moi d'une vie plus affreuse cent fois que la certitude d'une mort prochaine. Le peu

Digitized by Google

de jours que je viens de passer ici m'a paru plus long que ma vie entière. Ma voix fatigue en vain le Ciel; il est sourd à mes cris. Je vous implore, Mylord, ne soyez pas insensible comme lui. Si j'étois devant vous, je ne craindrois pas de me jetter à vos pieds, pour vous attendrir. Je réclame ici, non votre amitié que je n'ai point méritée, ni votre estime, que peut-être vous ne croyez pas me devoir; mais cette pitié que vous devez à tous les malheureux. Si je n'avois à regretter que les honneurs qui accompagnent mon rang, si je n'avois à regretter que les plaisirs de la Capitale, je me garderois de vous importuner par mes cris. Mais j'ai perdu le cœur de Milfort; & cette perte me laisse inconsolable. Le Ciel m'en est témoin, c'est lui seul que je pleure. Ah! Mylord, par

Digitized by Google

tout ce que vous avez de plus cher, rendez-moi tout ce que j'aime. Mais qu'il n'apprenne jamais la démarche que je hazarde en ce jour. Il croiroit peut-être que j'ai voulu vous soulever contre lui. Hélas! je ne l'accuse point; je ne fais que déplorer mon infortune. Je pourrois me venger, que je ferois encore loin de le vouloir. Quelle vengeance pourroit me dédommager, si je perds Milfort? & si je retrouve son cœur, ne suis-je pas consolée de tout? Adieu, Mylord, n'abandonnez pas la malheureuse Fanéli.

Digitized by Google

LETTRE XLI.

CURLAND A FANELI.

MILÉDI,

Le ſimple récit de ce qui vient de ſe paſſer entre Milfort & vous, intéreſſeroit des perſonnes indifférentes. Jugez de la part qu'on y prend, quand on a le bonheur de connoître une ſi charmante victime! Vous me rendez juſtice, en croyant que j'ai combattu ſon projet; j'ai été ſur le point de rompre avec lui. Il eſt inutile de vous céler que c'eſt ici une infidélité de Milfort; & il vaut mieux que ce ſoit le ſeul motif de ſa conduite envers vous; il nous promet un prompt

Digitized by Google

retour. C'eſt un caprice qui ne durera qu'un moment. Je ſais qu'il ne laiſſera pas que de vous paroître long; mais je travaille à l'abréger. Je ne vous rendrai pas compte de mes démarches; je vous en apprendrai le ſuccès, quand il ſera tems.

En vérité, cette aventure eſt incroyable. Elle m'a cauſé autant de ſurpriſe que d'indignation. Je vous croyois bien née, il eſt vrai, pour faire des infidèles; mais non pour en trouver vous-même. Après cela, Milédi, toute Belle doit regarder ces ſortes d'évènemens, moins comme un malheur que comme une néceſſité. Ne croyez pourtant pas que Milfort jouiſſe en paix du fruit de ſon crime; il n'eſt pas heureux; & ſes cruautés ſont une eſpèce de vengeance, qu'il exerce contre vous. Il eſt cruel qu'il cherche à vous punir de ſes

Digitized by Google

torts; mais le jour n'eſt pas loin, où j'eſpère le ramener à vos pieds; & ce ſera pour lors à vous à faire grâce, ou à punir. Avec ces témoignages de l'intérêt qu'inſpirent votre beauté & vos malheurs, agréez, je vous prie, les reſpects de, &c.

CURLAND.

Digitized by Google

LETTRE XXIX.

CURLAND A MILFORT.

Il est déjà arrivé du malheur à mon ambassade, mon cher Milfort. Je m'étois ménagé des intelligences à la cour, où j'allois me présenter. Toutes mes mesures étoient prises; & il ne m'a manqué pour rendre mes dépêches, que de trouver celle à qui je devois m'adresser. Sophie étoit partie, dès le point du jour, pour la campagne. Soit qu'elle ait soupçonné notre projet, soit que le hasard seul nous ait desservi, elle s'est éloignée pour quelques jours. C'est un meurtre, en vérité, que je n'aye pu lui parler. J'avois arrangé pour ma harangue le plus beau plan qu'on puisse imaginer. Je me sentois une aptitude

Digitized by Google

décidée à être pathétique ; j'avois prévu les objections, & préparé mes réponses ; mon éloquence auroit fait un feu continuel. Enfin, mon cher Milfort, j'étois venu armé de toutes pièces, & cela pour m'en retourner ſans combattre. J'en ai été déſolé, & je ne me ſuis conſolé de ce combat différé, que par l'eſpoir de la victoire. Il faut l'attendre, mon ami. Il y auroit encore un meilleur parti à prendre, ce ſeroit de s'en paſſer ; mais je n'ai garde de te donner ce conſeil-là. Je craindrois de m'attirer de ta part, une ſortie auſſi vigoureuſe que l'aſſaut, que je dois donner à Sophie. D'ailleurs, maintenant il y va tout à la fois de ton amour & de ma gloire.

En attendant le retour de Sophie, tu devrois, mon ami, venir paſſer quelques jours à la campagne. Tu y

Digitized by Google

trouverois des berceaux, des gazons, de clairs ruiſſeaux, tout ce qu'il faut enfin, pour nourrir une tendre langueur. Je m'y ferai berger pour toi, à l'amour près; j'ai beſoin de toute ma raiſon pour t'aider à conſerver la tienne. Adieu, je t'embraſſe; ton ami, CURLAND.

Digitized by Google

LETTRE XLIII.

MILFORT A CURLAND.

TU n'as donc pu voir Sophie, mon cher Curland ! & tu crains qu'elle n'ait éventé notre projet ! Ah ! n'en doute point. Elle a tout deviné ; elle a voulu tromper nos efforts ; elle s'eſt dérobée à nos importunités. Barbare Sophie ! peut-il entrer tant de haine dans un cœur fait pour aimer ! Mais, Curland, t'a-t-on bien informé ? Es-tu bien ſûr qu'elle ne s'eſt éloignée que pour quelques jours ? Es-tu bien ſûr qu'elle n'a point quitté l'Angleterre, qu'elle n'a point pris en horreur juſqu'aux lieux où elle m'a connu ? Sais-tu ſi elle eſt partie ſeule, & à quel deſſein ? ſi quelqu'un plus heureux ?... Si l'on me

Digitized by Google

me l'avoit enlevée?... malheureux Milfort, que dis-tu? Tu ſembles réclamer ton bien; tu as l'air de défendre ta conquête. As-tu donc oublié que tous tes droits ſont perdus; qu'elle n'eſt plus à toi; qu'elle ne vit plus pour toi? Ah! Dieu! Curland! mon cher Curland! c'eſt fait de ton ami. Cette ſanté, ſi ferme autrefois, dépérit de jour en jour. Je ſuis abandonné aux Médecins, qui m'ordonnent la diſſipation: Je ne recouvrerai, diſent-ils, ma ſanté, que par la joie, les plaiſirs.... Hélas! ils ignorent qu'il n'en eſt plus pour moi! Je te ſuivrai ſans peine à la campagne, Curland. Ce n'eſt pourtant pas que j'eſpère y vivre plus tranquille; je n'aurai, en partant, que le plaiſir de changer de place. Je ne ſerai pas mieux à la campagne; mais je ne ſerai plus à la ville. J'a-

Digitized by Google

bandonne tout avec joie, parce que tout m'eſt odieux. Je ſuis prêt à partir. Tu viendras me prendre au moment de ton départ. Adieu. Mais au retour de Sophie, ſonge à tes promeſſes.

Digitized by Google

LETTRE XLIV.

BETSI A FANÉLI.

SIX jours se sont écoulés, ma chère Fanéli, & aucune Lettre ne m'a porté de tes nouvelles. Serois-tu malade ? Je suis dans une mortelle inquiétude. Écris-moi, je t'en conjure, dès que tu auras lu ma Lettre.

Enfin, il est donc vrai que Milfort est infidèle. Nous voilà donc assurées, Fanéli, de ce que j'avois soupçonné d'abord. Tant de sermens & tant d'amour ne devoient donc se terminer que par une trahison. Ah ! Fanéli ! J'ai été complice de la cruauté de Milfort ; ce souvenir déchire le cœur de ton amie. C'est moi, moi seule dans ta famille, qui

Digitized by Google

n'ai point désapprouvé ton choix ; j'ai favorisé ton funeste hymen. Me pardonneras-tu, ô mon amie ? Ah ! tu le sais ; je n'ai jamais désiré que ton bonheur. Je connoissois ton cœur, Fanéli ; je savois que t'unir à un époux que tu n'aimois point, & t'arracher à ce que tu aimois, c'étoit deux fois te donner la mort ; & j'étois loin de voir dans ton amant le plus ingrat de tous les hommes. Le parjure ! on dit qu'il n'a pu réussir dans son projet d'infidélité. Il a voulu venger sur toi la cruauté de sa maîtresse. Il est d'autant plus malheureux, qu'il est coupable. On ne le voit plus ; on dit à sa porte qu'il est malade, & je le crois : j'ai vu sortir son Médecin. Mais toi, ma chère Fanéli, tu me fais trembler. Que tu as besoin de courage ! Si tu n'étois affligée que d'un revers de fortune ; mon

Digitized by Google

amitié, ta raiſon ſeule ſuffiroit pour te conſoler. Mais les peines du cœur te frappent ſi profondément ! non que je croye les tiennes déſeſpérées ; nous les verrons finir bientôt ; je l'eſpère, Fanéli ; mais pour attendre l'avenir, il faut au moins réſiſter au préſent. Le pourras-tu ? Ah ! mon amie ; ne te livre point à tes maux. Il faut combattre la douleur, pour l'affoiblir. As-tu des Livres aſſez ? Veux-tu que je t'en envoye de nouveaux ? Il faut lire, écrire ſans ceſſe ; il faut agir, travailler ; & ſi tu te ſens incapable de ſonger à tout ce qui eſt étranger à tes chagrins, il faut exercer même ſon corps, au défaut de ſon eſprit. L'inaction, ma chère Fanéli, eſt aujourd'hui ta plus mortelle ennemie. Ne t'abandonne point à tes réflexions. Ne t'enſevelis point dans la ſolitude. J'ai obſervé que dans la douleur, il

Digitized by Google

faut fuir également les lieux, où la joie éclate, & ceux où règne la triſteſſe. Adieu, conſerve-toi, Fanéli ; tu le dois à plus d'un titre. Songe que tu es l'amie de Betſi, la mère de Jenſi, j'ajouterai même l'épouſe de Milfort ; il n'eſt pas digne aujourd'hui de ton amitié ; mais il méritera ſon pardon. J'oſe le prédire ; & je ne ſerai point démentie par l'événement.

Digitized by Google

LETTRE XLV.

FANELI A BETSI.

JE te remercie de ton amitié, ma chère Betsi. Je dois la chérir; c'eſt le ſeul bien qui me reſte. Tes Lettres ſont déſormais mon unique conſolation. Tu me demandes ſi je te pardonnerai d'avoir favoriſé mon himénée. Eh! mon amie, puis-je te faire un crime d'avoir voulu me rendre heureuſe? Hélas! connois toute ma foibleſſe. Cette union m'a condamnée à des pleurs éternels; je le ſais; eh! bien, je n'ai pas même la force, non, je n'ai pas la force de m'en repentir. Je viens d'éprouver encore tout ce que peut Milfort ſur mon âme. La nouvelle de ſa maladie a réveillé toute ma ſenſibilité. En

Digitized by Google

apprenant qu'il eſt malheureux, j'ai oublié mon infortune, pour ne ſonger qu'à ſes malheurs. Je ſemblois me les reprocher; je le plaignois, Betſi.... Quoi! il n'a point été heureux dans ſa paſſion, & il eſt malade! Ah! mon amie! écris-moi ſur le champ. Que fait-il? que dit-il? ne me laiſſe rien ignorer. Peut-être il cède au remords. Peut-être il ſe repent de ſa cruauté. Il rougit, il n'oſe revenir à moi.... Ah! qu'il n'appréhende rien; j'oublie tout; je pardonne tout. Va, cours, dis-lui que je ne me ſouviendrai que de ſon amour.... Inſenſée! où s'égare ma douleur! Ah! s'il ſe repentoit de ſon injuſtice, s'il vouloit me rendre ſon cœur, craindroit-il de me l'annoncer? Il ſait trop l'empire qu'il a ſur le mien. Il ſait trop que mon amour ne lui demanderoit pas même un

Digitized by Google

aveu de son crime ; que ma bouche s'ouvriroit plutôt pour des actions de grâces, que pour des reproches ; que j'aurois l'air enfin de recevoir mon pardon. Ah ! Betsi ! comment se peut-il que j'aime tant, quand je suis sûre, hélas ! d'être haïe ? comment se peut-il que tant de cruauté n'ait pas étouffé mon amour ? J'embrasse avidement toutes les illusions qui le flattent. La moindre lueur d'espérance me réveille, m'intéresse. J'ai écrit à Curland ; j'ai osé l'implorer. Des promesses vagues, mêlées de complimens, ont été sa réponse. En lisant sa Lettre, je reconnoissois le stile de ces idoles de Société, de ces hommes charmans, qui pensent qu'une douceur dite à une femme la console & lui tient lieu de tout ; qu'elle n'a plus rien à desirer, quand on lui a dit qu'elle est belle. Je voyois, je

sentois cela, Betsi; ma raison m'avertissoit de ne compter nullement sur lui; & néanmoins quelques fois mon cœur se laissoit séduire par ses promesses. Je n'attends rien de Curland; mais mon amour ne me permet de rien négliger. Adieu, Betsi, ce tems n'est plus, où je n'avois que des plaisirs à t'annoncer; où je t'écrivois le matin, dans l'espérance de t'embrasser le soir! Je suis malheureuse.... & je ne te vois plus.

P. S. Tu ne me parles point de Jenni. Où est-elle? Belton m'auroit-il trompée? Que je la plains, hélas! d'avoir une mère si malheureuse, & un père si coupable!... Coupable! eh! ne le suis-je pas moi-même? Si ma fille étoit jamais rebelle à mes volontés, la trouverois-je innocente? Ah! mon amie! cette idée sans cesse

Digitized by Google

me poursuit. Quand je cherche dans le sommeil l'oubli de ma faute & de mes malheurs, les songes les plus effrayans m'en retracent toute l'horreur. Tantôt c'est Adelson, la voix menaçante & l'œil farouche, tel que je l'ai vu chez Ladi Alton, qui fait retentir à mes oreilles la malédiction paternelle; tantôt c'est mon père lui-même, dont l'ombre courroucée s'élance à grand bruit du tombeau; il remet un poignard aux mains de mon infidèle époux; & dirigeant ses coups vers mon sein: Frappe, lui dit-il d'une voix terrible; tu fus l'objet du crime; sois l'instrument de la vengeance. Alors une sueur froide couvre tout mon corps; je me réveille en sursaut; & le jour, hélas! ne me console point des horreurs de la nuit. Le poids de la vie, Betsi, me devient à chaque instant plus

Digitized by Google

difficile à porter ; & déjà, si l'espérance n'arrêtoit ma main, je me serois affranchie. Oui ; pardonne-moi cet aveu, que m'arrache la vérité ; ni mon amitié pour toi, ni ma tendresse pour ma fille, n'auroient pu me résoudre à supporter mes maux. Ah ! Dieu ! quel est mon sort ! Je ne peux vivre, Betsi ; & je n'ai pas la force de mourir !

Digitized by Google

LETTRE XLVI.

BETSI A FANELI.

Je crois, en effet, que tu ne dois rien attendre de Curland; & que la démarche que tu as faite auprès de lui eſt une démarche inutile. Ce n'eſt pas qu'il n'ait beaucoup de crédit auprès de ton époux; ils ne ſe quittent point; & c'eſt pour cela que je n'attends rien de lui. Que peut-on eſpérer de l'ami de Milfort? D'ailleurs, ſans l'avoir vu ſouvent, je crois que Curland eſt un de ces hommes dont la perſonne eſt liée avec l'Univers entier, & dont le cœur eſt tout-à-fait iſolé. Il a paſſé une partie de ſa vie en France; & il y a acquis ce ſavoir vivre, qui tient lieu de vertu à bien des gens. Quoiqu'il en ſoit,

Digitized by Google

je ne me fie point à lui. Je ne sais si sa liaison avec le tyran de mon amie, m'a prévenue contre son cœur; mais je suis tentée de croire que toute sa vertu se borne à ne manquer à aucun des égards qu'exige la Société; qu'il pense avoir rempli tous les devoirs de l'honnête homme, quand il a satisfait à ces froides convenances établies dans le monde; & qu'en un mot, le code de la politesse lui fert de conscience. Mais passons à un article plus important. Je vois, ma tendre amie, que les persécutions de Milfort ne lui ont fait perdre aucun de ses droits sur ton cœur. Ah! Fanéli, que tant de vertu & tant d'amour le rendent coupable!

La seule nouvelle que j'aye à t'apprendre, c'est que ton infidèle est allé pour quelques jours à la campagne avec Curland.

Digitized by Google

J'avois oublié dans ma derniere Lettre de te parler de Jenni. Belton ne t'en a point imposé; elle eſt à l'Abbaye d'Oxfort; & je ſais en effet que Milfort ne te l'a fait enlever, que pour avoir la liberté de la voir quelques fois. Il aime donc ſa fille! Comment peut-on ſe permettre les cruautés qu'il vient d'exercer contre toi, & conſerver encore quelque ſentiment humain? Pardonne, Fanéli; mon juſte reſſentiment me fait oublier que tu ne ſouffres qu'avec peine des reproches qu'il n'a que trop mérités. Mais plus je t'aime, ô mon amie; plus je dois être indignée. Je peux d'ailleurs l'accuſer, ſans le deſſervir auprès de toi. Je ne le perdrai pas dans ton cœur; mes réflexions ne feront pas ce que n'ont pu faire ſes perſécutions. Tu l'aimeras toujours; tu feras toujours Fanéli.

X

Digitized by Google

BILLET.

MILFORT A CURLAND.

EVEILLE-TOI, Curland, si tu dors encore ; songe à ton malheureux ami. N'oublie point la promesse que tu m'as faite hier, en revenant de la campagne. Va voir si Sophie est de retour ; si tu peux lui parler. Employe toute ton adresse pour être introduit, & toute ton éloquence pour persuader. Songe que le succès de ta négociation va décider peut-être de ma vie ou de ma mort. Sophie va me donner sans doute, en parlant avec toi, les noms les plus odieux ; arme-toi de toute ta fermeté ; & défends-toi sur-tout de la séduction. Tu n'as pas vu Sophie ; tu as besoin de prémunir ta raison contre l'éclat

Digitized by Google

l'éclat de ſes charmes, pour n'être pas dominé par elle. Ne perds pas de vue, en l'abordant, que tu vas parler à une mortelle. J'ai tout à redouter : ſa beauté, ſon éloquence. La perſuaſion coule de ſes lèvres, Curland; je crains qu'elle ne te ſéduiſe, qu'elle ne te perſuade malgré toi ; & qu'elle ne te rende par-là infidèle aux intérêts de ton ami. Je crains.... je crains tout; va, cours. Si ma mauvaiſe fortune vouloit qu'elle fût arrivée hier, pour repartir demain, en perdant ce jour, tu perdrois tout, Curland. Va, ne néglige rien; il s'agit de ſauver ton ami.

Digitized by Google

BILLET.

CURLAND A MILFORT.

JE ne dors plus, Milfort ; mais je dormois encore, quand ton Billet eſt arrivé. Il faut être poſſédé comme toi du Démon de l'amour, pour être ſi-tôt éveillé. Je te quitte à deux heures après minuit, & tu m'écris à ſix. A peine étions-nous arrivés à la campagne, que tu voulois déjà que Sophie fût de retour ; il falloit repartir ſur le champ. J'avois beau te repréſenter qu'il n'y avoit pas vingt-quatre heures qu'elle étoit partie pour quelques jours. Peu s'en eſt fallu que tu ne m'ayes regardé comme un traître, d'intelligence avec Fanéli, & conjuré contre tes amours ! quel homme, que mon ami Milfort ! Sois

Digitized by Google

perſuadé que je n'avois pas beſoin de ton Billet, pour me reſſouvenir de ma promeſſe; mais j'ai cru qu'en ſuppoſant Sophie de retour, elle nous diſpenſeroit volontiers d'aller interrompre ſon ſommeil. J'ignore (ainſi que toi, Milfort) ſi elle a le réveil agréable; il vaut mieux ne pas en courir les riſques, & attendre ſon lever pour lui parler. Quant à ſa beauté, je paroîtrai devant elle, puiſqu'il le faut, avec ma raiſon ſous les armes; mais je te donne ma parole d'honneur, que, même avant d'avoir lu ton Billet qui m'en avertit, je me doutois fort qu'en abordant Sophie, j'aborderois une ſimple mortelle. Adieu, Milfort; je t'écris pour te raſſurer, s'il eſt poſſible, ſur ma diligence. Je vais me faire habiller, pour voler vers l'inexorable Sophie.

Digitized by Google

LETTRE XLVII.

CURLAND A MILFORT.

MA tâche eſt remplie, mon cher Milfort; j'ai vu Sophie, & j'ai remis ta Lettre. Je vais te rendre compte de mon meſſage.

Tu ſais que je devois être préſenté, comme un étranger arrivé depuis peu de France; & que je parle le français beaucoup mieux qu'on ne le parle communément en Angleterre. Après les civilités ordinaires: Vous n'êtes pas né en France, m'a-t-elle dit. Non, Madame, ai-je répondu; mais j'y ai paſſé une partie de ma vie. Je devrois t'avoir déjà dit, Milfort, que Sophie, en effet, m'a paru charmante. J'ai même été, un moment, fâché de n'avoir à

Digitized by Google

jouer auprès d'elle que le rôle de représentant. Cela soit dit en passant pour l'éloge de sa beauté; cet éloge doit flatter ton amour, sans l'alarmer. Tu sais que j'ai des mœurs; je suis ton ami; & je n'avois garde de vouloir déroger à la dignité de l'emploi dont j'étois revêtu.

Il fallut bientôt en venir au motif de ma visite. Je cherchai quelques circonlocutions; & je lui dis enfin, qu'à la vérité, j'arrivois de Paris; mais que c'étoit d'une affaire de Londres que j'avois à l'entretenir. Ce peu de mots la mit au fait; & je crus lire dans ses yeux le regret de m'avoir accordé cette entrevue. Mais l'action étoit trop engagée de part & d'autre pour reculer. Elle parut se préparer à la résistance; & moi, de mon côté, je recueillis toutes mes forces, pour donner l'assaut. Je présentai d'a-

Digitized by Google

bord ta Lettre. Monsieur, me dit-elle; je connois la main qui l'a écrite; je sais ce qu'elle contient; & j'ai déjà fait réponse. Cette phrase laconique ne me déconcerta point. Madame, lui dis-je, vous ne voulez pas sans doute que je rapporte cette réponse à un homme que vous avez mis au bord du tombeau. Si vous devez quelque chose à l'honneur, ne devez-vous rien à l'humanité? Tu m'avoûras, Milfort, que c'étoit assez bien visé. Monsieur, me dit-elle en m'interrompant, je vois que vous êtes instruit. Peut-être auroit-on dû m'épargner l'embaras d'un pareil éclaircissement, & ne pas me forcer de rougir encore devant vous; peut-être ferois-je en droit de compter cette nouvelle démarche au nombre des torts de votre ami.... J'allois répondre pour te justifier. Rassurez-

Digitized by Google

vous, me dit-elle : je ne m'y arrêterai point ; & j'avoûrai qu'après les horreurs qu'il s'eſt permiſes contre moi, il faudroit être d'une ſenſibilité minutieuſe, pour le chicaner ſur une indiſcrétion. Mais, Monſieur, avant tout, permettez-moi de vous demander un conſeil à vous-même, & de vous faire une queſtion. Je vous crois un galant homme & un homme honnête ; vous ſavez que je ne peux pas être la femme de Milfort ; je vous prie de me dire à quel titre vous me conſeillez d'être à lui. Ma foi, Milfort, cette apoſtrophe inattendue m'embarraſſa, je l'avoue. D'ailleurs, elle prononça ces mots d'un ton d'ironie & de candeur tout à la fois, qui me déconcerta. Madame, lui dis-je enfin, la Lettre dont je ſuis chargé répond à cette queſtion ; vous y verrez ce qu'attend de vous le mal-

Digitized by Google

heureux Milfort. Si c'eſt trop pour vous que de la lire, je peux vous en épargner la peine; daignez au moins en oüir la lecture. Enfin, je parvins à lui faire entendre la Lettre qu'elle n'avoit pas voulu lire. J'étois échauffé; je lus ta Lettre avec tant d'intérêt, & je la lus d'un ton ſi pathétique, que je vis des larmes couler furtivement des yeux de Sophie. J'en verſai moi-même. Je ne te dirai pas bien au juſte ſi c'eſt ta Lettre qui m'a fait pleurer, ou les larmes de Sophie; mais en vérité la ſcène a été on ne peut pas plus plaiſante. Tandis que Sophie ſe cachoit pour eſſuyer ſes larmes, qu'elle croyoit peut-être n'avoir pas été apperçues: Eh bien, lui dis-je; vous voyez dans quel état l'a mis ſa paſſion. Je ne vous cache pas que je l'ai ſouvent combattuë. Je me ſuis flatté

Digitized by Google

même quelques fois de l'en guérir, avant d'avoir vu les charmes qu'il adoroit; j'ai craint plus d'une fois aussi qu'il n'en mourût; mais je n'en doute plus, Madame, après vous avoir vue. Non, Monsieur, m'a dit Sophie, il n'en mourra point. Il est plus coupable, qu'il n'est malheureux. Il n'en mourra point. Et moi. . . . enfin, que me veut-il ? Je ne peux rien pour lui. Mais, Madame, me suis-je écrié, il ne demande rien d'impossible. — Mais, Monsieur, je ne dois point le chercher; s'il est si mal, il ne peut pas venir vers moi; & s'il n'est pas malade, il n'a pas besoin de moi. Tu vois, Milfort, que cette Belle a réponse à tout; & que j'avois besoin de toute ma tête. Je sollicitai, pressai, priai. Je voyois, mon ami, que je déchirois son cœur, sans en rien obtenir. Je ne voulois pour-

Digitized by Google

tant pas m'en aller tout-à-fait comme j'étois venu ; enfin, à force d'opiniâtreté, voici, Milfort, ce que j'ai gagné. Ne pouvant pas la réſoudre à te dire de bouche la phraſe que tu avois tracée dans ta Lettre ; j'obtins qu'elle l'écriroit ; & voici enfin le Billet que je la forçai, pour ainſi dire, de t'écrire devant moi.

Billet de Sophie à Milfort.

Vivez en paix ; je vous pardonne, & je ne vous hais point. SOPHIE.

Au lieu de, mourez en paix, que tu avois demandé, tu vois, Milfort, qu'elle a mis, vivez en paix. Cela vaut mieux. Voilà, mon ami, tout ce que j'ai pu emporter. C'eſt peu de terrein gagné, après mes aſſauts redoublés ; mais je te jure que, vu la réſiſtance que Sophie a faite,

Digitized by Google

ce n'eſt pas encore une ſi petite victoire.

Enfin, je ne puis m'empêcher de te dire, Milfort, que vous êtes de ſinguliers perſonnages! Le plus plaiſant de tout ceci, c'eſt que Sophie, qui te perſécute, je gagerois qu'elle t'aime à la folie. D'ordinaire, le plus fort eſt de s'aimer. Mais, chez vous, rien n'eſt fait encore, quand on s'aime. Milfort ne peut pas être heureux, & il perſiſte à aimer Sophie! Sophie aime Milfort, & ne veut pas le rendre heureux! Tout cela m'a l'air au moins fort extraordinaire; & je ſuis vraiment tenté d'écrire vos Mémoires. Adieu, mon ami; je te verrai ce ſoir; & je ne manquerai pas de répondre aux queſtions, que tu ne manqueras pas de me faire ſans doute.

Digitized by Google

LETTRE XLVIII.

BETSI A FANELI.

L'ON dit vrai, ma chère Fanéli : ce n'eſt pas le ſéjour que nous habitons, ce n'eſt pas ce qui nous environne, c'eſt la ſituation de notre cœur, qui fait le mal ou le bien-être. Tu ſouffres à Bugan, & je ſuis malheureuſe à Londres ; & la même raiſon qui te tend ta ſolitude odieuſe, me fait déteſter la Capitale. Si nous étions au moins réunies, nous ne ſerions pas heureuſes, puiſque Fanéli ne l'eſt pas ; mais nous nous aiderions à ſupporter notre infortune. Dis-moi, mon amie, fais-tu quelques efforts au moins pour l'adoucir ? hélas ! je te connois trop, pour l'eſpérer. Ingénieuſe à te tourmenter, tu

Digitized by Google

ne l'es point à te diſtraire. Encore un peu de courage, Fanéli. Ne te laiſſe point abattre. Que tes maux préſens n'épuiſent point tes forces; qu'il t'en reſte aſſez pour ſentir les biens à venir. Oui, mon amie; nous ſerons heureuſes un jour, qui peut-être n'eſt pas loin. Eſpérons toujours, ma chère Fanéli; c'eſt à l'eſpérance qu'il faut emprunter du courage; & nous en avons un ſi grand beſoin! Quand tu m'as dit qu'il eſt des momens où l'amitié même ne ſeroit point aſſez puiſſante pour te réſoudre à ſouffrir la vie, ſi l'eſpoir t'abandonnoit tout-à-fait, tu m'as fait trembler, Fanéli; mais mon amitié ne s'en eſt point offenſée. Je connois ton cœur mieux que toi-même. Je ſais que tu ſentirois moins l'amitié, ſi tu ſentois moins vivement l'amour. Je ſais que ton amitié répond à la

Digitized by Google

mienne; mais la plaie de ton cœur eſt ſi profonde! Ne la rends pas incurable, en te livrant en proie à ta douleur. C'eſt Betſi, c'eſt ton amie, qui t'en conjure au nom de l'amitié, & qui t'implore aujourd'hui contre toi-même. La foibleſſe dans le malheur, eſt pire que le malheur même. Combats, mon amie, pour triompher de la tienne. Écris-moi ſouvent; il me ſemble que tu dois être moins malheureuſe dans les momens où tu m'écris. Adieu, ma tendre, ma malheureuſe amie; apprends-moi ce qui t'occupe; fais-moi le détail de ta vie.

P. S. On m'a dit que Milfort, depuis quelques jours, étoit de retour de la campagne avec Curland. Il eſt peut-être auſſi malheureux que toi; mais il n'eſt point à plaindre.

Digitized by Google

LETTRE XLIX.

FANELI A BETSI.

Toi, qui connois mes malheurs, ma tendre Betsi, tu me demandes ce que je fais ! Tu veux apprendre le détail de ma vie ! Ma vie, hélas ! est une mort lente & douloureuse. Ce n'est pas que je n'appelle quelques fois la raison à mon secours. Mais, que peuvent ses conseils contre la douleur ? Elle m'avertit bien que je dois combattre ; mais peut-elle me donner, Betsi, la force de triompher ? Ah ! c'en est fait, rien ne pourra désormais adoucir mes chagrins. Je viens de tenter un remède dont j'espérois beaucoup : dès qu'il n'a pu me réussir, il ne me reste aucun espoir. Tu sais que le luxe, &

Digitized by Google

l'opulence des grandes Villes, a augmenté le nombre des malheureux dans les campagnes. J'ai cherché à les ſoulager, Betſi : j'ai cru qu'en m'occupant à adoucir leurs maux, je pourrois me diſtraire des miens. Et cette occupation ne m'a pas été pénible. Toujours, tu le ſais, j'ai cherché avidement à faire des heureux. Cet aveu ne doit pas être accuſé de vanité, puiſque je ne prétends point à ta louange ; & je ne la mérite point, Betſi ; la bienfaiſance eſt en moi plutôt un goût qu'une vertu.

Mes bienfaits ont déjà porté la joie dans bien des familles. Un troupeau frappé de la grêle périſſoit ; j'en ai acheté un autre, & je l'ai conduit moi-même dans la cabane du malheureux Berger. La maiſon d'un vieux Payſan avoit croulé par un incendie ; ſans avertir de mon projet, j'en ai

Digitized by Google

ai fait construire ailleurs une plus commode ; & je viens d'y conduire le vieillard avec sa famille, qui m'a bénie cent fois, en versant des larmes de joie. Je ne me borne point à des secours d'argent, qui souvent coûtent bien moins, en effet, que des démarches & des soins ; & quand je trouve l'occasion d'un bienfait, je suis jalouse de l'aller verser moi-même ; l'emploi de bienfaiteur est trop doux à exercer pour l'abandonner à autrui. Eh bien ! Betsi, j'ai la satisfaction de faire des heureux, & mes maux n'en sont point adoucis. Je ne sors jamais sans que le cri de la reconnoissance vienne frapper mon oreille ; ah ! mon amie ! quelle est donc ma tristesse, si de pareilles jouissances ne sont pas capables de l'alléger ? Milfort ! Milfort ! que vous êtes cruel ! & je ne peux vivre sans

vous voir. Oui, Betsi, le tems ne fait qu'ajouter à mes maux. L'absence de Milfort, tout ingrat qu'il est, est le plus grand de mes tourmens, mon unique tourment. J'y succombe, ô mon amie! quel est donc cet amour qu'il m'a inspiré? Il lui a été si facile de se faire aimer; lui est-il donc impossible de se faire haïr? Oui; je le sens. Mon amour ne dépend plus de lui, ni de moi. J'ai besoin de l'aimer, de le voir sans cesse; & je meurs loin de lui! Quelle mort, ô mon amie!

P. S. Betsi, je cède au mouvement qui me presse: je vais écrire à Milfort. Je me prépare peut-être de nouvelles douleurs. N'importe; je ne saurois être plus malheureuse; & je dois tout tenter pour cesser de l'être.

Digitized by Google

LETTRE L.

FANELI A MILFORT.

NON, Milfort, je ne ſaurois me taire plus long-tems. Duſſiez-vous ne répondre que par un refus, ou par le ſilence du mépris, il faut encore faire parler mes douleurs; il faut vous dévoiler ce cœur que vous déchirez. Le jour que vous m'avez prononcé mon arrêt, ſi vous aviez pu preſſentir les maux que vous alliez me cauſer, quel que ſoit votre cœur, Milfort, il en auroit frémi. Vous auriez abandonné ce barbare projet. Mais vous avez cru ſans doute que mon éloignement de Londres ſeroit le plus grand de mes malheurs; & que je n'aurois à ſouffrir que de la ſolitude où j'allois être condamnée.

Digitized by Google

Il faut vous désabuser, Milfort ; votre absence est mon unique tourment. Je ne regrette rien de ce qui vous environne ; je ne pleurè que vous seul ; & je n'aurois rien perdu, si vous m'aviez suivie dans ma solitude. Après cela, jugez de mon supplice ; & voyez si vous avez eu le projet de me réduire à cet excès de malheur ; moi, qui n'ai commis d'autre crime, que de vous déplaire en vous adorant. Ah ! Milfort ! lorsqu'avec tant de dureté vous m'avez forcée de m'éloigner de vous, mon cœur indigné, je le confesse, s'étoit flatté de vous haïr ; j'espérois oublier mon amour, en songeant à vos persécutions ; j'espérois que le souvenir de vos cruautés me les rendroit plus supportables, & qu'il m'accoutumeroit bientôt à mon exil. Mais arrivée à peine, le ressentiment de mon injure

Digitized by Google

s'eſt effacé; il ne m'eſt reſté que mon amour. Avez-vous pu le trahir, cet amour ſi tendre ? Une autre, ah ! Dieu ! une autre a touché votre cœur ! Elle a pu me remplacer ! Mais m'a-t-elle remplacée, Milfort, dans l'amour que j'avois pour vous ? non, ne le croyez pas. Ah ! Milfort ! ayez pitié de la malheureuſe Fanéli; je ne vous diſſimule point mes ſentimens; ſoit vertu, ſoit foibleſſe, je ne ſaurois vivre ſans vous voir. Écoutez-moi: voici l'objet de la lettre que je hazarde aujourd'hui. Je languis, je meurs loin de vous. Daignez mettre un terme à cet exil fatal. Je ne vous accuſe point: je demande grâce, je me jette à vos pieds. Grâce, Milfort ! Que la pitié me rappelle auprès de vous; que je puiſſe vous voir; c'eſt le ſeul bienfait que j'implore. Ne m'honorez d'aucun titre, je n'en

Digitized by Google

exige aucun ; que je ſois admiſe comme étrangère. Je ne reclame aucun privilége ; puiſque j'ai perdu les droits d'amante, je renonce aux droits d'épouſe. Comme je ne vivois que pour vous, je n'avois d'exiſtence que par vous ; votre amour faiſoit ma richeſſe, mes titres ; j'ai ceſſé de vous plaire ; je ne ſuis plus rien. Mais ne me privez point de votre vue. Vous ne pouvez m'aimer ; faites-vous un effort : du moins ſouffrez-moi. Que vous dirai-je ? Si je ſuis forcée de voir mon heureuſe rivale, je vous promets... je me vaincrai.... je reſpecterai en elle votre amour ; je m'interdirai juſqu'au moindre murmure.... Milfort, mes larmes effacent ce que j'écris ; j'en mourrai peut-être ;... mais je tiendrai parole ; je vous verrai du moins. Milfort ! vous payez des mercénaires, pour veiller ſur

Digitized by Google

vous ; eh ! bien ; oubliez ce que je fus autrefois. Ne craignez point de m'humilier : les jours de ma gloire ſont paſſés. L'orgueil conviendroit mal à tant d'infortune. Aucun emploi ne me ſemblera vil, s'il me rapproche de vous. Je remplirai mes nouveaux devoirs avec autant de fidélité, que je rempliſſois autrefois ceux d'amante & d'épouſe. Oui, je vous ſervirai, Milfort. Eh ! qui, plus que Fanéli, ſera digne de veiller ſur vos jours? Ils me ſeront auſſi chers, que s'ils m'appartenoient encore.....

Ma foibleſſe, Milfort, ma fait interrompre ma Lettre ; & je la reprends pour vous ſupplier encore d'écouter pour moi la pitié. Vous le devez pour vous-même : pour le repos de votre vie. La mort ne vient pas toujours à la voix des malheureux. Elle eſt lente quelquefois à les

exaucer. Si elle tardoit trop au gré de ma douleur ; si elle laſſoit ma conſtance ; si ma main criminelle oſoit prévenir ſes coups!..., Ah! vous croyez peut-être dans ce moment, que vous ne verriez alors dans mon trépas, que le retour de votre liberté. Votre paſſion vous aveugle, Milfort ; j'oſe vous le prédire ; vous ſeriez réduit à pleurer éternellement la mort de Fanéli, de cette Fanéli, que vous haïſſez, que vous perſécutez ; vos yeux ſeroient deſſillés, & vous ne verriez en vous qu'un aſſaſſin. Vous auriez horreur de vous-même. Ah ! je vous conjure à genoux, par cette innocente Jenni, qui ne partage point avec moi votre haine, je vous conjure de m'épargner un crime, & de vous épargner des tourmens que votre mort ſeule pourroit finir. Accordez-moi du moins

Digitized by Google

une réponſe. Si elle étoit favorable, ſi vous pouviez m'exaucer, je ſens bien que la foibleſſe, qui me retient près de mon lit, ne pourroit m'empêcher de voler vers vous.

Milfort, prête à ſigner ma Lettre, mes pleurs recommencent à couler. Comment finir, hélas! quel titre me reſte-t-il; & que ſuis-je auprès de vous? Ce n'eſt plus votre Amante qui vous écrit; ce n'eſt plus votre épouſe; c'eſt la malheureuſe FANELI.

Digitized by Google

LETTRE LI.

CURLAND A FANELI.

ON vient, Milédi, de me rendre une Lettre adreſſée à Milfort; & j'ai reconnu votre main. Je ne peux ni l'ouvrir, (l'amitié même doit reſpecter les ſecrets de deux époux) ni la remettre à Milfort avant quelques jours. C'eſt de quoi j'ai voulu vous avertir ſur le champ, afin que vous ne ſoyez pas étonnée de ſon ſilence. Croyez, Milédi, que je ſuis forcé d'agir ainſi; & que je ne mérite, & ne mériterai jamais de votre part, le moindre reproche. Il eſt inutile, & je n'ai pas le tems de vous expliquer ici les motifs de ma conduite. J'écris ces lignes en courant. Milfort lira votre Lettre le plutôt poſſible, ne

Digitized by Google

vous alarmez point, je vous prie, ſur l'intérêt de votre amour. Tout ceci lui eſt étranger. Je ſuis bien malheureux, Milédi, de ne pouvoir vous écrire une Lettre qui vous annonce la fin de vos diſgraces. Mais je me flatte que la fortune ceſſera bientôt de vous perſécuter; & que ſa rigueur ne tiendra pas long-tems contre tant de beauté & tant de vertus.

Digitized by Google

LETTRE LII.

FANELI A BETSI.

QUE viens-je d'apprendre, Betsi? Curland m'écrit que ma Lettre ne peut être remise à Milfort de quelques jours; il règne dans la sienne un ton mystérieux, qui me jette dans les plus vives allarmes. Écris-moi vîte tout ce que tu sais. Je fais partir un courier, pour être plutôt éclaircie. Tire-moi d'inquiétude. Je ne respire point avant ta réponse. Est-ce encore un nouveau malheur? Ah! Betsi, je suis dans une agitation que je ne saurois t'exprimer. Et je ne sais; je sens bien moins de jalousie que d'inquiétude. Qu'est-il arrivé à Milfort? que fait-il? où est-il? Si mon époux... Betsi, prends pitié de ton amie; &

Digitized by Google

ne lui cache rien. Il eſt nuit au moment où je t'écris, & le ſommeil eſt bien loin de moi. Je ſens que je ne pourrai fermer la paupière, que tu n'ayes diſſipé mes alarmes par ta réponſe. Ah! mon amie! que les jours de malheurs ſont longs, & que j'en ai déjà paſſés! Il eſt des inſtans, Betſi, où je ſerois tentée de hazarder tout, & de voler auprès de Milfort.

Digitized by Google

LETTRE LIII.

BETSI A FANELI.

JE n'ai pas voulu retarder un moment ton courrier, ma chère Fanéli. J'ai mieux aimé le renvoyer tout de suite sans réponse, que de ne l'instruire qu'à demi. Le tems que j'aurois employé à t'écrire eût été perdu pour les informations dont j'avois besoin. On a dû te dire seulement que tes alarmes étoient vaines ; que tu n'avois aucun nouveau malheur à redouter ; que je n'étois pas assez instruite pour te raconter ce qui s'étoit passé ; mais que je l'étois assez pour te rassurer tout-à-fait.

Je me rendis le plutôt possible chez Curland ; & à force de le presser, je l'engageai à ne me rien taire.

Digitized by Google

Je ſavois l'accident qui étoit ſurvenu à Milfort.... Ne t'allarme point, Fanéli; dans le moment où je renvoyois ton courrier, le péril étoit déjà paſſé. On m'avoit appris que Milfort s'étoit battu, & qu'il étoit bleſſé. Avec qui, contre qui il s'étoit battu, c'étoit un myſtère; & je vis bien que Milfort étoit peut-être le ſeul homme qui pût l'éclaircir. Je n'épargnai point la prière, & je lui arrachai ſon ſecret. Voici l'hiſtoire enfin, telle que Curland me l'a racontée.

A peine Milfort & Curland étoient-ils de retour de la campagne, qu'on porta chez Milfort un billet qui lui aſſignoit un rendez-vous le ſoir. Ce billet, par je ne ſais quelle mépriſe, tomba dans les mains de Curland, qui répondit que la ſanté de Milfort ne lui permettoit pas encore de ſe trou-

Digitized by Google

ver à ce rendez-vous ; & il garda le billet. Il m'a pourtant avoué que l'honneur de Milfort & le ſien, ne lui auroient pas permis de le garder long-tems. A ce mot d'honneur, j'allois l'interrompre ; mais j'étois preſſée d'apprendre ce qu'il avoit à me raconter.

Le ſurlendemain, Milfort, en ſe retirant le ſoir avec un ſeul domeſtique, fut abordé par un Inconnu, qui lui reprocha ſa lâcheté & ſon ſilence. Après un éclairciſſement, qui apprit à ton époux l'aventure du billet qu'il ignoroit encore, il ſuivit à l'écart ſon adverſaire, qui, tout déguiſé qu'il étoit, ſembloit craindre encore d'être reconnu. Milfort parut jaloux d'apprendre le nom de ſon ennemi, avant de combattre : Si je meurs de ta main, a répondu celui-ci, mes meſures ſont priſes ; mon

nom

nom te demeurera inconnu. Si tu meurs de la mienne, tu l'apprendras en expirant. Défends-toi; & tue, ou meurs. Milfort, en tirant ſon épée, s'apperçut qu'une eſpèce de maſque couvroit le viſage de ſon adverſaire. Il n'en fut point troublé. Le combat fut opiniâtre. Enfin, Milfort reçut une bleſſure ſi profonde, que ſon adverſaire le croyant près d'expirer, ſe hâta de lui apprendre ſon nom, pour jouir de ſa vengeance. Ce nom, ma chère Fanéli, va te remplir à la fois de ſurpriſe & de terreur. Quand, malgré ta famille, tu voulus t'unir à Milfort, tu ſais trop que le farouche Adelſon, ton frère & le mien, te jura une haine éternelle; il dit tout haut, qu'il te regarderoit plutôt comme ſon ennemie, que comme ſa ſœur; & que, s'il étoit réduit à l'alternative, il aimeroit mieux être ton

Digitized by Google

bourreau que ton défenſeur. Eh bien, Fanéli, cet Adelſon, qui avoit abandonné ſa ſœur, eſt venu de cent lieues ſecrètement pour la venger. Le barbare! car il ne faut point t'abuſer, Fanéli: c'eſt l'orgueil qui vient d'armer ſon bras. Tant l'empire du faux honneur eſt tyrannique! Sa voix commande encore dans un cœur, où la nature eſt dès long-tems muette! Meurs, a-t-il dit à Milfort; meurs de la main d'Adelſon; il a vengé, non Fanéli, qui a mérité ſon ſort; mais ſa race, mais ſon nom que tu outrageois. A ces mots, il a diſparu; ſa chaiſe l'attendoit, & il eſt parti ſur le champ pour continuer ſes voyages, qu'il avoit interrompus. Je ſupprime ici quelques détails inutiles. Malgré les prompts ſecours qu'il a reçus, on a craint pour la vie de Milfort; mais la force de ſon tempéra-

Digitized by Google

ment l'a sauvé; il est maintenant hors de tout danger.

Curland a su toutes ces circonstances de Milfort; & il les ignoroit encore, en t'écrivant la Lettre dont tu m'as parlé. Pour la tienne, ma chère Fanéli, on n'a cru pouvoir la présenter que ce matin. Dois-je t'en apprendre le succès, trop malheureuse amie? Je me garderois de t'en instruire, si je n'avois craint, en lisant ton dernier Billet, de te voir hasarder un voyage à Londres. L'accueil que tu pourrois y recevoir de Milfort, te feroit peut-être mourir de chagrin. Apprends, Fanéli, que l'entreprise d'Adelson lui a laissé la rage dans le cœur. Ses transports contre toi .... hélas! je le sens, mon amie; j'enfonce le poignard dans ton sein. Ah! ma chère Fanéli! crois que je suis déchirée de tes blessures. Je souffre tous tes

Digitized by Google

maux, & je n'en peux ſoulager aucun. Malheureuſe par l'amitié, autant que tu l'es par l'amour, quand je cherche à t'encourager, je me ſens auſſi foible que toi-même. Un cœur qui t'aimeroit moins, réuſſiroit mieux peut-être à te conſoler. Je ne ſais que te plaindre, & déteſter, oui, Fanéli, déteſter l'auteur de tes maux. Et toi, ſenſible amie, toi, la victime de ſon injuſtice, de ſa cruauté, tu ne peux le haïr! Tu n'as ceſſé un inſtant de l'aimer! Malheureux Milfort! quel cœur as-tu déchiré! Tu ne l'as donc jamais connu, puiſque tu as pu t'expoſer à le perdre!

Adieu, ma tendre amie! J'ai toujours la même phraſe à te répéter: Arme-toi de courage. Je t'informerai de tout à meſure. La ſanté de ton perfide ſe rétablit de moment en moment. Il a reçu des nouvelles d'un

Digitized by Google

ami, qui étoit parti depuis long-tems pour le nouveau Monde; c'eſt Norton. Le connois-tu ? Il lui marque qu'il ſera bientôt de retour à Londres. S'il eſt tel qu'on me l'a dépeint, il ne doit pas approuver la conduite de Milfort ; il doit rougir de ſon ami.

Adieu, ma chère Fanéli. Faudra-t-il donc toujours te plaindre, te conſoler, & ne te voir jamais ?

Digitized by Google

LETTRE LIV.

CURLAND A MILFORT.

MAINTENANT, Milfort, que te voilà remis de ta bleſſure, je peux me permettre avec toi quelques moralités. Je m'imagine que cet événement a plus fait que mes conſeils; & que te voilà guéri pour jamais d'une ſi triſte folie. Juge s'il en étoit tems! ton aventure s'étoit répandue partout. C'eût été peu de choſe, ſi l'on n'eût fait que la blâmer; mais le malheur, c'eſt qu'on en rioit. Tu ſais ce que c'eſt qu'un ridicule. Ton hiſtoire étoit la fable du jour; & il n'y avoit pas de bonne maiſon, où l'on ne récitât chaque ſoir un chapitre des merveilleuſes aventures de Milfort. Franchement, il falloit une amitié

Digitized by Google

aussi intrépide que la mienne, pour oser encore t'avouer. Tu sens que je suis désespéré d'être obligé de te faire ici de pareilles confidences; mais, en vérité, je ne rentrois jamais, sans avoir dans ma tête un recueil de bons mots, que j'avois vu naître sur tes lugubres amours. Je t'avoue aussi que, sans l'amitié qui nous lie, j'aurois trouvé fort plaisant de te voir mettre Fanéli au désespoir, & toi-même à deux doigts du tombeau; & tout cela, parce que Sophie a de l'humeur. Ces choses-là surprennent, Milfort. Un François, à ta place, auroit fait d'abord contre elle deux ou trois couplets; & tout seroit dit aujourd'hui. Tu peux encore pourtant te réhabiliter; mais songe que si tu différois trop de prendre un parti, bientôt il n'en seroit plus tems. De pareilles impressions sont difficiles à effacer dans le monde.

Digitized by Google

Il y a du danger à s'habiller une fois de ridicule ; ce vêtement a cela de particulier, que ſi-tôt qu'il a pris, pour ainſi dire, le pli du corps, on ne peut plus le quitter. Reviens donc à moi, c'eſt-à-dire, à la raiſon. J'ai ce ſoir à ſouper une Cantatrice, qui eſt bien le plus joli petit ange qui ait embelli le ciel de l'Opéra ; d'une vivacité ! d'une folie ! cela parle, danſe & chante tout-à-la-fois ! Je voudrois voir ta douleur aux priſes avec elle. Au reſte, je t'avertis qu'elle n'eſt pas tout-à-fait auſſi ſcrupuleuſe que Sophie ; & je ne l'en aime pas moins. Elle eſt néanmoins intéreſſante, ta Sophie. Elle ſeroit charmante, ſi elle étoit plus raiſonnable. En la voyant, Milfort, je te jure que dans toute ſa perſonne, je n'ai trouvé à cenſurer que ſes mœurs.

Adieu, mon ami. Si nous t'avons à

Digitized by Google

notre ſouper, j'en augure des merveilles. Cependant, tâche, avant d'entrer, d'eſſuyer un peu ton front ténébreux, pour en effacer, s'il eſt poſſible, cet air d'Amant maltraité. Ma Cantatrice ne voit d'ordinaire autour d'elle que des heureux. Elle répand la joie, comme le Soleil verſe la lumière. Il me vient une idée. En Angleterre, on appelle, pour guérir la conſomption, des Médecins, qui ſemblent l'apporter à leurs malades. Le Gouvernement feroit bien plus ſagement de gager une Société de Cantatrices auſſi jolies & auſſi enjouées que la mienne, pour les envoyer chez nos Conſomptionnaires. Qu'en dis-tu ? je crois qu'il ſortiroit de cette Faculté-là, des cures en plus grand nombre, plus douces pour les malades ; & que l'Etat y gagneroit infiniment. Je gagerois que des milliers de Citoyens, que nous

Digitized by Google

perdons chaque année, vivroient heureux en Angleterre, au lieu d'aller mourir en France. Tu vois, mon ami, que j'ai des vues utiles; & que ce cœur, que tu crois glacé, brûle pourtant des flâmes du patriotisme. Je suis tenté de faire donner mon plan à la Chambre des Pairs: nous le discuterons ce soir à table. Adieu; j'ai des ordres à donner pour notre musique; car nous en aurons. Je veux chère entière à notre souper. Ne va pas y manquer au moins. Je t'ai annoncé; & je veux te présenter absolument. Ainsi, point d'excuse, ou je romps avec toi."

Digitized by Google

LETTRE LV.

MILFORT A CURLAND.

Je ſuis, dis-tu, remis de ma bleſſure; & c'eſt pour cela, Curland, que tu viens me tourmenter encore. Tu me trouves, ſans doute, un ſuperflu de ſanté, dont tu crois devoir me délivrer au plutôt. Mais ſi tu n'es pas humain, ſois au moins plus adroit; & choiſis mieux ton tems, pour m'endoctriner. Peux-tu me parler de paix, quand la bleſſure, que m'a faite Adelſon, eſt à peine fermée? crois-tu que le procédé du frere m'ait réconcilié avec la ſœur? il a redoublé ma haine, & l'a rendue légitime. Plus d'eſpoir; plus de retour vers Fanéli. Vois les fléaux qu'elle a verſés ſur ma vie; je ne ſuis

Digitized by Google

malheureux, je ne meurs que par elle. N'eſt-ce pas elle encore qui m'aſſaſſinoit par la main de ſon frere ? Ah ! quand l'Amour, qui m'éloigne de Fanéli, m'ordonneroit de la chercher, je la fuirois encore.... Après ce qui s'eſt paſſé entre Adelſon & moi, le repentir même ne pourroit changer ma réſolution. Je n'en veux point à Adelſon; il a fait ſon devoir. Mais mon retour vers Fanéli ne ſembleroit pas volontaire; je paroîtrois céder plutôt à la force qu'à mes ſentimens; on croiroit que j'aime bien moins la ſœur, que je ne redoute le frere; on m'accuſeroit de lâcheté. Oui; l'Amour ſeul avoit ordonné notre ſéparation; l'honneur aujourd'hui m'en fait un devoir.... l'honneur ! Curland, peut-être je m'abuſe. Je ſerois peut-être moins circonſpect, & Fanéli ſeroit moins coupable, ſi Sophie étoit moins

Digitized by Google

aimable à mes yeux ; car je le confesse ; c'est toujours en tyran qu'elle règne sur mon âme. Je ne vois avec plaisir renaître mes forces, que par l'espoir de chercher Sophie ; je ne m'applaudis de revoir la lumière, que par la pensée de vivre pour Sophie. Au nom de l'amitié, Curland, sers mon amour, ou n'en parle jamais. Cesse de t'occuper d'une réconciliation, que tout désormais rend impossible. Fanéli m'aime, dis-tu ; l'amour la rend infortunée. Et moi, suis-je heureux par l'amour ? je le serois sans elle ; je posséderois Sophie.... & tu veux que je lui pardonne ! Cruel ami ! si ton cœur glacé pouvoit sentir l'amour, tu concevrois, tu excuserois mon ressentiment. Laisse-moi, barbare ! si tu ne peux soulager mon malheur, respecte-le du moins. Que me parles-tu du monde &

Digitized by Google

de ſes propos? parle-moi de Sophie. La haine & l'amour de Sophie, voilà tout ce que j'ai à craindre ou à déſirer. Du moment où je l'ai vue, tout s'eſt anéanti pour moi. Tu connois bien peu l'amour, ſi tu crois le combattre par la crainte du ridicule! Va, laiſſe-moi courir après Sophie. Nul obſtacle ne peut m'arrêter. J'ai beſoin d'être heureux, ou de mourir. Laiſſe-moi; tu ne peux calmer mes ennuis; & moi, je trouble tes plaiſirs.

Digitized by Google

LETTRE LVI.

CURLAND A MILFORT.

J'AUROIS, Milfort, bien des reproches à te faire ſur ta conduite d'hier. Tu manquois à mon ſouper, ſi je n'avois pris le parti d'aller t'enlever chez toi. A moins d'un rapt, on ne peut t'avoir. Si j'étois en humeur de quereller.... mais notre paix a été jurée hier ſolemnellement en pleine Orgie; nous avons bu la coupe ſacrée; & nous y avons noyé, toi, le ſouvenir de ma morale, & moi, celui de tes injures. A propos de paix, je vois maintenant pourquoi tu as voulu faire la tienne avec moi. Tu as ſenti le beſoin que tu avois de recueillir toutes tes forces, pour faire face au nouvel ennemi qui te ſurvient. Les aſſauts, que tu

Digitized by Google

vas ſoutenir, ſeront plus rudes, je penſe, que toutes les batailles que je t'ai livrées juſqu'ici. Norton eſt donc bientôt de retour du nouveau monde! Norton! le terrible Norton! Quelle épouvantable vertu, que celle de ce perſonnage! Oh! comme il va te ſermoner, s'il apprend tes nouveaux exploits! Mais que diable vient-il faire ici? ce vertueux Ours devoit bien reſter dans les forêts de l'Amérique. Je n'en dis point de mal; Norton eſt ton ami, ton reſpectable ami. Mais nos vertus ne ſympatiſent gueres; les ſiennes datent du déluge. Ma morale a légèrement eſcarmouché avec toi; celle de Norton va te canonner. Tu ſais qu'il n'a pas ſouvent le mot pour rire, bien que ſa Quakerie m'ait aſſez ſouvent amuſé. Chacune des démarches, que tu auras faites auprès de Sophie, ſera, non pas un ridicule, mais

Digitized by Google

mais un forfait! C'eſt un terrible Caſuiſte que ce Norton! Je ne le prendrai pas pour décider mes cas de conſcience; je te conſeille même de ne pas le prendre pour ton confident. Cela ſera difficile: il demandera Fanéli, qu'il n'a jamais vue. Que répondras-tu?

Encore un mot, Milfort. Je puis, ſans violer la foi des traités, me permettre un petit reproche. La Cantatrice n'a pas été contente de l'effet qu'à produit ſur toi ſa beauté. Ta ſanté a été mon prétexte pour juſtifier ta froideur. Elle eſt impardonnable. Tu ſemblois ne pas t'appercevoir qu'elle étoit belle! c'eſt pourtant une fille charmante. En vérité, (cette obſervation eſt générale), un amant trop fidèle eſt un homme bien injuſte: ſon amour excluſif eſt inſultant. Qu'il aime une Belle, à la bonne heure; mais

Digitized by Google

que lui ont fait toutes les autres ? pourquoi leur refuser un hommage, qu'elles méritent ? Je ne suis pas étonné que vous autres Céladons, ou Rolands, aimiez avec tant de passion. Je le crois bien, vous n'aimez qu'une femme ; vous ne dépensez pas plus en amour, que nous qui en aimons trente. Qu'on te mette au milieu de vingt Beautés, tu donneras tout à l'une, & rien du tout aux autres. Voilà donc une Belle riche de ton amour, & dix-neuf réduites à rien. La fidélité est, en amour, ce que l'inégalité des conditions est en politique : elle blesse l'ordre naturel. Tu crois peut-être que je veux rire. Non, je parle très-sérieusement. Adieu ; songe à l'accueil, que tu vas faire à Norton.

Digitized by Google

LETTRE LVII.

MILFORT A CURLAND.

DEPUIS que je t'ai quitté, Curland, un frisson mortel m'a saisi, & me tient encore. Je t'ai parlé d'un Domestique de Sophie, que j'avois mis dans mes intérêts, & qui fut renvoyé après notre rupture. Je l'ai rencontré par hasard, en te quittant; & comme j'avois dessein de l'entretenir, je lui ai dit d'aller m'attendre chez moi. Je l'ai bientôt rejoint pour l'interroger; je l'ai mis sur l'amour qu'avoit pour moi Sophie; & de question en question, je me suis fait apprendre tout ce que je savois; mais j'avois tant de plaisir à l'entendre ! Ah ! Mylord, m'a-t-il dit ! comme ma Maîtresse vous aimoit ! votre rupture m'a porté au

Digitized by Google

cœur; j'en ai pleuré bien des fois. Miſſ n'a jamais voulu m'en apprendre le ſujet; mais je voyois bien, Mylord, que vous étiez encore aimé. Je ne le cèle point: la converſation de ce Valet eſt la ſeule, où j'aye pris quelque plaiſir, depuis que j'ai perdu Sophie. Je n'ai pas cru pourtant devoir lui déclarer les motifs de notre rupture. J'ai beſoin de ton ſecours, lui ai-je dit; ſois fidèle; & tu ne me trouveras point ingrat. Va, cours; tu es connu des gens de Sophie; ta viſite n'étonnera point. Vois, examine, interroge, ne néglige rien; inſinue-toi par-tout; apprends ce qui ſe paſſe chez Sophie; ſurprends, s'il ſe peut, le ſecret de ce cœur inſenſible. Inſenſible! ah! pardonnez, Mylord, a-t-il interrompu, ſi j'oſe contredire. Miſſ Sophie n'eſt pas inſenſible. C'eſt le cœur le plus tendre! Je ne retrou-

Digitized by Google

verai jamais une ſi bonne Maîtreſſe ; & en parlant ainſi, il fondoit en larmes. Pour l'encourager à me ſervir, j'ai tiré de ma bourſe quelque argent que je l'ai forcé d'accepter ; & il eſt parti.

Après environ une heure, qui m'avoit ſemblé par ſa lenteur ne devoir jamais finir, je l'ai vu rentrer, le front abattu, n'oſant me parler, & me regardant à peine. Qu'as-tu, me ſuis-je écrié vivement ; qu'as-tu ? n'eſt-elle plus ? ou me trahit-elle ? Ah Mylord, m'a-t-il dit en ſanglotant ! la voix me manque. Ah ! ſans doute ; elle n'eſt point coupable. Oh ! non ; elle n'eſt point coupable. Achève, ai-je interrompu ! acheve, ou je meurs. Eh bien, a-t-il répondu ; on veut la marier. J'allois apprendre le nom de celui qu'on lui deſtine ; on a ſonné le Domeſtique qui m'entretenoit, & je

Digitized by Google

n'ai pu ſavoir le reſte. Mais j'y retournerai demain; j'apprendrai tout, Mylord. Cette foudroyante nouvelle m'a coupé la parole; & je ſuis reſté dans l'accablement. Enfin, après un long ſilence, je me ſuis écrié: Sophie me trahit! Sophie!... Je ſaurai tout, m'a dit ce fidèle Domeſtique; & je l'ai renvoyé. Juge de l'état où il m'a laiſſé! Tantôt je m'emportois contre Sophie, & je l'accablois tout haut des plus ſanglans reproches; tantôt, je ſemblois prêt à lui pardonner. Ne pouvant être ſon époux, je la trouvois moins coupable; & toutes mes imprécations retomboient alors ſur Fanéli. On m'écrit qu'elle eſt malade.... & moi, je meurs! je meurs d'amour, de déſeſpoir!... Quoi! Sophie ne vivra donc plus pour moi! Sophie dans les bras d'un autre! quel eſt donc ce rival? triomphera-t-il im-

Digitized by Google

punément de mon amour ? Je me verrai enlever Sophie, ſans murmurer ! Non, Curland. Quelque ſoit ce rival, j'en atteſte le Ciel ; ſa main ne pourra ſe donner à Sophie, qu'après s'être plongée dans mon ſang. Avant d'être l'époux de Sophie, il ſera mon aſſaſſin. Fût-il aimé, il n'a rien fait encore, tant que je ſuis vivant. J'irai, Curland, j'irai trouver ce rival, que je ne connois point, que j'abhorre. J'irai ; je lui dirai que j'aimai Sophie, que j'en fus aimé ; que je l'adore ; que je la diſputerois au Ciel même. Je réclamerai mes droits.... mes droits ! ah ! Dieu ! mon unique droit étoit l'amour de Sophie ; & Sophie m'abandonne.... Mais j'entends du bruit : on m'annonce ce zèlé Serviteur. Dieu ! que va-t-il m'apprendre ?

Quel coup de foudre, ô Ciel ! Je

Digitized by Google

doute si je dors ou si je veille. Je sais tout, scélérat. Je connois mon rival; ce rival est un lâche, un perfide; & ce perfide, c'est toi. Traître, quand tes conseils m'éloignoient de Sophie, c'étoit donc pour me l'enlever! & moi, je me jettois dans les bras de mon assassin! Je rendois grâce à ton amitié, tandis que tu m'égorgeois. Mais quand je rappelle le passé, quel Démon avoit donc fasciné ma vue? Ton flegme, tes conseils, tes railleries, tout m'annonçoit ta trahison; tout me parloit, si j'avois pu entendre. Dis, lâche, quand tu remis ma Lettre à Sophie, au-lieu de défendre ton ami, as-tu bien employé ton éloquence à le détruire? L'emploi étoit noble, Curland! il étoit digne de toi! Tu crains donc le ridicule, & tu ne crains point la honte! J'interprète aujourd'hui toutes tes actions passées,

Digitized by Google

tous tes discours. S'il n'est plus tems de prévenir ta trahison, il est tems d'en tirer vengeance. C'est le seul bien qui me reste; c'est le seul espoir qui m'attache à la vie. Tu iras offrir à l'infidelle Sophie, ta main fumante de mon sang; ou si je suis vainqueur, j'aurai autant de joie à t'immoler, que tu en avois à me trahir.

Vous m'entendez, Mylord. Je supprime les plaintes, les reproches; mais je demande une prompte satisfaction. J'attends vos ordres. Suspendez un moment vos nobles projets. Sachez une fois combattre en face votre ennemi. Songez du moins qu'il a sur vous les yeux; qu'il vous suivra par-tout. Il le doit peut-être. Après avoir été assez lâche, pour le trahir, vous pourriez l'être assez, pour l'éviter.

Digitized by Google

LETTRE LVIII.

CURLAND A MILFORT.

COURAGE, Milfort, à merveille ! tu deviens un homme charmant. Il faut avouer que Sophie a ſu t'inſpirer là une paſſion bien douce ! Enfin donc, ton amour ne te mène à rien moins qu'à renvoyer ta femme, & à tuer ton ami ? Je le vois, Milfort, c'eſt encore ici un coup de ta tête. Un faux Indice t'aura donné des ſoupçons, que ton imagination aura bientôt changés en certitude : & moi, je ſuis réſervé à combattre ſans ceſſe tes fureurs, par le ſang-froid. J'ai remis ta Lettre à Sophie ; j'ai dit & fait ce que j'ai dû, ce que j'avois promis ; je ne l'ai pas revue depuis ; voilà tout ce que je ſais. On t'avoit dit qu'on la

Digitized by Google

marioit; & je vois par ta Lettre, qu'apparemment c'eſt moi qu'elle épouſe. J'eſpère cependant que je ſerai averti avant que tout ſoit terminé; & que je ne ſerai pas tout-à-fait marié, ſans le ſavoir... Il faut avouer que tu as des idées heureuſes ſur le compte de tes amis! J'ai trouvé Sophie charmante, il eſt vrai: je l'ai jugée digne des hommages d'un galant homme; mais ma foi, mon ami, chacun a ſes affaires. C'eſt donc à dire, que tu m'as cru capable d'épouſer Sophie pour te l'enlever?... Ce ſeroit pouſſer les choſes un peu loin. Il faudroit avoir bien envie de tromper, pour en venir juſqu'à épouſer; & j'achèterois un peu cher le plaiſir d'une trahiſon.

Milfort, loin de chercher à t'enlever Sophie, je te jure que j'aurois voulu te voir prendre du goût pour ma Canta-

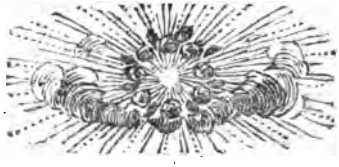
TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

trice; je te l'aurois cédée du meilleur de mon cœur, quoiqu'en vérité j'en ſois fou. D'ailleurs, je connois trop la loi des procédés: je ſéduirois plutôt la femme de mon ami: cela devient ſans conſéquence; mais ſa maîtreſſe; jamais. En vérité, je croyois connoître aſſez ta façon d'aimer, pour n'être ſurpris de rien; mais ce dernier trait m'étonne encore. J'ai lu quelque part qu'à Lacédémone, pour prémunir les enfans contre l'excès du vin, on leur faiſoit voir un eſclave dans l'ivreſſe. Si je voulois armer les miens contre l'amour, je voudrois les rendre témoins de tes tranſports amoureux.

Au reſte, Mylord, je vous prie de ne pas interpréter, à votre manière, cette réponſe. Si cette ſatisfaction ne vous ſuffit pas, vous n'aurez qu'à me dire ce ſoir, dans quel genre vous la voulez. Avant de me déterminer à

Digitized by Google

accepter votre défi, j'ai ſenti quelque ſcrupule: car vous êtes malade, & je me porte bien. Mais j'ai ſongé, en même tems, que vous étiez malheureux; cela doit doubler votre courage; & la partie devient égale. Je me rendrai ce ſoir à la Comédie; & nous prendrons, en ſortant, le chemin qu'il vous plaira. Je vous prouverai, Mylord, que je ne ſais pas mieux éviter mon ami, que je ne le ſais trahir.



Digitized by Google

LETTRE LIX.

MILFORT A CURLAND.

QUE je ſuis honteux ! où me cacher, Curland ? que vais-je te dire, & comment aurai-je le front de t'aborder ? J'ai oſé t'accuſer, & tu n'es point coupable ! Oui, je viens de l'apprendre ; je ſuis ſeul criminel. Cet ancien Domeſtique de Sophie avoit été mal inſtruit, & m'avoit abuſé moi-même. On avoit appris qu'on vouloit marier Sophie : un voiſin, qui te connoît, t'avoit vu ſortir de chez elle ; il avoit répandu que tu lui étois deſtiné. Mais ce bruit, que mon Emiſſaire avoit recueilli en paſſant, vient de m'être démenti par lui-même, après de nouvelles informations. Que je ſuis criminel envers toi ! Je ne veux point

Digitized by Google

me juſtifier. Je rougis de moi-même. Je ne mérite plus ton amitié ; puiſque j'ai pu la ſoupçonner d'une ſi noire trahiſon. Mais, qu'attendre de moi, quand mon jugement n'eſt qu'un délire, quand tous mes ſentimens ſont des tranſports? Je m'accuſe, je rougis, en ce moment, de mon crime envers toi ; & je ne réponds pas que je ne devienne un jour plus coupable encore, s'il eſt poſſible. Ma raiſon, je le ſens, m'a tout-à-fait abandonné. Funeſte amour !... & j'aime encore ! Oui, Curland, je brûle encore pour Sophie. Si je la perds, c'eſt fait de moi. Je viens de faire gagner encore quelqu'un de ſa maiſon ; j'apprendrai toutes ſes démarches. Malheureux que je ſuis ! je n'en ſerai peut-être que plus à plaindre : j'apprendrai qu'on me trahit, que je ſuis peut-être oublié.... Je le ſaurai du moins ; je

Digitized by Google

sortirai de cette horrible incertitude. La nouvelle de son inconstance me délivrera peut-être de la vie, ou de mon amour. Moi, cesser d'aimer! l'espères-tu, Curland? Non; je traînerai long-tems ma vie, puisque je n'ai pu mourir de douleur; & tant que je vivrai, je m'abreuverai du fiel de l'amour.... Mais que fais-je, ah! Dieu! à qui vais-je confier mes chagrins? J'implore l'amitié, que j'ai outragée! J'oublie mes torts.... que tu ne dois pas oublier. Ah! Curland, quel état affreux! Chaque jour, mon malheur est au comble, & il s'accroît chaque jour. Adieu; rends-moi ton amitié.... ou ta pitié, du moins.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE LX.

MILFORT A CURLAND.

HIER, mon ami, je n'ai pu te voir qu'en fuyant. Tu m'as bien dit, il eſt vrai, que ma faute étoit oubliée ; mais tu ne l'as point dit aſſez pour me raſſurer. Je ne puis être abſous, ſi c'eſt la raiſon qui me juge ; l'amitié ſeule peut me pardonner. L'amitié ? & c'eſt elle que j'ai bleſſée. J'ai oſé l'accuſer de la plus noire des perfidies.... Curland, s'il eſt vrai que tout ſoit effacé, que ton amitié ſoit toujours la même, viens dans les bras de ton ami, viens jurer l'oubli de ma faute. Acheve de diſſiper mes inquiétudes. Plus j'ai mérité ton reſſentiment, plus j'ai beſoin d'être raſſuré ſur ton amitié. Ce n'eſt point

Digitized by Google

assez, pour mon repos, que ton cœur me pardonne ; il faut que le mien ne puisse pas en douter. Ah, Curland ! dans ce moment, où je suis opprimé par le malheur, loin de pouvoir m'accoutumer à voir en toi du ressentiment, j'aurois besoin d'y trouver une amitié plus empressée. La sensibilité des malheureux est ombrageuse ; elle exagère souvent ; & souvent même elle est injuste. Si je te surprenois dans un moment de froideur apparente, je pourrois l'attribuer à des motifs, peut-être imaginaires, mais qui me donneroient des chagrins réels. Viens ; je t'attends avec toute la tendresse d'un ami, & la timidité d'un coupable. Souviens toi, mon cher Curland, qu'un cœur ulcéré par les chagrins, un rien le blesse. Adieu ; point de réponse : c'est toi que j'attends.

Digitized by Google

BILLET.

BETSI A MILFORT.

Je reçois dans ce moment, Mylord, un Billet de Fanéli. J'ai eu peine à reconnoître l'écriture, tant il eſt écrit d'une main foible & tremblante: elle eſt très-malade. L'accueil que vous avez fait à ſa dernière Lettre, ne l'encourageroit point à vous écrire aujourd'hui, quand ſa foibleſſe le lui permettroit. J'ai cru pourtant que vous deviez être averti de ſa ſituation, ayant été ſon époux. Vous connoiſſez ſa maladie; je n'ai rien à vous preſcrire, ni à vous conſeiller. Vous ſuivrez, comme vous avez toujours fait, l'inſpiration de votre cœur généreux, tendre & fidèle. BETSI.

Digitized by Google

BILLET.

MILFORT A BELTON, son Valet de chambre.

BELTON partira sur le champ de ma Terre d'Incoln, pour se rendre en diligence à Bugan. J'apprends que Fanéli est malade. Belton lui donnera tous ses soins, & m'en écrira des nouvelles, le plutôt possible. Si on l'interroge sur mes affaires de Londres, il sera muet. Qu'il n'oublie pas qu'un seul mot peut le perdre, & que sa discrétion peut lui faire tout attendre de moi.

Digitized by Google

LETTRE LXI.

CURLAND A MILFORT.

QU'AI-JE appris, Milfort ? Un bruit effrayant m'eſt venu chercher à la campagne. On me dit, de tous côtés, que Fanéli n'eſt plus. Ecris-moi ſur l'heure, ou je vole vers toi, pour m'éclaircir. Ne crains point, mon ami, que je me permette aucun reproche. Je ne ſuis pas un barbare. Ton cœur m'eſt aſſez connu. Je te crois plus à plaindre aujourd'hui, que tu ne fus criminel. Quoique ce trépas te rende ta liberté, tu l'as trop cher achetée, pour en jouir. Je me flatte, Milfort, que tu ne fuiras point mes approches ; & que tu viendras plutôt te conſoler dans les bras de l'amitié.

Digitized by Google

J'ai donné ordre à mon Courier, ſi tu n'es point à Londres, d'aller te chercher dans ta retraite. Il me faut une prompte réponſe; il faut que tu viennes me trouver, ou que j'aille vers toi. Je ne veux point t'abandonner à la ſolitude. Si en pareille conjoncture, la décence ne permet pas d'afficher la joie, la raiſon défend de chercher la triſteſſe. Je me flatte, Milfort, que tu te rendras aux conſeils de la raiſon, & aux prières de l'amitié.

Digitized by Google

BILLET.

MILFORT A BELTON.

On dit par-tout que Mylédi ne vit plus. C'eſt un faux bruit, ſans doute, puiſque tu me mandes dans ce moment, qu'elle eſt mieux. Ecris-moi... mais non; ne m'écris point. Il me vient tout-à-coup une idée..... périlleuſe, effrayante.... Tais-toi, ſur ta tête. Je vole à Bugan. J'arriverai preſque ſur les pas du Courier que je t'envoie. Ne le reçois pas dans le château. Vole au-devant de lui; qu'il reparte ſur le champ. Dis que je le veux; que ma Lettre l'ordonne. N'écris ni à moi, ni à perſonne au monde. Ne dis pas un mot de mes ordres, de mon voyage à Bugan. Il eſt nuit; je vais partir; & je partirai ſeul. Dès ce

Digitized by Google

moment, intercepte toutes les Lettres que Myledy écrira, ou qui lui ſeront adreſſées. Je t'inſtruirai de tout. Qu'aucun de mes Gens ne ſorte du château. Que le château ſoit impénétrable.... & tais-toi.

Digitized by Google

LETTRE LXII.

CURLAND ABETSI.

DANS ce moment, Mylédi, on me remet un Billet de vous. Vos allarmes ſur le bruit qui court, ne ſont que trop fondées. Cette nouvelle m'eſt parvenue à la campagne; j'ai écrit à Milfort, pour être éclairci; il ne m'a point répondu. J'ai couru chez lui à Londres; il étoit abſent; mais ce qu'on m'a dit, & les apprêts d'un deuil domeſtique, ne m'ont que trop confirmé cette funeſte nouvelle. Milfort n'a point dit où il alloit. Je plains Fanéli; mais je crains le déſeſpoir de Milfort. Il eſt allé s'enſevelir, ſans doute, dans quelqu'une de ſes Terres. Tous les ſentimens chez lui ſont des paſſions; & ſes regrets & ſes deſirs

Digitized by Google

ſont toujours également ardens. Il ne fait jamais diverſion au ſentiment actuel. Au lieu de chercher à ſe conſoler dans le ſein de l'amitié, il fuira tout le monde. Il ſe reprochera la mort de l'infortunée Fanéli; & ſes remords ſeront d'autant plus déchirans, qu'il voudra les dérober aux yeux d'autrui, qu'il voudra ſe les cacher à lui-même. Enfin je juge ſon malheur aſſez grand, pour vous intéreſſer vous-même, malgré la perte irréparable que vous venez de faire. Ecrivez-lui de grace, pour le conſoler; un mot de votre bouche feroit plus que la harangue d'un ami. Pour moi, Mylédi, je défierois bien le Sort de m'envoyer un malheur à l'épreuve d'une pareille Conſolatrice. J'oublierois tout pour elle, & rien ne me la feroit oublier. Daignez agréer mes complimens & mes reſpects.

Digitized by Google

LETTRE LXIII.

BETSI A MILFORT.

ON veut que je vous écrive, Mylord; on le veut: je vous écris. Fanéli n'eſt donc plus! Votre fidèle & vertueux ami Curland me prie de vous conſoler. Je connois mieux vos beſoins: je vous félicite, Milfort. Je vous félicite d'avoir précipité une innocente au tombeau; je vous félicite d'avoir employé des crimes aſſez heureux, pour vous délivrer d'une épouſe vertueuſe; je vous félicite d'avoir trouvé l'art de vous rendre auſſi coupable qu'un aſſaſſin public, ſans avoir rien à redouter du glaive de la Juſtice. Que de jouiſſances pour vous, & dignes de vous! Barbare! car ma haine ne peut plus ſe contraindre, & je

Digitized by Google

brave la tienne ; je ne crains point ce que je mépriſe. Barbare ! te voilà libre enfin. Tu n'as plus de témoin ; tu n'as plus de cenſeur. Tu peux te livrer aux excès les plus honteux, à la licence la plus effrénée. Tu viens d'acheter, par un crime, le droit de les commettre tous.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je te hais, Milfort ; c'eſt d'aujourd'hui ſeulement que j'oſe te braver. Tant que Fanéli a vécu, j'ai craint, en provoquant ta fureur, de la voir retomber ſur elle. Je connoiſſois ſon cœur ſenſible juſqu'à la foibleſſe ; je connoiſſois ſa facilité à être opprimée, tyranniſée par ce qu'elle aimoit : je ſavois que ton ordre, enfin, l'eût fait tomber même aux pieds de ſa rivale.... Elle n'eſt donc plus ! c'eſt pour toi, c'eſt par toi qu'elle a ceſſé de vivre ! Tu es la cauſe volontaire de

Digitized by Google

ſa mort! Que dis-je, la cauſe? ſi toi-même?... quel horrible ſoupçon! ta cruauté, barbare, le rend aſſez vraiſemblable!... la mort de Fanéli a été bien prompte! elle a ceſſé de m'écrire tout d'un coup!... Si ſa vie, trop lente à finir au gré de tes vœux?... ſi tu avois craint de voir différer trop long-tems le retour de ta liberté?... Tu m'entends, Milfort; tu vois mes ſoupçons; coupable ou innocent, punis mon audace; venge-toi. Tu oſas bien immoler une femme qui t'adoroit; n'oſeras-tu aſſaſſiner celle qui t'outrage?... Mais non, c'eſt ici pour toi un jour de triomphe; le ſentiment du bonheur diſpoſe à la clémence. Eh! comment pourroit entrer le courroux, dans un cœur ſi plein de joie? Va plutôt, cours aux pieds de cette Belle, à qui tu viens d'immoler Fanéli. Elle eſt à toi, Milfort; tu l'as bien achetée.

Digitized by Google

Vante-lui ce que tu as fait pour elle ; va lui demander ton salaire. Plus Fanéli avoit de vertu, plus le sacrifice est grand ; plus elle doit en être enorgueillie. Dis-lui que sa victime étoit l'innocence, la vertu même ; qu'elle t'adoroit, & que tu l'as immolée. Que ta Sophie s'unisse à toi, Milfort ; c'est le vœu que je fais pour elle. Elle a causé la mort de Fanéli ; qu'elle s'unisse à toi, & Fanéli sera vengée.

Malheureuse Fanéli ! á quels regrets, en mourant, ton cœur a dû rester en proie ! Le trépas te délivroit d'un époux inhumain ; mais, Dieu ! quel pere tu laissois à ta fille !... Milfort, si ta fille t'est chère, elle nous vengera ; tu seras maudit par elle. Elle apprendra quelque jour la mort de Fanéli. Moi-même, s'il le faut, quand la raison viendra l'éclai-

Digitized by Google

ter, j'irois plutôt, j'irois au bout de l'Univers, lui conter ſon malheur, & tes forfaits. Malheureuſe Jenni, lui dirai-je! maudis l'inſtant, le lieu qui t'a vu naître! Frémis! ton père... eſt l'aſſaſſin de ta mère.

Voilà les ſentimens, que je te garde, & tels ſont mes adieux. Je quitte bientôt l'Angleterre; & j'aurois peut-être quitté déjà la vie, ſi je ne me réſervois, pour être le témoin du ſupplice qui t'attend.

Digitized by Google

LETTRE LXIV.

BELTON A MILFORT.

MYLORD,

Vos ordres ſont exécutés. Mylédi eſt dans votre Terre la plus éloignée de Londres, & la plus ſolitaire : à Villiams. J'occupe toutes les avenues ; j'ai par-tout des yeux & des oreilles : je verrai toutes ſes démarches, & j'entendrai tous ſes diſcours. Ce n'eſt pas que je la tienne ſous la clef, & qu'elle ne puiſſe parler à perſonne : mes meſures ſont ſi bien priſes, qu'on peut lui permettre, ſans danger, la converſation & la promenade. D'ailleurs, il eſt bien vrai que Mylédi

Digitized by Google

Mylédi eſt criminelle, puiſqu'elle a pu vous déplaire; mais, en même tems, je vous connois ſi bon, ſi humain, que je craindrois de vous déplaire moi-même, en la perſécutant. Elle ſera, puiſque Mylord le permet, ſous ma dépendance; mais ce ſera ſans s'en appercevoir; elle croira jouir de toute ſa liberté. Nous lui ôterons, par-là, tout ſujet de plainte; & votre conduite ſera tout-à-fait irréprochable. Il eſt certain que Mylord ne peut ſe permettre moins contre une épouſe qui lui déplaît, & qui fait obſtacle à ſes plaiſirs. Pour moi, je ſuis déjà dans le cas de vous donner une preuve de mon zèle & du ſuccès de mes ſoins. A peine étiez-vous parti de Bugan, après la converſation que vous aviez eue avec Mylédi, qu'elle ſe mit à écrire. Sa Lettre, qu'elle confioit à la poſte,

m'eſt parvenue ; & j'en fais l'uſage que vous m'avez preſcrit : je vous l'envoye.

Je ſuis, avec le plus profond reſpect, de Votre Grandeur, &c.

BELTON.

Digitized by Google

LETTRE LXV.

FANELI A BETSI.

AUROIS-TU cru, Betsi, que mon sort pût changer, sans devenir meilleur? Eh bien, apprends que je n'étois malheureuse qu'à demi, quand je me croyois au comble de l'infortune. On a changé le lieu de mon exil; & je suis reléguée aujourd'hui à Villiams, nouvelle Terre que vient d'acquérir Milfort, peut-être dans l'unique vue d'en faire ma prison. Tant que je fus à soixante lieues de Londres, il s'est cru trop voisin de l'infortunée Fanéli; il lui falloit au moins cent lieues, pour le rassurer. D'après ce qu'on vient de m'annoncer, tu dois être dans la commune erreur: tu crois sans doute que Fa-

Digitized by Google

néli ne vit plus. Ah ! Betsi, ma chère Betsi ! pleure ma vie, & non ma mort ; je vis, je souffre encore. Lis & apprends cet horrible complot. J'avois promis de le cacher, de l'oublier, s'il étoit possible. Mais la conscience de l'amitié me reprocheroit mon silence ; & je crois pouvoir ensevelir ce mystère dans le sein de mon amie. Je dis ensevelir ; car je demande, j'exige, au nom de l'amitié, le secret le plus inviolable. Ton indiscrétion me rendroit coupable, sans adoucir mes malheurs. J'attends de toi un silence éternel ; & je t'annonce que la vie de Fanéli en dépend. Mais que fais-je, hélas ! c'est peut-être en vain que je m'allarme. Je crains d'être indiscrète ; & j'ignore encore si j'ai la liberté de le devenir ? Sais-je si les yeux qui me surveillent, ne me raviront pas les

Digitized by Google

moyens de t'apprendre mes malheurs? Je t'écris, hélas! & j'ignore si ma Lettre te sera rendue. N'importe; écrivons.

Lundi dernier, au milieu de la nuit, j'étois étendue sur mon lit de douleur. Une lampe nocturne, placée dans un coin, éclairoit ma prison. J'invoquois le Ciel, avec des larmes qu'il se plaît, sans doute, à voir couler. Je ne lui demandois plus la fin de mes tourmens; (je vois trop qu'il m'a condamnée sans retour) je le priois, Betsi, de mesurer ses coups à ma foiblesse, de mettre mon courage au niveau de mes malheurs. Tout-à-coup, ma porte s'ouvre. Aucun équipage, aucun bruit ne m'avoit avertie.... il entre..... le croirois-tu, Betsi? Milsort, Milfort lui-même. Soudain, sans considérer le désordre où j'étois, je m'élance hors

Digitized by Google

du lit, je tombe sur mes genoux, & les bras levés vers lui, je demeure sans voix comme un coupable, qui attend sa mort ou son pardon. Son front étoit menaçant, son regard lançoit la terreur; & j'aurois moins tremblé, Betsi, si j'avois vu le glaive levé sur ma tête. Ah! Milfort, ai-je dit enfin! que vos yeux sont terribles! ne me regardez point ainsi, ou vous m'allez voir mourir à vos pieds. Alors, par pitié, sans doute, ou par excès de cruauté, son regard s'est adouci. Ce n'est pas mon dessein, dit-il; levez-vous; j'attends de vous un effort... nécessaire; & j'aimerois mieux l'obtenir, que de l'exiger. Un effort, ai-je répondu! eh, que pouvez-vous attendre de moi? Vos cruautés, Milfort, ont épuisé mon courage. Je n'ai que la force, hélas! d'aimer encore mon persécuteur. Fanéli, ne

Digitized by Google

cherchons point, dit-il, à nous attendrir. Votre époux.... innocent, ou coupable, a rompu tous les nœuds qui l'attachoient à vous.... Arrêtez, me ſuis-je écriée, en l'interrompant; arrêtez, barbare! laiſſez-moi recueillir mes forces; j'en ai beſoin. Notre divorce a-t-il été prononcé par les loix?

A ces mots, ma foibleſſe m'a fait tomber dans un fauteuil. Non, m'a dit Milfort, il n'a pas été prononcé par les loix; mais notre ſéparation n'en eſt pas moins irrévocable. Tout, aujourd'hui, tout nous ſépare à jamais. Voyez, a-t-il ajouté, en me montrant ſa bleſſure; c'eſt-là que s'eſt plongée l'épée de votre frère Adelſon. Le ſouvenir en reſtera dans ma mémoire, auſſi long-tems que la cicatrice ſur mon ſein. J'allois l'interrompre: N'en parlons plus, m'a dit Milfort; je ne

Digitized by Google

vous dissimulerai point qu'une funeste passion s'est allumée dans mon cœur ; que cet amour malheureux s'est tourné en haine contre vous, contre moi-même ; que tout m'est en horreur. Cependant, notre séparation me laisse en proie aux reproches les plus injurieux ; la renommée me représente par-tout comme un tyran, un persécuteur. Le bruit, à chaque instant, en vient jusqu'à mes oreilles. Je ne veux point céder aux reproches ; & je veux m'en délivrer. Or voici ce que j'attends de vous. Le bruit de votre mort vient de se répandre. Je ne l'ai point semé ; mais je ne l'ai point encore démenti. Il peut être utile à mon repos.... Eh bien, Milfort, lui dis-je, que voulez-vous de moi ? — Que vous consentiez à le confirmer. Que vous vous retiriez dans une nouvelle Terre, que je viens d'acheter
Digitized by Google

loin d'ici, & que perſonne ne ſait être à moi; & que là, ſous un autre nom, vous trouviez, s'il ſe peut, un ſort plus heureux. Le bruit de votre mort une fois répandu & confirmé, on parlera plus haut, ſans doute, pour ceſſer tout-à-fait d'en parler.

En prononçant cet étrange diſcours, Betſi, le déſordre de ſon âme ſe peignoit dans ſes regards, & dans tous ſes mouvemens. Sa voix prenoit tantôt le ton menaçant, & tantôt l'accent de la prière. Eh! Mylord, ai-je dit, épargnez-moi, épargnons-nous la peine d'un menſonge. Faites de ce faux bruit une vérité. Percez ce cœur, d'où tant de cruautés n'ont pu vous bannir; il s'avance au-devant de vos coups. Eſt-ce le crime qui vous fait peur? Ah! vous ne ſerez pas moins coupable, en me laiſſant vivre. Que dis-je?

Digitized by Google

une vie aussi déplorable vous rend plus criminel encore que ma mort même. Frappez.

Alors Milfort, plein de trouble & d'agitation, tourmenté de sentimens divers & douloureux, est tombé, comme accablé de lassitude, sur mon lit, le front couvert & caché de ses deux mains. Je me suis approchée, en lui disant: Milfort!... Milfort! trop cruel & trop cher époux! Mais tout-à-coup il se lève; & se promenant à grands pas: Le sort en est jetté, dit-il; il le faut. Quel qu'en soit le succès, je le veux..... Fanéli, si vous résistez, si vous ne me jurez d'obéir, votre sang & le mien confondus vont couler à l'instant même. J'ai voulu, Betsi, jetter les yeux sur lui... en prononçant ces mots, grand Dieu! sa main étoit armée d'un poignard; & le désespoir & la rage étoient

Digitized by Google

dans ſes yeux. Ah! mon amie! le trouble a ſaiſi mon âme; j'ai cru voir couler à la fois ſon ſang & le mien. Milfort, me ſuis-je écriée, Milfort! ordonnez: j'obéis; je jure, je promets tout.

A ces mots, il a ſerré ſon poignard; & il a été ſi charmé de ma docilité, que l'ai vu près de me rendre grâces; mais ſa haine a bientôt étouffé ſa reconnoiſſance; & reprenant ſon air farouche: Allez, dit-il; ſuivez Belton, & ſoyez plus heureuſe, que vous ne l'avez été, que je ne le ſuis moi-même; mais n'oubliez pas vos promeſſes. La vie m'eſt odieuſe: s'il vous échappe un ſeul mot, ſi vous trahiſſez mon ſecret, je vole vers vous; & ſous vos yeux à l'inſtant, ce fer, que vous avez vu, je le plonge dans mon ſein, pour vous couvrir du ſang d'un

Digitized by Google

époux. Je saurai par-là, je saurai du moins vous rendre criminelle aussi.

Tu vois, Betsi, que le cri du remords s'échappoit de son cœur, malgré lui. Enfin, voilà les adieux qu'il m'a laissés. Il est parti, sans attendre ma réponse.

O mon amie! quel entretien! quel supplice! ah! Betsi! il m'avoit quittée à peine, que je commençai à douter de ce que j'avois vu. L'apparition nocturne & inattendue de Milfort, arrivé seul, sans avant-coureur & sans suite, son projet, ses discours me sembloient un rêve enfanté la nuit par les sinistres pensées qui m'avoient agitée pendant le jour. Je crus même un instant que mon imagination, affoiblie par la douleur, m'avoit livrée au délire de mes sens. Mais je fus bientôt détrompée par l'arrivée de Belton, qui vint me de-

Digitized by Google

mander mes ordres. Mes ordres, m'écriai-je? va, je t'entends : ce ſont les tiens que tu m'annonces; je te ſuis.

Comme Milfort étoit arrivé chez moi, bien avant dans la nuit, déjà le jour paroiſſoit, quand Belton entra. Je le ſuivis : le caroſſe, qui m'attendoit, étoit, contre l'ordinaire, au bas de l'eſcalier. On vouloit ſans doute que je puſſe y monter ſans être vue. O Betſi! ma tendre Betſi! je rêvois ſi profondément à mes malheurs, que j'étois déjà dans la voiture, avant de m'être apperçue que la décoration en étoit nouvelle, & bien extraordinaire. Juge, ô mon amie, quelle fut ma ſurpriſe mêlée d'effroi, quand je remarquai que j'étois dans un caroſſe tendu en noir, au-dedans & au-dehors! Je crois même avoir pouſſé un cri malgré moi. Tu con-

Digitized by Google

nois ces chars funèbres, destinés à voiturer les Grands vers leur tombe. Tel étoit celui qui me reçut en quittant mon appartement. Je m'assis néanmoins; & Belton, qui m'accompagnoit, se plaça vis-à-vis. Je l'avoûrai, cet appareil inattendu, le souvenir du bruit qui couroit de ma mort, joint aux idées noires & lugubres qui me poursuivent sans cesse, tout cela fit sur mes sens une impression de terreur. Les stores du carosse, baissées à dessein, ne laissoient entrer qu'autant de jour qu'il en falloit, pour voir toute l'horreur de cette prison sépulcrale. C'est dans cette pompe & à pas lents, que je traversai le lieu de mon premier exil. La surprise & l'effroi, dont je n'avois pu me défendre, m'avoient laissée dans un morne accablement, & m'avoient ôté jusqu'à la faculté de me plaindre.

Digitized by Google

Dans ce char funéraire, il régnoit, en effet, le ſilence du tombeau.

Cet appareil, il eſt vrai, ces ſtores baiſſées, qui m'empêchoient d'être apperçue, cette marche lente & funèbre ſervoient au projet de Milfort, & ne changeoient rien à mon exiſtence ; mais, je ne ſais, ſoit juſte ſenſibilité, ſoit foibleſſe, il me ſemble qu'il n'a pu, ſans inhumanité, me ſoumettre volontairement à cette épreuve ; & qu'un cœur, je ne dis pas amoureux, mais ſenſible, eût rejetté une pareille idée.

Après avoir cheminé long-tems, & aſſez loin, avec la même lenteur, les chevaux ont pris un autre train, & nous avons couru juſqu'au ſoir. Enfin, quelque tems avant d'arriver au lieu où nous devions coucher, on m'a fait ſortir de mon char funèbre, pour entrer dans mon

Digitized by Google

carosse, qui m'attendoit là; & le même jour je suis arrivée dans ma nouvelle prison, où je suis encore.

Ainsi, mon sort devient tous les jours plus affreux, ma chère Betsi. La dureté de Milfort est-elle poussée assez loin? A la fin, mon amie, enfermée seule dans ma chambre, en jettant un coup-d'œil sur tant de cruautés, & en réfléchissant à cette dernière persécution, mon indignation s'est allumée. J'ai senti mon cœur se révolter contre mon tyran. De quel droit, ai-je dit, vient-il m'asservir à ses volontés? Est-il mon Epoux ou mon Dieu? Suis-je sa Femme ou son Esclave? A-t-il sur moi droit de vie & de mort? Un de ses Valets qu'il eût renvoyé, en perdant les bonnes grâces de son Maître, eût conservé du moins sa liberté; il eût choisi sa retraite; & moi, il

Digitized by Google

il me preſcrit un lieu pour exil, & ce lieu change au gré de ſon caprice! Qui lui a donc donné ſur moi ce pouvoir tyrannique? Qui? ma foibleſſe. Il n'eût point oſé commander, s'il n'eût compté ſur une aveugle obéiſſance. Son courage n'eſt fondé que ſur ma lâcheté.

Ainſi, je m'accuſois; & les reproches que je me faiſois à moi-même ne changeoient rien à mes réſolutions. Il eût fallu changer mon cœur. Eh! quand il ſeroit en mon pouvoir de punir Milfort de ſes cruautés, en ſerois-je plus heureuſe? Tu me connois, Betſi: après le plaiſir d'être aimée, d'ordinaire une amante trahie ne connoît que le plaiſir de ſe venger. Hélas! après le plaiſir d'être aimée, il n'en eſt plus pour moi. Je pourrois bien réclamer contre la tyrannie de Milfort, mais non con-

Digitized by Google

tre ſon inconſtance ; & ſon inconſtance eſt mon unique malheur.

Mais peut-être, (juge par-là, Betſi, de la rigueur de mon ſort !) peut-être dois-je regarder cette dernière perſécution comme un bienfait ? En m'éloignant, ſans eſpérance de le revoir, il m'aidera peut-être à l'oublier ; c'eſt l'unique vœu que je forme déſormais. Dis-moi, mon amie ; crois-tu que je puiſſe l'oublier en effet ? puis-je l'eſpérer ? Ah ! Betſi, dans les prières que tu adreſſeras à l'Être ſuprême, ſouviens-toi de la malheureuſe Fanéli ; & porte-lui ce dernier vœu de mon cœur. Ton âme innocente & pure te donne des droits à ſa clémence. Ce Dieu qui punit en moi une fille rebelle, ce Dieu qui n'a jamais vu mon cœur occupé, rempli que par la tendreſſe ; ce Dieu, que je n'implore enfin, qu'au défaut

Digitized by Google

du Dieu que je m'étois fait par l'amour, tu ne dois pas l'implorer en vain, Betsi. Conjure-le, si je dois oublier Milfort, de l'effacer, s'il le peut, de mon cœur. Que Milfort ne soit pas ma première pensée, en me levant ; que son image ne me suive pas dans les bras du sommeil, pour se reproduire dans tous mes songes ; que l'excès même de son aversion ne serve point à me rappeller quel fut l'excès de son amour ; qu'au milieu de mes plaintes, au moment où je prononce des sermens de haine, je ne verse plus des larmes de tendresse. Prie ce Dieu de changer ce cœur, trop tendre, hélas ! pour ne pas me rendre coupable ; qu'il vienne y règner seul : je consens, (ah ! Betsi ! crois que ce mot encore est difficile, & qu'il me coûte à prononcer) je consens .... à n'aimer plus Mil-

Digitized by Google

ſort. Prie, conjure; je ſecondrai tes vœux par des efforts ſur moi-même. Je ferai diverſion à mes douleurs. La mort pourroit m'avoir enlevé Milfort; eh bien, je regarderai mon exil comme un veuvage, & non comme un abandon; j'éloignerai le ſouvenir de l'amour qu'il avoit pour moi; toutes mes démarches déſormais ne tendront ni à l'aimer, ni à le haïr, mais à l'oublier; tu n'entendras plus mes plaintes; tu ſeras plus contente de ton amie. Toi-même, Betſi, ne me rappelle pas ſon idée. Ne me parle plus de Milfort dans tes Lettres. Que mes yeux ne trouvent écrit nulle part le nom de celui qui fut mon époux, & je défendrai à Belton de le prononcer devant moi. Ce vil complaiſant de ſon Maître n'affecte pourtant pas ſur moi un empire bien tyrannique. Je ne ſais s'il n'en eſt

Digitized by Google

pas plus à craindre pour moi. Cette douceur peut-être eſt un piége qu'on me tend. Ah ! Betſi ! ſi l'on alloit me défendre de t'écrire, de recevoir tes Lettres ! Ne les adreſſe plus à Fanéli. J'ai demandé comment je devois être appellée. Aujourd'hui, mon nom eſt Theſby. Je ne ſuis plus l'épouſe de Milfort ; mais je ſuis toujours ta malheureuſe & tendre amie.

Fin de la première Partie.

Digitized by Google

ERRATA de la première Partie.

Page 15, ligne 4, une affaire, une très-importante, *lisez*, une affaire, une très-importante affaire.

920527

Digitized by Google

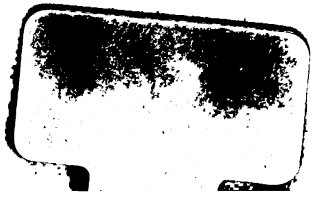
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

R D.



Digitized by Google

Digitized by Google